



Boris Eltsine change encore une fois de premier ministre

BORIS ELTSINE a limogé, lundi 9 août, le gouvernement russe et son premier ministre, Sergueï Stepachine. Il a confié au chef des services secrets, Vladimir Poutine, le soin d'exercer les fonctions de premier ministre par intérim. En un an, le président russe aura révoqué trois premiers ministres. M. Eltsine n'a donné aucune explication au limogage de M. Stepachine, nommé le 12 mai, mais il lui reprochait de n'avoir pas su empêcher les alliances que Iouri Loujkov, maire de Moscou et grand rival de M. Eltsine, est parvenu à nouer avec les barons régionaux. A quatre mois et demi des législatives, le clan présidentiel est de plus en plus isolé, dans un contexte de fin de règne marqué par les enquêtes sur la corruption et le détournement de fonds du FMI.

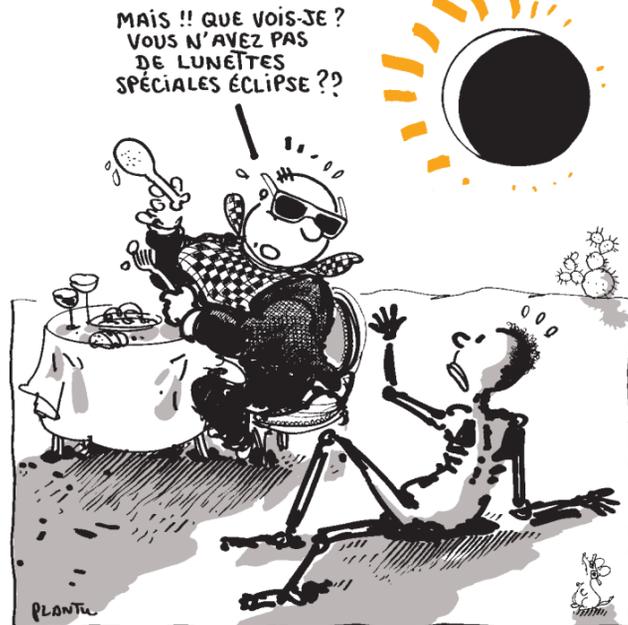
Lire page 2

Eclipse totale, le guide complet

● « Le Monde » consacre un cahier spécial à l'éclipse de Soleil du 11 août ● Seize pages d'explications scientifiques, de rappels historiques et de conseils pratiques ● Une liste des sites d'observation et des animations ● Our guide to the eclipse with an english translation

MERCREDI 11 AOÛT, l'éclipse totale de Soleil, la dernière du deuxième millénaire, sera sans doute la plus regardée de l'histoire de l'humanité. Le phénomène traversera en effet des zones densément peuplées : l'Europe - du Royaume-Uni à la Turquie en passant notamment par la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie -, le Moyen-Orient - Irak et Iran - et tout le sous-continent indien.

La France n'a pas connu d'éclipse totale depuis 1961 et n'en reverra pas avant quatre-vingt-deux ans. Elle sera, si les conditions météorologiques le permettent, un des pays où le spectacle sera le plus long. Plus de deux minutes de Soleil noir aux alentours de 12 h 20 pour les millions de curieux qui se seront postés le long de la ligne de centralité, un trait virtuel allant de Fécamp (Seine-Maritime) à Lauterbourg (Bas-Rhin). Si la bande de totalité, où le Soleil est entièrement masqué par la Lune, ne concerne



MAIS !! QUE VOIS-JE ? VOUS N'AVEZ PAS DE LUNETTES SPÉCIALES ÉCLIPSE ??

qu'environ 5 000 communes, tout le reste du territoire métropolitain connaîtra une éclipse partielle.

Le Monde publie un supplément spécial de seize pages, bilingue (français-anglais), comprenant un dossier complet sur le phénomène, son intérêt pour les scientifiques, les mythes et les peurs qu'il a engendrés, des cartes et schémas explicatifs, les dangers que les rayons du Soleil représentent pour les yeux et les meilleures façons d'observer l'éclipse sans risque.

En partenariat avec l'association Eclipseinfo 99, créée à l'initiative de l'Association française d'astronomie, ce supplément propose une sélection de près de deux cents points Eclipseinfo répartis dans toute la France, où le public sera accueilli gratuitement le 11 août. Informations, animations et distribution de lunettes de protection y sont prévues.

Lire notre cahier spécial et les prévisions météo p. 24



LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

Aux pays des mythes

1. La quête d'Arthur

Le Monde part cette semaine sur les traces de personnages ou de lieux dont l'existence, réelle ou non, a nourri les légendes européennes : le docteur Faust, la fée Mélusine, le comte Dracula, Guillaume Tell et l'Atlantide. Première étape en Cornouailles, où le « roi » Arthur ne fut sans doute qu'un chef de bande. p. 10-11

Etre préfet en cohabitation

LA COHABITATION fait la part belle aux préfets « engagés » à droite ou à gauche, le gouvernement s'appuyant sur ses amis sans brimer ceux de l'opposition. Les hauts fonctionnaires qui avaient misé sur leur neutralité déplorent une « politisation » du corps préfectoral plus forte que sous les deux cohabitations précédentes ; celles-ci avaient donné lieu à une « chasse aux sorcières » des préfets de gauche, mais avaient été profitables aux « neutres ». Les anciens collaborateurs de Charles Pasqua bénéficient d'une sollicitude particulière de la part de Jean-Pierre Chevènement. Le gouvernement a ménagé, aussi, d'anciens fonctionnaires de la Ville de Paris chers à Jacques Chirac.

Lire page 5

Dans les restaurants américains, la guerre des portables a commencé

LOS ANGELES correspondance

A peine les Américains ont-ils chassé les fumeurs de cigarettes des lieux publics qu'une autre nuisance fait son apparition. Soixante-seize millions d'entre eux sont en effet équipés d'un téléphone portable (ou cell phone) et ils passent ou reçoivent nombre d'appels dans les restaurants, au grand dam de leurs voisins de table. Les sonneries aiguës des téléphones portables et les conversations de leurs utilisateurs qui parlent souvent plus fort qu'ils ne le feraient avec un convive ne sont pas du goût de tous les clients, tentés de remettre à la mode l'adage : « Tais-toi et mange. »

« Je dînais dans un restaurant très agréable la semaine dernière, explique cet Américain, et ce type, à deux tables de la nôtre, a dû recevoir quatre ou cinq appels pendant le repas. Au cinquième coup de fil, nous lui avons demandé d'arrêter. Il s'en est offensé. Etait-ce déplacé de notre part ? » La mauvaise humeur provoquée par l'utilisation intempestive des portables dans les restaurants a pris une ampleur telle que Zagat, un guide de restaurants très

populaire aux Etats-Unis, a testé auprès de ses lecteurs l'idée d'une « déclaration des droits du dîneur » (diner's bill of rights), qui propose la création de zones sans téléphones portables, à l'instar des zones non-fumeurs.

Les réponses témoignent d'une réprobation grandissante face à l'intrusion de cette technologie récente dans les espaces publics : « Il faudrait obliger ces gens à déposer leur cellulaire à la porte comme on laissait son fusil à l'entrée des saloons dans l'Ouest », a répondu un lecteur. Un autre : « Que ces malpolis laissent leurs mauvaises manières à la maison. » Un troisième, qui a su s'imposer un code de bonne conduite, explique : « Quand je vais au restaurant, je débranche mon cellulaire ou je le laisse dans ma voiture. »

Il appartient désormais aux restaurateurs d'arbitrer, entre une clientèle qui souhaite utiliser les portables sans restrictions et ceux qui ne veulent pas être importunés par les coups de fil des autres. On ne signale pas encore de restaurants ayant purement et simplement banni les appareils, mais certains tentent de les décourager en imprimant « No cell phones » sur leur menu. Des serveurs pré-

fèrent l'humour et chantonnent « No phones ! No phones ! » quand la conversation d'un client envahit trop ses voisins. Le principe des deux zones ne serait de toute façon envisageable que dans les restaurants spacieux.

Les portables sont également mal vus dans d'autres lieux publics. Certaines universités commencent à les interdire dans les bibliothèques. Une synagogue de Los Angeles a demandé à ses fidèles de ne pas téléphoner dans l'enceinte religieuse. Les systèmes qui permettent de brouiller - et donc d'empêcher - les appels dans une zone donnée sont cependant interdits aux Etats-Unis.

Le parc des téléphones cellulaires y a augmenté de 300 % depuis 1994, et la croissance annuelle prévue est de 25 %. L'irruption fulgurante et massive de cette technologie réclamerait donc un nouveau code de bonne conduite. Sur ce point, certains observateurs sont pessimistes, estimant qu'à notre époque l'égoïsme à tout crin l'emportera toujours sur le respect d'autrui. Mais la révolte des gens courtois est peut-être en marche.

Claudine Mulard

Le journal le plus rentable



LOUIS RABASTE

VENDU à 15 000 exemplaires tous les après-midi dans la région du Puy, L'Eveil de la Haute-Loire, fondé par Louis Rabaste, est un des plus petits quotidiens français. Et c'est le plus rentable. Premier volet de notre série « Les départementales de l'info ».

Lire page 14



GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

POINT DE VUE

Afghanistan : le jeu dangereux des Etats-Unis

par Christophe de Ponfilly

C E qui se passe en Afghanistan est grave, tragique et choquant. Grave en raison des conséquences pour le monde occidental qu'un mouvement taliban en expansion peut provoquer. Tragique au vu des moyens de destruction et de purification ethnique mis en œuvre. Choquant par les ingérences impliquées dans l'affaire et leur non-dénonciation.

Depuis quelques jours, une offensive d'envergure a été lancée par les talibans contre les forces du commandant Massoud, dernier chef militaire à tenir tête au régime islamique de Kaboul. On pourrait voir là une péripétie de plus dans une guerre commencée il y a vingt ans. Mais on doit toutefois s'interroger. Pourquoi ce conflit ne cesse-t-il jamais ? Question qui appelle une seconde interrogation : qui soutient les talibans ?

La réponse est édifiante : derrière une armée pakistanaise plus déterminée que jamais et une milice arabe des plus fondamentalistes, se trouvent, aussi étonnant

que cela puisse paraître, les Etats-Unis d'Amérique. Car une fois encore, dans cette zone, des Américains jouent un jeu particulièrement malsain. A ne pas y être attentif, on risque d'accepter une justice à deux poids deux mesures : une purification ethnique aux portes de l'Europe qu'on combat ; une autre, du côté de la vallée du Panshir, qu'on ignore.

D'un côté une armée, une milice, une police serbes au service d'un politique dénoncée comme un démon ; de l'autre une milice arabe, une ingérence pakistanaise et un soutien américain en train de tout faire pour éliminer des hommes que tout dispose à être nos alliés : Massoud et ses moudjahidins, Massoud et les Afghans de la liberté, sous nos yeux, en danger de mort ! On est en pleine absurdité.

Lire la suite page 12

Christophe de Ponfilly est journaliste et cinéaste.

SPORTS

Recrues à la plage

Plusieurs fédérations sportives proposent des animations sur les plages. En cherchant à se faire mieux connaître pendant une période sans compétition importante, le judo, le rugby et le basket-ball espèrent attirer de nouveaux licenciés. p. 17

CULTURE

Les arts et le ciel

Si, à Montpellier, Boréal, la grande fête de musique techno, a dû être annulée à la suite de violents orages, à Lorient, l'Interceltique a débuté dans la joie des retrouvailles culturelles transfrontalières. A Montréal, à défaut d'éclipse, le Musée des beaux-arts présente un panorama d'œuvres inspirées par le « Cosmos ». p. 20-21

ROUTES ET DÉTOURS

Chemins de Compostelle

La « route des Bourguignons et des Teutons » est considérée, avec son étape sur le plateau de l'Aubrac, comme le plus beau mais le plus difficile des chemins de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. p. 8

International.....	2	Tableau de bord.....	14
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	17
Ann. classées.....	7 et 9	Météorologie.....	19
Régions.....	8	Jeux.....	19
Carnet.....	9	Abonnements.....	19
Horizons.....	10	Culture.....	20
Entreprises.....	13	Guide culturel.....	21
Communication.....	14	Radio-Télévision.....	23

M 0147 - 810 - 7,50 F

Yaguine Koïta et Fodé Tounkara sont devenus des symboles pour la jeunesse guinéenne

Les deux jeunes clandestins du vol Sabena ont été enterrés à Conakry

Les corps des deux jeunes Guinéens qui s'étaient cachés dans le train d'atterrissage d'un avion de la Sabena assurant la liaison Conakry-Bruxelles,

ont été rapatriés, samedi 7 août, en Guinée. Leurs obsèques ont été suivies par une foule nombreuse. Contrairement aux vœux de la fa-

mille, ils ont été enterrés dans le grand cimetière de Conakry, le gouvernement tenant à donner une ampleur nationale à leur geste.

CONAKRY

de notre envoyé spécial

En se cachant dans le logement du train d'atterrissage d'un avion de la Sabena assurant la liaison

REPORTAGE

Un dernier hommage à ceux qui suppliaient l'Europe d'aider l'Afrique

Conakry-Bruxelles, Yaguine Koïta et Fodé Tounkara, deux adolescents guinéens de quatorze et quinze ans, avaient voulu fuir leur misère quotidienne. Samedi 7 août, c'est un autre avion de la compagnie belge qui a ramené dans la capitale guinéenne les dé-pouilles des jeunes garçons, retrouvés morts d'hypothermie lors d'un contrôle de routine le 2 août.

Partis dans le plus grand secret, sans même informer de leur projet leurs amis les plus proches, les deux adolescents sont devenus des symboles. Pour la jeunesse guinéenne d'abord, qui, dans son immense majorité, rêve d'une vie moins difficile et d'un exil vers les pays occidentaux. Pour les autorités gouvernementales ensuite, qui voient dans ce drame l'occasion de rappeler à ces mêmes pays que la Guinée ne s'en sortira pas sans leur aide.

COURTE CÉRÉMONIE

Quand l'avion de la Sabena atterrit à 16 h 30 heure locales (18 h 30 à Paris) sur l'aéroport de Conakry, plusieurs centaines de personnes sont présentes, parfois depuis plusieurs heures. Seuls les familles et quelques ministres ont eu accès au tarmac. Mais, à l'extérieur, les habitants de Conakry se pressent contre les grilles d'enceinte pour rendre un dernier hommage à Yaguine et Fodé. Dans la foule, où se mêlent mères de familles en boubous colorés et de nombreux jeunes, les uns crient sans retenue leur douleur.



FANLHO

Après une courte cérémonie,

deux corbillards emmènent les

corbillards et les 4 x 4 japonais de

la délégation officielle empruntent

les principales artères de la capi-

tales. Comme s'il fallait traverser au

plus vite ces quartiers misérables

où vivent les habitants de Conakry,

dans de petites maisons

souvent délabrées et couvertes

d'un simple toit de tôle. Devant la

morgue, l'émotion monte d'un

cran. Les cris redoublent. Des

scènes d'hystérie collective ac-

compagnent le transfert des cer-

cueils vers une chambre froide

à un autre âge.

DIMENSION NATIONALE

Le lendemain, il tombe des

trombes d'eau quand commencent

les obsèques de Yaguine et Fodé à

la mosquée Fayçal. Les familles

avaient souhaité ensevelir leurs

morts dans le quartier Yimbaya où

ils ont vécu. Mais le gouvernement

guinéen a insisté pour donner à

l'événement une autre ampleur.

C'est donc dans la plus grande

mosquée de la ville qu'aura lieu la

prière, et au cimetière Caméron,

le plus central, que les deux ado-

lescents seront enterrés. Malgré la

dizaine de kilomètres qui les sé-

pare du centre-ville, les amis des

deux adolescents sont venus en

nombre. Certains portent un tee-

shirt blanc sur lequel ont été sé-

riographiés les portraits de Yaguine

et Fodé surmontés d'un titre : « Les

martyrs de l'Afrique ».

Après la prière, ils quittent tous

la mosquée en courant pour re-

joindre au plus vite le cimetière.

Comme la veille, l'émotion sub-

merge tout. Les jeunes de Conakry



Après une courte cérémonie,

deux corbillards emmènent les

corbillards et les 4 x 4 japonais de

la délégation officielle empruntent

les principales artères de la capi-

tales. Comme s'il fallait traverser au

plus vite ces quartiers misérables

où vivent les habitants de Conakry,

dans de petites maisons

souvent délabrées et couvertes

d'un simple toit de tôle. Devant la

morgue, l'émotion monte d'un

cran. Les cris redoublent. Des

scènes d'hystérie collective ac-

compagnent le transfert des cer-

cueils vers une chambre froide

à un autre âge.

DIMENSION NATIONALE

Le lendemain, il tombe des

trombes d'eau quand commencent

les obsèques de Yaguine et Fodé à

la mosquée Fayçal. Les familles

avaient souhaité ensevelir leurs

morts dans le quartier Yimbaya où

ils ont vécu. Mais le gouvernement

guinéen a insisté pour donner à

l'événement une autre ampleur.

C'est donc dans la plus grande

mosquée de la ville qu'aura lieu la

prière, et au cimetière Caméron,

le plus central, que les deux ado-

lescents seront enterrés. Malgré la

dizaine de kilomètres qui les sé-

pare du centre-ville, les amis des

deux adolescents sont venus en

nombre. Certains portent un tee-

shirt blanc sur lequel ont été sé-

riographiés les portraits de Yaguine

et Fodé surmontés d'un titre : « Les

martyrs de l'Afrique ».

Après la prière, ils quittent tous

la mosquée en courant pour re-

joindre au plus vite le cimetière.

Comme la veille, l'émotion sub-

merge tout. Les jeunes de Conakry

se moquent de la pluie qui redouble, de la boue dans laquelle ils pataugent, de la moiteur étouffante. Ils veulent être là. Rendre hommage une dernière fois à ceux qui, dans une lettre retrouvée sur eux, suppliaient les dirigeants européens de venir en aide à l'Afrique. « En montant dans cet avion, ils avaient une ambition, un rêve : sortir leurs familles du besoin. Ils n'ont pas fait ça en pensant seulement à eux, mais aussi à tous ceux qui, ici, en Guinée, n'ont pas de quoi vivre dignement et de quoi étudier normalement », résume Mohamed, un proche ami de Fodé.

Si cette lettre a suscité en Europe une émotion légitime, elle ne convainc pas les cercles proches du pouvoir en Guinée, où l'on doute que de jeunes adolescents aient pu la rédiger et où l'on soupçonne les opposants politiques d'en être les inspirateurs. Saran Doumbayah, la mère de Yaguine, ne croit pas une seconde à cette hypothèse. « Mon fils a toujours voulu faire des études pour mieux réussir dans la vie, dit-elle. C'est pour cela qu'il a voulu quitter la Guinée pour me rejoindre en France, où je vis depuis sept ans. »

C'est en revenant en Guinée pour y accompagner la dépouille mortelle de son fils que M^{me} Doumbayah a retrouvé un brouillon de cette lettre, écrit au crayon à papier dans le cahier d'instruction civique de Yaguine. L'écriture est la même. Les fautes d'orthographe et les imperfections de style aussi. Ironie de l'histoire, ce brouillon a été écrit quelques pages après un cours consacré à l'éducation. « Les enfants d'aujourd'hui sont les hommes de demain, y lit-on. Certains seront des médecins, des ingénieurs, des professeurs. D'autres seront des gouverneurs, des ambassadeurs et des ministres. Tous seront appelés à voter pour élire des responsables politiques à tous les niveaux. Ainsi faut-il les y préparer dans l'école. »

Acacio Pereira

Le Soudan dément avoir fait usage d'armes chimiques

HASARD ou coïncidence ? Au moment où l'on commémore les attentats de 1998 contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie, attentats qui ont valu au Soudan d'être accusé de fabriquer des composants d'armes de destruction massive, Khartoum est à nouveau soupçonné d'avoir utilisé des armes chimiques lors de raids aériens menés fin juillet contre la guérilla, dans le sud du pays.

C'est faux, affirme l'armée et le gouvernement islamiste soudanais, qui voient dans ces accusations une intention malveillante, visant à justifier à l'avance une « nouvelle agression » contre le pays. Samedi 7 août, lors d'une conférence de presse, le ministre des affaires étrangères, Moustapha Osman Ismail, a affirmé que Khartoum acceptait une enquête des Nations unies, à condition toutefois que « les Etats-Unis acceptent eux aussi une enquête de l'ONU sur le bombardement de l'usine de produits pharmaceutiques El Chifa, à Khartoum ».

L'usine en question avait été bombardée aux missiles de croisière, le 20 août 1998 par les Américains, en représailles aux attentats de Nairobi et de Dar es Salam, parce que, selon Washington, l'usine fabriquait un composant-clé du gaz innervant VX, et qu'elle avait des connexions avec le millionnaire d'origine saoudienne Oussama Ben Laden, commanditaire des attentats de Nairobi et de Dar es Salam. C'était la première fois que le gouvernement islamiste soudanais, jusqu'alors accusé de soutenir le terrorisme, était accusé de fabriquer des armes de destruction massive.

Parallèlement, Washington avait fait geler les avoirs à la Bank of America du propriétaire de l'usine, Salaheddine Idriss, un homme d'affaires saoudien qui n'était lié ni de près ni de loin avec une quelconque filière terroriste, selon de

nombreux témoignages. Washington n'avait jamais fourni de preuves de ce qu'il affirmait et avait dû, huit mois plus tard, renoncer à la saisie des avoirs de M. Idriss et faire débloquer ses comptes. Ce qui était une reconnaissance implicite d'une erreur de ciblage.

ACCUSATIONS DES REBELLES

Les nouvelles accusations contre le gouvernement soudanais émanent de la principale formation de rebelles sudistes, l'Armée de libération des peuples du Soudan du colonel John Garang, et d'une organisation humanitaire norvégienne, Norsk Folkehjelp. Celle-ci est active depuis plusieurs années dans le sud du Soudan, pays dont les populations civiles sont les principales victimes de la guerre qui oppose depuis seize ans les rebelles sudistes aux troupes gouvernementales. Norsk Folkehjelp affirmait, le 5 août, qu'une enquête menée par ses agents sur place « confirme que le gouvernement soudanais a utilisé des armes chimiques contre la population dans les villes de Lainya et Kaaya, le 23 juillet ». « Des enfants et des adultes vomissent du sang, des femmes enceintes ont avorté et un grand nombre d'animaux et d'oiseaux sont morts. »

L'équipe de Norsk Folkehjelp, qui « comprenait deux médecins et un technicien de laboratoire, a recueilli des échantillons de sang, d'urine et de terre de la région où les bombes ont été larguées », ajoutait l'organisation. Le Programme alimentaire mondial, qui finance et organise, en association avec des organisations non gouvernementales indépendantes, la gigantesque opération d'assistance Operation Lifeline Sudan, a affirmé qu'il prenait ces accusations très au sérieux ; d'autant que trois de ses collaborateurs qui ont fait un bref passage dans la région bombardée,

ont souffert d'inflammations nasales et oculaires, d'éternuements et de toux ainsi que de diarrhée. Les Nations unies ont annoncé qu'elles allaient dépêcher sur place une équipe médicale pour vérifier ces accusations.

Celles-ci sont d'autant plus inquiétantes pour le Soudan qu'elles sont quasi concomitantes de vives pressions américaines. Des membres du Congrès – dont certains ont effectué en juin une tournée dans les régions tenues par les rebelles – demandent l'imposition d'une zone d'exclusion aérienne dans le sud du pays. Sous la pression du Congrès, l'administration se propose de désigner un envoyé

spécial pour le Soudan. Ces gestulations ne sont pas sans rappeler d'une certaine manière la situation en Irak. Khartoum, qui a bénéficié en août 1998 d'une réelle solidarité arabe après les bombardements américains, qui a sensiblement amélioré son image en s'employant à rétablir les ponts, y compris avec des pays qui lui étaient farouchement hostiles, tel le Koweït, et qui cherche à se réconcilier avec ses opposants, a récemment demandé à la Ligue arabe de l'aider à « résister à la campagne » américaine qui vise, selon lui, à « séparer le sud du pays ».

Mouna Naïm

Les séparatistes du Cachemire redoublent de violence contre l'armée indienne

– forces de sécurité, militants et civils – ont été tués la semaine dernière. Pour la première fois, les militants séparatistes s'attaquent à des installations de l'armée, et deux camps militaires ont été l'objet d'attentats ces derniers jours dans la région de Kupwara, à une centaine de kilomètres au nord de Srinagar, capitale d'état du Cachemire indien. Deux officiers supérieurs et sept soldats ont été tués. Attendue depuis la fin de la guerre sur les hauteurs de Kargil, la recrudescence des activités des militants, pour la plupart étrangers, s'est accompagnée d'actions de plus en plus « professionnelles » : ils n'hésitent plus à engager les forces de sécurité dans des combats rapprochés. L'attaque par vingt-cinq militants lourdement armés, le 6 août, d'un camp des Rashtriya Rifles, unité de lutte antiterroriste de l'armée, est la seconde de cette sorte.

Selon les officiels en charge de la sécurité au Cachemire, les infiltrations de militants en provenance du Cachemire pakistanais se sont multipliées durant les combats à Kargil, où plus de quatre-vingts personnes

Au Sierra Leone, d'anciens soldats putschistes libèrent des otages

FREETOWN. D'anciens soldats putschistes ont libéré, dimanche 8 août, des otages – dont des membres d'une mission de l'ONU – qu'ils avaient capturés le mercredi 4 août pour obtenir la libération de leur chef. Lundi, on ignorait si l'ensemble des quelque 35 otages avaient été libérés ou si certains d'entre eux étaient encore aux mains de soldats du Conseil révolutionnaire des forces armées (ARFC). Les ravisseurs, qui se plaignent d'avoir été négligés lors de la conclusion d'un accord de paix en juillet pour mettre fin à la guerre civile sierra-léonaise, ont reçu un ordre de libérer les otages, émanant directement de leur chef, Johnny Paul Koroma. Ce dernier, qui avait pris le pouvoir à Freetown entre mai 1997 et février 1998, a démenti avoir été fait prisonnier par une faction rebelle.

Les otages faisaient partie d'une équipe, dirigée par l'ONU, qui s'était rendue dans un territoire tenu par les rebelles, à 80 kilomètres à l'est de Freetown, pour y recueillir des enfants enlevés. Parmi eux figurent des observateurs militaires de l'ONU – dont cinq Britanniques –, des membres nigériens de l'Ecomog (force ouest-africaine), des journalistes et d'autres civils. – (AFP, Reuters, AP)

L'épouse d'un colonel américain chargée de la lutte antidrogue en Colombie poursuivie pour trafic de stupéfiants

NEW YORK. L'épouse d'un colonel américain chargée de la lutte antidrogue en Colombie a été mise en accusation par un juge fédéral, jeudi 5 août à New York, pour complicité de trafic de drogue. Il est reproché à Laurie Anne Hiett d'avoir expédié six paquets contenant de la cocaïne pure, pour un poids total de 7,2 kilos, depuis les services postaux de l'ambassade américaine à Bogota. L'accusée, qui a été laissée en liberté sous caution, a déclaré tout ignorer du contenu des paquets qu'elle avait postés, a-t-elle affirmé, pour rendre service au chauffeur de son mari. Responsable des opérations militaires américaines antidrogue en Colombie depuis un an, le colonel James Hiett a été innocenté dans l'affaire, à la suite d'une enquête conjointe de la police et de l'armée américaines, selon le New York Times. Après la mise en cause de son épouse, il a démissionné de ses fonctions. – (AFP)

DÉPÊCHES

■ **ÉTATS-UNIS/PROCHE-ORIENT** : le département d'Etat a informé l'Autorité palestinienne que la tournée que devait effectuer au Proche-Orient la secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, a été reportée au début du mois de septembre, a annoncé, dimanche 8 août, le ministre palestinien de la coopération internationale, Nabil Chaath. Le premier ministre israélien, Ehoud Barak, a indiqué de son côté avoir proposé à M^{me} Albright de retarder sa venue. – (AFP)

■ **TUNISIE** : la cour d'appel de Tunis a confirmé, vendredi 6 août, les condamnations prononcées en première instance à l'encontre de l'avocate tunisienne militante des droits de l'homme Radhia Nasraoui et de ses 20 coaccusés. M^e Nasraoui avait été condamnée à six mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de Tunis, le 14 juillet. Ses 20 coaccusés s'étaient vus infliger des peines allant de quinze mois à plus de neuf ans de prison ferme. Avant le verdict, les avocats de la défense s'étaient retirés pour protester contre le refus du président de la cour, Farouk Gharbi, de leur accorder une « brève » suspension d'audience afin de se consulter sur la conduite à tenir après l'expulsion de la salle d'une prévenue. – (AFP)

■ **CHYPRE** : plus de 800 Chypriotes turcs ont effectué, dimanche 8 août, un pèlerinage dans une petite enclave turque dans la partie grecque de l'île divisée depuis 1974. Pour la première fois, les pèlerins se sont rendus à Kokkina (ouest) par la route, accompagnés de soldats de l'ONU, et non par la mer. – (AFP)

■ **VATICAN/CHINE** : le pape Jean Paul II ne se rendra pas à Hongkong durant une tournée en Asie prévue pour novembre, a annoncé, lundi 9 août, une porte-parole de l'Eglise catholique dans le territoire. Selon la presse locale, Pékin s'est opposé à cette visite, souhaitée par le pape, en raison des liens diplomatiques qu'entretient le Vatican avec Taïwan. – (AFP)

■ **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO** : le président sud-africain Thabo Mbeki, « préoccupé » par le conflit en RDC, s'est entretenu, dimanche 8 août à Pretoria, avec les dirigeants du Rwanda et de l'Ouganda, soutenant la rébellion, et de la Tanzanie. Par ailleurs, des combats ont opposé deux factions du principal mouvement rebelle, samedi, à Kisangani. – (AFP, Reuters.)

■ **GRANDE-BRETAGNE/ARGENTINE** : des habitants des îles Malouines ont manifesté, dimanche 8 août, leur hostilité à la venue dans cet archipel de l'Atlantique sud d'un groupe d'une cinquantaine d'Argentins, les premiers autorisés à le visiter librement, dix-sept ans après la guerre ayant opposé la Grande-Bretagne et l'Argentine pour ce territoire. – (Reuters.)

■ **ESPAGNE/CHILI** : une délégation militaire chilienne se trouve actuellement à Madrid pour sonder notamment les possibilités d'un arrangement à l'amiable entre l'Espagne et le Chili à propos du sort de l'ancien dictateur Augusto Pinochet, rapporte, lundi 9 août, le quotidien madrilène El País. – (AFP)

Cachemire s'étant déplacée sur la ligne de front.

Des unités des forces paramilitaires sont bien venues prendre la relève mais, outre que leur nombre est moins important, la plupart ne connaissent pas le Cachemire et n'ont pas la même expérience de lutte antiterroriste.

« Les réseaux de renseignement locaux ont été totalement bouleversés, affirme un expert, et il faudra du temps avant que ces nouvelles troupes sachent comment agir. »

CHEMINS MULETIERS

Dans le même temps, sans même consulter le premier ministre du Cachemire, Farouk Abdullah, le gouvernement central a changé son conseiller pour les affaires de sécurité, ce qui n'a pas arrangé les rapports entre les forces de sécurité locales et celles du gouvernement central.

Les officiels s'inquiètent d'autant plus de la détérioration de la situation que les militants tentent traditionnellement de perturber les célébrations de l'Indépendance le 15 août et que les élections générales

commencent le 4 septembre. Au Cachemire, M. Abdullah a bien demandé le retour de l'armée dans la vallée, mais, outre le fait que celle-ci aimerait être libérée des tâches de police, elle est pour l'instant mobilisée à fortifier et équiper les 150 kilomètres du front de Kargil.

La logistique d'une telle opération est énorme. L'unique route de ce front est fermée de la fin septembre à la mi-mai, et il faut que tous les stocks soient en place d'ici six semaines. L'armée est aussi employée à déminer le terrain évacué par les infiltrés pakistanais sur ce front, reminer les routes d'infiltration ouvertes à l'occasion, reconstruire des bunkers à des altitudes d'environ 5 000 mètres et aménager des chemins muletiers pour y accéder.

La recrudescence de la violence prouve en tous les cas que les groupes armés pakistanais, qui, après le retrait de Kargil, avaient tous annoncé l'intensification de leurs opérations à l'intérieur du Cachemire, tiennent parole.

Françoise Chipaux

Les nationalistes corses entre violence et politique

Phase d'observation aux Journées de Corte

Les Journées internationales organisées par les nationalistes corses, en présence de représentants d'autres organisations régionalistes d'Europe, n'ont pas réuni,

du 6 au 8 août, à Corte (Haute-Corse), la totalité du mouvement identitaire insulaire. La question de la violence, sous-jacente, demeure un facteur de désaccords.

CORTE (Haute-Corse)
de notre envoyé spécial

Chef de file de Corsica Nazione à l'Assemblée de Corse, Jean-Guy Talamoni n'avait pas caché l'ambition de voir participer aux Journées internationales des 6, 7 et 8 août, à Corte, des représentants directs de Paul Giacobbi (PRG) ou de José Rossi (DL). « Nos convergences sur des questions essentielles, telles que, notamment, l'évolution institutionnelle ou la langue et la culture corses, constituent des bases solides d'un travail prometteur », observait-il (*Le Monde* daté 8-9 août). Cependant, ni M. Rossi ni M. Giacobbi ne se sont fait représenter à Corte, où, d'ailleurs, la mouvance nationaliste elle-même n'était pas au complet. Le Rinovu Naziunale n'est pas venu ; l'Union du peuple corse (UPC), avec François Alfonsi et une délégation, et quelques représentants de Scelta Nova n'ont pas pris part aux débats ou n'ont assisté qu'à la séance de samedi. Enfin, Edmond Simeoni a expliqué, dans une lettre lue à la tribune par M. Talamoni, qu'il estimait sa présence prématurée, de nombreux désaccords entre les mouvements n'ayant pas encore fait l'objet de discussion.

Les deux séances de dimanche, sous chapiteau, comme celles de la veille, par une chaleur caniculaire, ont réuni un millier de militants. Après le compte-rendu des élus territoriaux de Corsica Nazione et l'analyse de leurs rapports avec Jean Baggioni (RPR), président du conseil exécutif, et M. Rossi, président de l'Assemblée – « tout ce qui ira dans le sens des intérêts du peuple corse sera voté, mais il n'est pas question de passer avec eux des accords politiques » –, le débat, intitulé « Réconciliation ; perspectives du mouvement national », s'annonçait comme le point fort de la réunion. Tous les intervenants devaient naturellement se déclarer d'accord pour poursuivre la démarche commune, destinée à élaborer un projet fondamental susceptible d'« être adopté par tous dans le respect du pluralisme et de la sensibilité de chacun ». On n'a pas entendu de réserves sur la vio-

lence clandestine ; et la seule condamnation prononcée a été celle des protagonistes de la « rombolesque affaire des paillotes », donc de l'Etat.

En fait, les clandestins sont traités avec respect, et l'on ne manque pas d'applaudir vivement les interventions en leur faveur, qu'ils soient emprisonnés, recherchés ou au maquis. Maurice Acquaviva, ancien élu régional UPC, rallié à Corsica Nazione, est même longuement ovationné debout lorsqu'il évoque la mort de son fils Jean-Baptiste – « assassiné par le colon Roussel en novembre 1987 » – et l'action d'Yvan Colonna, l'assassin présumé du préfet Claude Eri-gnac : « La Corse a de la chance de compter des enfants de cette valeur, des hommes qui savent aller jusqu'au bout de leurs idées. Ce sont des patriotes, ils ont droit à notre estime et à notre respect. »

APPEL À L'UNITÉ

M. Talamoni a prévenu : « L'appel de ministres à condamner la clandestinité en général ou tel patriote en particulier ne sera jamais entendu. Ecoutez la Corse profonde, ne serait-ce que quelques heures. Chaque vague, chaque frémissement du vent vous dira : Allez vous-en et ne revenez qu'en amis sur la terre des Corses ou, alors, n'y revenez pas ! » Désireux de « sortir du face-à-face étouffant avec Paris pour l'étendre à l'Europe » et s'écriant : « Vive la Corse, nation d'Europe ! », le président de la commission des affaires européennes de l'Assemblée de Corse a invité tous les nationalistes à participer au groupe de travail informel sur les affaires européennes qu'il a mis en place, afin que « Corsica Nazione puisse ensuite porter leur parole commune ».

Dans une longue lettre, Charles Pieri, secrétaire général d'A Cuncolta Independentista, détenu depuis près d'un an à Fleury-Mérogis, a dénoncé « un quartieron de magistrats serviles » et affirmé : « Nous devons construire notre indépendance en comptant sur nous-mêmes et non pas sur une éventuelle révision constitutionnelle. » Sur la

violence, « notre position est claire, a écrit M. Pieri, mais nous reconnaissons à d'autres militants de la cause nationaliste le droit d'user de moyens politico-militaires ». Il a souligné : « C'est par la voie démocratique qu'il faut convaincre. »

Jean Mannarini, l'un des principaux dirigeants de l'Action régionaliste corse (ARC), dissoute en 1975, puis de l'UPC, pendant un quart de siècle, rallié lui aussi depuis mars à Corsica Nazione, a été le seul à constater l'« absence d'invités de marque » et à observer que « les clivages ont l'air de se poser en clandestinité ou non » ; en tout cas, que « certains nationalistes en prennent le prétexte ». Or, a-t-il dit, une deuxième organisation clandestine, l'Armata Corsa, est venue « compliquer le jeu ». Alors, « si les organisations publiques réalisent leur unité sans clandestinité, que deviendrait la clandestinité sans unité ? ». L'Accolta naziunale corsa (ANC) s'est, pour sa part, depuis trois ans, déclarée défavorable à la violence. « Nous n'en avons cependant jamais fait un préalable, rappelle Jo Sisti, ancien élu régional de ce mouvement. Si certains veulent la pratiquer, c'est leur droit. »

Conclusion de ces débats, tirée par François Sargentini, secrétaire général d'A Cuncolta : « Des perspectives nouvelles s'offrent à nous. Il faut avancer à la vitesse autorisée. L'arrêt de la violence entre nous était fondamental. Nous avons mis dix ans à nous séparer, à nous faire du mal. Maintenant, il n'y a pas d'autre choix que le respect de l'autre, la réflexion pour corriger nos erreurs, le pluralisme et la réussite de la démarche commune des nationalistes. » Initiateur de la démarche de réconciliation avec le comité du Fium'orbu, Joseph Colombani a pu alors assurer que « l'accord politique est en bonne marche avec chacun à sa vitesse » et proposer qu'en 2000 les Journées internationales soient organisées non plus par la seule A Cuncolta, mais par « toutes les organisations nationalistes ».

Paul Silvani

Soirée macabre dans le 18^e arrondissement de Paris

UNE SOIRÉE de jeunes gens avec force bières et cannabis, une discussion qui tourne mal, et l'étonnante équipée d'un cadavre traversant le nord-ouest de Paris à scooter, dans la nuit du samedi 31 juillet au dimanche 1^{er} août : en un peu moins d'une semaine, la brigade criminelle de la préfecture de police de Paris est parvenue à reconstituer le déroulement d'un fait-divers peu ordinaire. Trois garçons et une fille, âgés de vingt et un à vingt-trois ans, ont été écroués, après avoir été mis en examen, respectivement pour « assassinat » et « complicité d'assassinat », samedi 7 août. Quatre autres personnes, dont une jeune fille mineure, ont été placées

sous contrôle judiciaire. Tout commence par la découverte par un passant d'un corps sans vie sous un pont de la SNCF, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), dimanche 1^{er} août. L'examen du cadavre permet d'écarter d'emblée l'hypothèse d'un accident. Sans papier ni signe de reconnaissance, la victime porte de nombreuses traces de coups. Elle peut cependant être identifiée par les enquêteurs, grâce à ses empreintes digitales. Frédéric B., dix-neuf ans, serveur au chômage, était en effet connu des services de police pour deux affaires, l'une de stupéfiants, l'autre de recel.

Après une visite à son domicile dans le 18^e arrondissement de Pa-

ris, les enquêteurs de la brigade criminelle vont pouvoir reconstituer son emploi du temps. Samedi 31 juillet, Frédéric s'est rendu, en compagnie de son colocataire, dans un appartement proche du cimetière Montmartre, où se tenait une soirée organisée par Tatiana I. Munis de ce renseignement, les policiers obtiennent la liste des participants. Ils les mettent en garde à vue, jeudi 5 août. Des aveux circonstanciés leur permettent alors de comprendre ce qui s'est réellement passé.

CORPS OFFERT AU CHIEN

A l'origine du drame, une simple dispute entre Mustapha, vingt et un ans, surnommé « Mous », et Frédéric. Le premier reproche au second son comportement. Il aurait notamment jeté des bouteilles par la fenêtre en direction des passants. « Mous » lui inflige alors une correction, qui le laisse à moitié assommé. Lorsqu'il revient à lui, nouvelle altercation : cette fois, ils sont trois à s'en prendre à Frédéric. Mustapha, Julien, vingt-trois ans, et David, vingt-deux ans, le frappent à coups de pied, à coups de poing, à coups de seaux à peinture. Sous la violence du choc, le jeune homme meurt, provoquant un moment de panique chez les participants à la soirée. Après avoir vainement tenté de faire dévorer le corps par le chien, les trois jeunes gens décident de l'évacuer. Frédéric, coiffé d'un casque, est ficelé à Julien sur le scooter de ce dernier. Mustapha et David suivent sur un autre scooter, jusqu'au pont de Saint-Ouen, où le trio se débarrasse du cadavre. Pendant ce temps, Tatiana remet de l'ordre dans l'appartement. Elle fait disparaître les traces de sang...

Pascal Ceaux

Le parquet de Paris désavoue les juges dans l'affaire du financement de l'ex-PR

La section financière s'oppose à la mise en examen des dirigeants de Démocratie libérale, envisagée par M^{mes} Joly et Vichnievsky, qui avaient demandé l'extension de leur saisine

LES DIRIGEANTS de Démocratie libérale (DL) ont appris la nouvelle avec soulagement : le parquet de Paris s'est opposé, vendredi 6 août, à d'éventuelles mises en examen du député européen et ancien magistrat Thierry Jean-Pierre, ainsi que du parti lui-même, en qualité de personne morale. Chargés de l'enquête sur un mouvement de fonds suspect, en 1996, grâce auquel l'ex-Parti républicain (PR) avait financé l'achat de son siège parisien, les juges Eva Joly et Laurence Vichnievsky avaient sollicité l'extension de leur saisine afin d'engager de telles poursuites – après les mises en examen, en 1998, de François Léotard et de son principal collaborateur, Renaud Donnedieu de Vabres, pour « blanchiment » et « infraction à la loi sur le financement des partis ».

Alain Madelin s'était pourtant constitué partie civile dans cette procédure, le 9 juillet 1998, estimant que son parti avait été victime d'une « tentative d'escroquerie ». Dans une ordonnance datée du 13 juillet, les deux juges assuraient toutefois que M. Jean-Pierre et DL, dont il est le trésorier, avaient « poursuivi l'opération de blanchiment d'espèces provenant d'un financement illicite de parti et ayant consisté à l'origine à adosser un prêt de 5 millions de francs à un dépôt d'espèces du même montant ».

Invitant les magistrats à poursuivre leur enquête « sur les faits dont elles sont déjà saisies », la section financière du parquet de Paris a clairement estimé, dans ses réquisitions, qu'« il ne ressort [pas] des pièces du dossier d'instruction des indices graves et concordants laissant présumer la participation de Thierry Jean-Pierre et/ou de DL aux faits poursuivis ». Le texte rappelle que ces faits s'inscrivent dans une période comprise entre le mois de juin 1996 et « au plus tard jusqu'en juin 1997 », soit avant que M. Madelin ne succède à François Léotard à la tête de l'ex-PR – en juillet 1997 – et ne rebaptise le mouvement. Cette précision chronologique sonne comme un désaveu pour les juges Joly et Vichnievsky, qui avaient semblé se fonder, pour

soupçonner les nouveaux dirigeants du parti libéral, sur les accusations portées devant elles par Serge Hauchart, maître-d'œuvre du montage financier suspecté, et proche de M. Léotard.

Se présentant comme « conseiller financier » de l'ancien maire de Fréjus, M. Hauchart présida l'énigmatique Fondo sociale di cooperazione europea (FSCE), coopérative financière italienne qui consentit le prêt de 5 millions de francs au PR. Il resurgit ensuite en qualité de « mandataire » d'une société irlandaise, dénommée Financial Take Over Bid Company (FTOB), et qui semblait avoir hérité de la créance du FSCE. De sorte que c'est avec lui que M. Jean-Pierre, chargé par M. Madelin de rétablir les finances compromises du parti, entreprit une négociation, au début de l'année 1998. Ainsi présent à toutes les étapes du montage de ce prêt, garant par un dépôt d'argent liquide au Luxembourg, M. Hauchart avait indiqué, sur procès-verbal, que l'actuelle direction de DL était « complètement informée de l'opération depuis son origine », si bien que les premiers remboursements effectivement opérés par M. Jean-Pierre ne pouvaient s'entendre, selon lui, que comme le prolongement d'une opération de financement occulte (*Le Monde* du 21 octobre 1998).

LEVÉE DU SECRET-DÉFENSE

Loin de retenir ces soupçons, le parquet a enjoint les juges d'instruction de « rechercher l'origine » des 5 millions de francs déposés au Luxembourg, allant jusqu'à suggérer une « demande de levée du "secret-défense" » puisque M. Léotard et son entourage ont assuré que les fonds qu'ils détenaient en espèces étaient issus des fonds spéciaux du gouvernement et que ces affirmations ne pourraient être vérifiées que sur l'autorisation du premier ministre. Les services du procureur précisent en outre que les juges s'attachent à « identifier les ayants droit économiques de la société FTOB », ainsi que l'avaient vainement réclamé, depuis plusieurs mois, les avocats de DL, M^{re} Jean-

Marc Fedida et Dominique Inchauspé. Ces recherches, qui permettraient de découvrir qui s'est efforcé d'obtenir de DL le remboursement d'un prêt pourtant fictif, avaient d'ailleurs été partiellement effectuées par M. Jean-Pierre lui-même et par l'un de ses conseils. L'ancien juge d'instruction s'était rendu en Irlande, au mois de novembre 1994, où il avait établi que FTOB avait cédé ses droits à une autre société irlandaise, baptisée Confidential Financial Services (CFS), elle-même chapeautée par une société basée en Irlande du Nord, Summerglan Limited, derrière laquelle apparaissaient deux nouvelles sociétés inscrites au registre du commerce de Dublin. Le siège de ces dernières était le même que celui de CFS. L'examen de ce circuit financier sinuex avait aussi permis d'apprendre qu'une procédure de liquidation de la société FTOB avait été engagée au mois d'août 1998, soit peu après les premières investigations judiciaires dans cette direction.

L'intervention des représentants de DL devant la Cour de justice de Dublin avait permis de bloquer cette procédure et de sauvegarder les documents liés à ces sociétés durant trois mois. Leur enquête les avait également conduits jusqu'à un compte bancaire ouvert à la Barclays Bank de Londres au nom de Confidential Financial Services, lui-même subdivisé en quatre comptes, par lesquels auraient transité quelque 270 millions de francs... Dans un courrier adressé aux juges Joly et Vichnievsky, le 21 décembre 1998, M^{re} Fedida avait insisté sur l'« importance » attachée par les dirigeants de DL à ce que leur instruction « puisse s'enrichir des éléments issus de ces sociétés de droit étranger ». Aucune commission rogatoire internationale n'ayant été délivrée à ce jour, les documents sont désormais inaccessibles à la justice française. « Les juges ont préféré enquêter sur nous au lieu d'utiliser ce que nous avions trouvé, estime M. Jean-Pierre. Je me demande pourquoi. »

Hervé Gattegno

Une équipe française obtient des résultats prometteurs dans le traitement d'une maladie d'origine génétique

UN GROUPE de biologistes et de médecins français vient d'annoncer avoir réussi, pour la première fois, à obtenir des résultats prometteurs dans le traitement de l'ataxie de Friedreich, une maladie héréditaire aux conséquences gravissimes due à la dégénérescence des neurones de la moelle épinière. Cette annonce, publiée dans les colonnes du dernier numéro de l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* (daté 7 août), est faite par une équipe réunissant des généticiens de l'unité 393 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) – Pierre Rustin, Jürgen-Christoph von Kleist-Retzow, Karine Chanterel-Groussard, Arnold Munnich et Agnès Rötig – et le docteur Daniel Sidi (service de cardiologie pédiatrique, hôpital Necker-enfants malades, Paris). Au vu des premiers résultats obtenus à partir d'un simple traitement médicamenteux, un essai à grande échelle vient, en collaboration avec le groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière, d'être lancé, pour une durée de deux ans, auprès de cinquante-deux malades, dont vingt enfants.

La maladie – ou ataxie – de Friedreich a été décrite pour la première fois en 1863 par le neurologue allemand dont elle porte le nom. Elle se traduit par l'apparition, entre cinq et quinze ans, de troubles rapidement progressifs de la coordination motrice et de la sensibilité. L'intellect des malades est habituellement préservé. On ne disposait jusqu'à présent d'aucun traitement et la survie dépasse rarement le début de l'âge adulte. La mort est souvent due aux anomalies cardiaques (cardiomyopathie) qui sont associées aux lésions dé-

génératives des neurones. L'ataxie de Friedreich est la plus fréquente des maladies classées dans le groupe des « ataxies héréditaires ». On estime qu'en Europe une personne sur cent vingt est porteuse de l'anomalie génétique à l'origine des symptômes et de la pathologie observée. Cette anomalie, qui n'est pas liée au sexe, se transmet sur un mode récessif. Les porteurs de l'anomalie ne sont pas atteints si cette dernière n'existe qu'en un seul exemplaire au sein de leur patrimoine héréditaire. En revanche, deux parents « porteurs » peuvent donner naissance à des enfants malades.

UN ESSAI ENCOURAGEMENT

Il y a moins de dix ans, une équipe londonienne parvenait à localiser sur le chromosome numéro 9 le gène a priori impliqué dans cette maladie. Ensuite, grâce aux travaux de l'équipe du docteur Michel Koenig (Strasbourg) et aux nouveaux outils de dépistage génétique fournis par le Centre d'étude du polymorphisme humain (Paris), ainsi qu'à la collaboration de près de deux cents familles concernées en France, en Italie et en Espagne, on put cerner plus finement la zone critique (*Le Monde* du 9 mars 1996).

Les résultats obtenus aujourd'hui par les chercheurs parisiens marquent une nouvelle étape dans la compréhension et la correction des processus physiopathologiques de cette maladie. Ces résultats sont d'autant plus importants qu'ils ne correspondent pas aux schémas habituellement proposés et mis en œuvre dans ce champ de la pathologie humaine. Ainsi, loin de « greffer » un frag-

ment d'information génétique visant à corriger l'anomalie, et loin d'administrer la protéine absente ou anormale du fait même de cette anomalie, les auteurs de la publication du *Lancet* ont cherché à corriger, simplement, l'un des mécanismes pathologiques qui avaient été mis en évidence : une accumulation anormale de fer dans certaines structures intracellulaires – les mitochondries –, siège de la respiration cellulaire et de la production d'énergie. Ce « trop-plein » de fer conduit à l'appariement de molécules toxiques pour les cellules (radicaux libres).

Après des tests *in vitro*, une molécule – l'idebenone – s'est révélée la plus efficace et dénuée d'effets secondaires. Un premier essai a été lancé chez trois jeunes malades pendant une période de quatre à neuf mois. « Les résultats sont encourageants. En peu de temps, l'hypercortisolémie cardiaque, qui peut être mortelle dans cette maladie, a significativement diminué et le produit est parfaitement toléré, précisent les auteurs de l'étude. La courte durée de cet essai n'a pas permis de noter de changement au niveau des atteintes neurologiques, mais l'entourage des malades a remarqué une amélioration de la force musculaire et de la précision des mouvements. » Les résultats de l'essai lancé auprès de cinquante-deux patients permettront de dire si les progrès observés dans la connaissance de la génétique moléculaire peuvent être prolongés par une approche pharmacologique classique. Si tel était le cas, les perspectives thérapeutiques en seraient considérablement élargies.

Jean-Yves Nau



LE CNED RECHERCHE SES ANCIENS INSCRITS.

À l'occasion de son 60^e anniversaire, en décembre 1999, le CNED, Centre National d'Enseignement à Distance (anciennement CNEPC, CNTÉ et CNEC) recherche le témoignage de ses anciens inscrits de 1939 à 1989.

Si vous ou quelqu'un de votre entourage êtes concernés, envoyez-nous rapidement votre témoignage écrit, en racontant comment s'est déroulée votre formation cette année-là et ce qu'elle a changé dans votre parcours personnel ou professionnel. N'oubliez pas de mentionner vos coordonnées ainsi que l'année de votre inscription au CNED.

Courrier à adresser à :
CNED • Témoignages 60^e anniversaire
BP 200 • 86980 FUTUROSCOPE CEDEX • FRANCE

RÉGIONS

ROUTES ET DÉTOURS

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, tout près de l'immensité

Quatre itinéraires convergent vers le lieu de pèlerinage. L'un d'eux traverse le plateau de l'Aubrac, ancien repaire de loups et de brigands. Aujourd'hui encore, mieux vaut manifester optimisme, soif d'absolu et goûter les épreuves de la nature, pour s'y lancer, sac au dos

TOULOUSE

de notre correspondant régional
En venant du Puy-en-Velay, « la route des Bourguignons et des Teutons » – un des quatre chemins qui, à travers la France, menaient à Puente la Reina en Espagne et de là, par une seule voie, jusqu'à Compostelle et la sépulture supposée de saint Jacques, apôtre et chevalier « matamore », autrement dit « tueur de Maures » –, franchit non sans mal la haute vallée de l'Allier et les monts de la Margeride. Le Guide du pèlerin, rédigé au XII^e siècle par un énigmatique Aimery Picaut de Parthenay, la dénommait *via Podiensis*. Ce précurseur du Guide du routard, recommandé par le pape Innocent II, ne dissimulait rien des difficultés de l'expédition. Aujourd'hui, le GR 65 épouse le tracé du chemin de Compostelle, ses splendeurs comme ses obstacles. Il traverse l'Aubrac puis redescend jusqu'à la vallée du Lot avant de rejoindre les Pyrénées par les causses du Quercy, la Gascogne, le Béarn, Saint-Jean-Pied-de-Port et Roncevaux.

A partir du gros bourg d'Aumont-Aubrac (Lozère), recroquevillé au pied du plateau de l'Aubrac qui se dresse comme une épaule gigantesque, le pèlerinage prend son envol. Le chemin monte à travers pâtures et forêts en suivant les drailles de transhumance des troupeaux. Soudain, il débouche sur le ciel. Pour un pèlerin, c'est évidemment un signe. Le simple marcheur, lui, est ébloui.

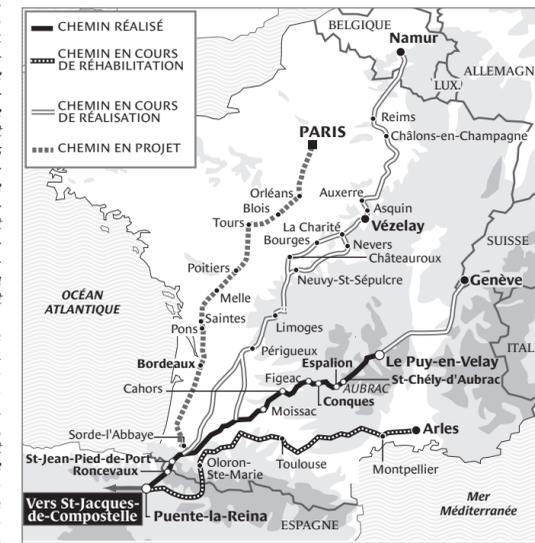
« SENTIMENT D'ALTITUDE »

L'immensité saisit à la gorge. Mais c'est l'immensité du vide. Voici l'Aubrac, un espace de plein ciel, herbu, pierreux, saturé de nuages et de vents, dont Julien Gracq disait que « tout ce qui subsiste d'intégralement exotique dans le paysage français me semble toujours cantonné là : c'est comme un morceau de continent chauve et brusquement exotique qui ferait surface au-dessus des sempiternelles campagnes bocagères qui sont la banalité de notre terroir. Tonsures sacramentelles, austères, dans notre chevelu arborescent si continu, images d'un dépouillement presque spiritualisé du paysage, qui mêlent indissolublement, à l'usage du promeneur, sentiment d'altitude et sentiment d'élevation ».

Le ton est donné. Ici, le paysage semble voué, comme consacré, au voyage initiatique et au cheminement intérieur. Julien Gracq encore : « Nous monterons plus haut. Là où, plus haut que tous les arbres, la terre nappée de basalte hausse et déplisse dans l'air bleu une paume immensément vide. » Dans sa rugosité naturelle, ou à cause de cette appétit inhabituelle, l'Aubrac s'affirme comme une patrie pour les



PATRICK BARD



L'Aubrac, herbu, pierreux, « d'un dépouillement presque spiritualisé », disait Julien Gracq.

mystiques, religieux ou non. Au croisement des départements de la Lozère, du Cantal et de l'Aveyron, à l'écart des autoroutes, des TGV et des marchands de tourisme, l'ondulation illimitée du plateau se présente toujours comme un acte de foi. Ne fallait-il pas croire aveuglément en sa bonne étoile, au Moyen Âge, pour emprunter ces sentiers battus de tempêtes où les brigands et les loups guettaient les voyageurs ? Afin d'éradiquer les uns et les autres, les autorités de l'époque ne trouvèrent rien de mieux que d'abattre les forêts de hêtres et de chênes qui leur servaient de refuge. « Dans ces lieux d'horreur et de vaste solitude, les jacquets [ainsi appelaient-on les pèlerins] souffrirent mille morts », avertit Aimery Picaut de Parthenay.

Aujourd'hui encore, mieux vaut disposer d'une bonne dose d'opti-

misme et de soif d'absolu, ainsi que d'un goût immodéré pour la nature et ses épreuves, pour se lancer sac au dos sur les chemins du plateau. Au sein de cette désolation sublimale, où l'habitat humain est rare et le commerce quasiment absent, l'hiver dure neuf mois et la grêle frappe en plein été. Climat impossible, terre ingrate : c'est bien pour ça qu'il y a un siècle les premières vagues d'immigrés auvergnats partirent d'ici, abandonnant le plateau à ses vents de misère pour gagner la capitale avec, pour tout bagage, du foin dans les sabots et, solidement accrochée au cœur, l'espérance des pauvres.

FRAGMENTS D'HUMANITÉ

Les pèlerins reviennent par milliers sur cet itinéraire considéré, avec son étape de l'Aubrac, comme le plus beau mais le plus difficile des chemins de Saint-Jacques. On les distingue à leur bâton – le bourdon – et à la coquille cousue sur le sac. Ils sont rejoints par des milliers d'autres personnes, randonneurs profanes qui ne craignent ni la frugalité des bivouacs ni les dégoulinades de pluies et de sueurs, promeneurs d'occasion saisis par la magie brutale des lieux ou rêveurs errants, curieux de retrouver des fragments d'humanité laissés par le temps au détour des chemins et des hameaux. Amoureux fous des horizons infinis, des lumières d'océan baroque balayant les herbages et des silences polyphoniques qui s'y rassemblent, pèlerins ou profanes, croyants ou athées, ils se ressemblent, et pas seulement à cause de leur harnachement fatigué de marcheurs ou de leur mine épuisée mais heureuse : pour tous, le parcours et les événements du voyage sont une valeur en soi, quel que soit le but à atteindre, balade touristique, épreuve, retour sur soi, affrontement avec l'espace, purification ou salut éternel (un pèlerinage à Saint-Jacques assurait le pardon des péchés). Le chemin parcouru est plus spirituel que religieux.

En même temps qu'une pérégrination, le *camino* (chemin de Saint-Jacques) est un outil culturel à remonter le temps. Pèlerins et randonneurs d'aujourd'hui suivent un parcours de mémoire, redécouvrant les traces d'une civilisation rurale largement oubliée mais génitrice. Resurgit alors tout un patrimoine modeste d'hommes modestes, alliance du paysage et de la vie, relation familière de l'homme à son environnement qu'on s'efforce désormais de préserver et de réhabiliter. Ici un pont enjambant un ruisseau, là un muret protecteur, ici une chapelle, une grange, un bistrot, là une mare, un tas de pierres, un vieil arbre.

Entre Aumont et Conques, le temps de la traversée de l'Aubrac, étendue sauvage dont on pourrait croire les hommes bannis, les témoignages s'accumulent sur ce passé rural qui nous est commun. Au milieu des troupeaux de vaches à robe de miel et aux yeux charbonneux qui leur donnent, selon Henri Pourrat « des regards de mauvaises femmes » (et elles sont 50 000 !), quelques villages serrent leurs maisons de pierres épaisses et de lauzes grises. Nasbinals, sa robuste église de lave et son cantonnier Pierronnet connu pour ses qualités de rebouteux, qui présente un agneau désarticulé comme témoin principal à son procès, et dont l'activité de guérisseur favorisa l'installation des premières auberges ; Aubrac et sa domerie (hôpital), dont les bons moines

Repères

● **Parcours.** L'étape de l'Aubrac, entre Aumont-Aubrac et Espalion, fait 61 kilomètres. La marche est difficile, le chemin (GR 65) pentu, le ciel souvent pluvieux. Trois étapes sont possibles, à Nasbinals, Aubrac et Saint-Chély-d'Aubrac, les seuls villages susceptibles d'offrir un hébergement. Se munir de réserves d'eau et de provisions. Ne pas provoquer les vaches.

● **Informations pratiques :** Association Sur les pas de Saint-Jacques, hôtel de ville, 48130 Aumont-Aubrac, 05-66-42-91-49. Voir aussi les offices de tourisme d'Espalion et Conques.

● **Lecture :** Guide Gallimard des Chemins de Saint-Jacques, 158 francs. Egalement deux topo-guides édités par la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP).

soignaient les pauvres et protégeaient les pèlerins, et dont il ne reste que l'église, la tour dite des Anglais qui abritait les chevaliers chargés de la police de la route, la cloche des perdus sur laquelle est inscrit « *Errantes revoca* » (Rappelle ceux qui errent) et le petit cimetière ; l'ancien sanatorium où l'on envoyait en « *cure d'air* » les tuberculeux de Paris (à laquelle était obligatoirement adjointe une cure de « *gaspé* », petit lait) ; le château de la Baume, inexplicablement surnommé « le Petit Versailles de la montagne » ; les hameaux immuables et hiératiques de Malbouzon, Marchastel et Rieurtort ; le pont qui enjambe la Boralde à Saint-Chély-d'Aubrac (classé patrimoine mondial par l'Unesco) ; les burons où les vachers vivaient avec leurs bêtes, leur fromage et leur laguiole ; les puechs arrondis et, au milieu, le lac des Salhens et sa cascade du Deroc où les brigands précipitaient leurs victimes ; la croix des Trois-Evêques, qui marque la rencontre des trois départements et les multiples autres croix de pierre élevées par les pèlerins, chacun y attribuant le sens qu'il souhaitait ; le pont des Nègres (du nom de la couleur des truites qui s'y ébattent) ; le lac Saint-Andéol, seul lac sacré de France, recouvrant sa légende sombre ; et encore ces multiples et discrets signes de vie, dépôts de la mémoire, du travail, des douleurs et des bonheurs, témoignages des singularités humaines.

Plus bas, en redescendant de l'Aubrac, d'autres témoignages sur d'autres vies se présentent. Espalion, Estaing, Conques. Eglises, chaâteaux et demeures affichent leurs richesses. Une autre civilisation, celle de l'agriculture par opposition à celle de l'élevage, s'empare du paysage. L'opulence de la plaine contraste avec le dénuement des « *montanhols* ». Le chemin de Saint-Jacques continue jusqu'à l'Espagne, à la découverte des patrimoines. « *Si tu marches, tout marche à côté de toi et ta route est suivie par des troupeaux de colines* », écrivait Jean Giono.

Jean-Paul Besset

PROCHAIN ARTICLE :
Le tour du Mont-Blanc

Des Angelets aux « trabucayres », des « camines catalas » chargés d'histoire

MAUREILLAS / LAS ILLAS

de notre envoyé spécial
Cela grimpe rudement pour aller de la jolie bourgade catalane de Maureillas, placée en sentinelle – comme ses deux voisines Saint-Jean-Pla-de-Corts et Le Boulou –, à l'entrée du Vallespir, au pied des Alberes, au hameau de Las Illas, perdu, tout là-haut, dans un écrin de chênes-lièges, à portée de fusil du versant espagnol. Dix kilomètres d'une route sinueuse et étroite, qui surplombe un ru bondissant de cailloux en rochers, que l'on entend et devine plus que l'on ne voit. « *Las Illas, 600 mètres d'altitude, cinquante-neuf feux, principales ressources : contrebande et mouchar-dage !* », ironise dans un gros rire – en citant un tract anonyme qui mit en émoi, il y a trente ans, la gendarmerie locale –, Robert Martinez, la soixantaine joviale, ancien patron de l'Hostal dels Trabucayres, où l'on fait bonne chère et son plein d'histoires.

Enfants du pays, les hôtes de l'établissement en connaissent tous les recoins. Ils sont un peu la mémoire de cette région transfrontalière riche en anecdotes. Surtout, l'on est, ici, au cœur même d'un drame qui se joua voilà quelque cent cinquante ans. Geste à la Mandrin ou sordides rapines (c'est selon), les faits des *trabucayres* ou bandits de grand chemin (du catalan *trabuc*, sorte de tromblon qu'ils affectionnaient) alimentent encore la mémoire

collective et la passion locale. Il n'y a pas si longtemps, à l'entrée du village de Maureillas, trônait un énorme chêne, « le chêne des *trabucayres* », dont le tronc évidé servait de cachette, dit-on, à une douzaine d'entre eux à la fois !

Qui étaient-ils, ces hommes qui défrayèrent la chronique catalane du milieu du XIX^e siècle, qui « *ont tenu plusieurs générations d'Espagnols et de Français dans la peine et l'horreur (...), donné lieu à un procès gigantesque, provoqué des centaines de récits écrits et oraux, d'études, de conférences, de légendes et de chansons* », comme le signale l'écrivain Frédéric Massé dans un beau roman ?

LA DILIGENCE PRISE D'ASSAUT

D'anciens carlistes, partisans du prétendant d'alors au trône d'Espagne, Don Carlos, qui, une fois leur cause perdue, trouvèrent plus lucratif de s'organiser en bandes pour écumer la région ? Qui qu'il en soit, le 27 février 1845, la diligence qui relie Perpignan à Barcelone est prise d'assaut, vers Torderes, par une bande de treize hommes, conduits par Jean Simon, dit Coll Suspens ou Tocabens. Un garçon de seize ans, Jean Massot, est pris en otage. La rançon, exorbitante, ne pourra être versée.

Le 1^{er} mai, le jeune homme est égorgé. On lui coupe les deux oreilles, retrouvées dans un panier, au fond d'un gre-

nier à foin. Le 5 mai, les *trabucayres*, réfugiés dans le mas de l'Aloy, sont cernés par les gendarmes et les douaniers. Le procès aura lieu devant les assises des Pyrénées-Orientales, en mars 1846. Quatre d'entre eux, dont Tocabens et Xicolate, sont condamnés à mort et exécutés sur la place de Céret, les autres à perpétuité. C'en était fini des *trabucayres*.

La légende pouvait commencer : une famille de Céret aurait encore en sa possession le foulard porté par Tocabens le jour de son exécution ; Xicolate, sur le chemin du supplice, aurait crié à la foule : « *No us doneu tanta pressa ! Res no es farà sense mi !* (Ne vous pressez pas ! Rien ne se fera sans moi !) » « *Ils venaient se partager leur butin, dans cette auberge* », assure Jean-Claude Davesne, successeur et gendre de Robert Martinez. « *Les louis qui roulaient sous la table appartenaient à la servante* », dit-il encore, avant de montrer fièrement deux tableaux anciens, héritage et trésor familial, montrant des *trabucayres* détrossant des voyageurs.

« *Tous les chemins qui ont été faits par*



l'Histoire servent maintenant au tourisme vert et l'histoire catalane est bien riche... », se réjouit Bernard Remedi, maire de Prats-de-Mollo-la-Preste, cité médiévale ceinturée de murailles (elle a fêté son millénaire en 1982), dominée par son fort construit par Vauban, agrémentée d'une station thermale réputée, au fin fond de la vallée du Haut-Vallespir et théâtre d'une belle fable à raconter aussi. Celle des « *Angelets de la terra* » ou guerre du sel qui, pendant près de dix ans, sous la conduite de Josep de la Trinxeria, emmena toute une population, au lendemain du traité des Pyrénées (7 novembre 1659) à refuser l'assimilation et à se révolter contre les troupes de Louis XIV pour s'opposer à la gabelle.

Les chemins – *camines* – empruntés par les Angelets et les *trabucayres* servent, aussi, de décors tragiques, à la Retirade, l'exode, en janvier 1939, des milliers d'Espagnols, fuyant les troupes franquistes, après l'effondrement de la République. Un extraordinaire et émouvant témoignage, consigné au jour le jour, par le secrétaire général de la mairie, se trouve toujours à Prats, qui en accueillit près de cent mille en trois mois ! Catalogne, terre vivante, mi-ombre mi-soleil...

Ali Habib

DISPARITIONS

■ **KAZUO MIYAGAWA**, l'homme qui tenait la caméra dans les films d'Akira Kurosawa, *Rashomon*, et de Kenji Mizoguchi, *Contes de la lune vague après la pluie*, est mort à Kyoto dimanche 8 août. Il était âgé de quatre-vingt-onze ans. Entré aux studios Nikkatsu en 1926, Kazuo Miyagawa s'imposa rapidement par son style : un jeu subtil sur les contrastes. C'est le film de Hiroshi Inagaki, *Muhomatsu no Issho* (1943), qui le fit connaître du grand public. Dans *Rashomon*, qui obtint le Grand Prix au Festival de Venise en 1950, son talent éclate avec une scène où les rayons du soleil filtrent à travers des feuilles. Il sera confirmé avec *Contes de la lune vague après la pluie*, également primé à Venise en 1953. Kazuo Miyagawa avait aussi tenu la caméra dans le film documentaire sur les Jeux olympiques de Tokyo en 1964 dirigé par Kon Ichikawa (1965).

■ **ANDRÉ LECOMTE**, pâtissier qui était une figure de la communauté française au Japon, est mort vendredi 6 août à Tokyo. Il était âgé de soixante-sept ans. André Lecomte était arrivé au Japon en 1963 comme chef pâtissier de l'Hôtel Okura. Alors, les Allemands étaient en train de prendre de vitesse les Français en matière de gourmandises. C'est André Lecomte qui donna ses lettres de noblesse à la pâtisserie française au Japon en ouvrant son propre établissement en 1968. D'autres pâtisseries français suivirent son exemple. André Lecomte forma une foule d'artisans pâtisseries japonais, et son renom lui avait valu de préparer les réceptions dans de nombreuses ambassades étrangères à Tokyo et même au palais impérial.

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 7 août sont publiés :
 ● **Hôpitaux** : trois décrets portant sur l'accès des sages-femmes à des fonctions d'encadrement, la formation continue des praticiens hospitaliers et les honoraires de médecins et sages-femmes libéraux exerçant dans des structures spécifiques des hôpitaux publics jusque-là appelées « *cliniques ouvertes* ».
 ● **Clauses abusives** : un arrêté de la secrétaire d'Etat aux petites et moyennes entreprises, au commerce et à l'artisanat, portant nomination à la commission des clauses abusives.
 ● **Ex-Yougoslavie** : un arrêté modificatif relatif à la création d'une médaille commémorative française avec l'agrafe « *ex-Yougoslavie* » ; pourront également y prétendre les personnels ayant participé à l'opération « *Trident* ».
 ● **TV 5** : un arrêté autorisant la cession d'une partie des parts détenues par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) dans le capital de TV 5.
 ● **Pompiers** : plusieurs décrets relatifs à la protection sociale des sapeurs-pompiers volontaires.

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

— Saint-Raphaël (Var), le 10 août.

Le docteur Marc JACQUEL

a quatre-vingts ans.
 Son épouse,
 Ses enfants
 Et petits-enfants
 lui souhaitent un joyeux anniversaire.

— Que tous les soleils de Mazagan à Pramoussier se rejoignent au sommet du col de la Môle pour illuminer ta 65^e victoire d'étape.

PAPOU,

nous te souhaitons un très joyeux anniversaire.
 Sophie et Sabine.

— 20 ans pour approfondir l'amour, 30 ans pour aimer la première couvée, 10 ans pour choyer la seconde. Joyeux anniversaire

Suzanne,

tu es source de vie de notre groupe, nous t'aimons.

Les 12 des deux couvées plus un, Pierre et Sandrine, Marie et Hubert Geneviève et Pascal, Florence et Hervé Mathilde, Pierre, Rémi et Thibault Qui.

Décès

— M^{me} Régine Aidenbaum, son épouse,
 M. et M^{me} Michel Ambault,
 M. et M^{me} Jean-Claude Aidenbaum,
 M. et M^{me} Pierre Aidenbaum,
 ses enfants,
 Thierry, Valérie et Delphine Aidenbaum,
 M. et M^{me} Philippe Schleicher,
 M. et M^{me} Paul Hagiarian,
 M. et M^{me} Arnaud Achard,
 M. et M^{me} Jérôme Aidenbaum,
 ses petits-enfants,
 Et ses cinq arrière-petits-enfants,
 ont la douleur de faire part du décès de

Joseph AIDENBAUM,
 chevalier de la Légion d'honneur,
 survenu le 6 août 1999, dans sa quatre-vingt-onzième année.

L'inhumation aura lieu le mardi 10 août, à 11 heures, au cimetière parisien de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.

11 bis, avenue du Colonel-Bonnet, 75016 Paris.

— Pierre Aidenbaum, président d'honneur de la Licra,
 Patrick Gaubert, président de la Licra,
 Et le comité directeur,
 ont la douleur de faire part du décès de

Joseph AIDENBAUM,
 chevalier de la Légion d'honneur,
 ancien vice-président de la Licra,
 survenu le 6 août 1999, dans sa quatre-vingt-onzième année.

L'inhumation aura lieu le mardi 10 août, à 11 heures, au cimetière parisien de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.
 40, rue de Paradis, 75010 Paris.

— M. et M^{me} René Battistini, M. et M^{me} Yvon Battistini, Les petits-enfants et arrière-petits-enfants,
 ont la tristesse de faire part du décès de

Raymond BATTISTINI,
 née **LESCRIL,**
 agrégée de lettres,
 directrice honoraire du lycée Marseille-Veyre,
 chevalier de la Légion d'honneur,
 survenu le 6 août 1999, dans sa quatre-vingt-dix-septième année à Plouguerneau (Finistère).

Elle a été incinérée le 7 août, selon sa volonté, dans la plus stricte intimité.

Kreach an Avel
 29880 Plouguerneau.

— M. et M^{me} Michel Bernadet, M. Bernard Whitechurch, M. et M^{me} Guy Vacksmann, M. Jacques Bernadet, M. et M^{me} Jean-Luc Tisserand, M. et M^{me} Lucien Levy, Charlotte, Arthur, Pauline et Victor Vacksmann,
 Julien et Olivier Tisserand, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
 ont le chagrin d'annoncer le décès de

M^{me} Jacques BERNADET-BERNEHEIM,
 née **Simone LANG,**
 survenu à Nice, le 5 août 1999, dans sa quatre-vingt-dix-septième année.

Ses obsèques auront lieu dans l'intimité familiale, au cimetière du Montparnasse.

126, avenue Saint-Maur, 59110 La Madeleine, 199, rue Charcot, 92400 Courbevoie.

— Guiguite avait cent ans... Elle nous a quittés le 19 juillet 1999.

Marguerite CRÉMOUX,
 née **GRZYBEK,**
 Son refus des conventions nous séduisait.
 Sa générosité nous comblait.
 Elle repose à Vaillly-sur-Sauldre (Cher).

Jacqueline, Marguerite, Michèle, Gérard, Claudie, Julie, Marion, Benjamin (né le même jour qu'elle).

Cet avis tient lieu de faire-part.

CARNET DU MONDE TARIFS 99 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 136 TTC - 20,73 € TARIF ABONNÉS 118 F TTC - 17,98 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES 520 F TTC - 79,27 € FORFAIT 10 LIGNES Toute ligne suppl. : 62 F TTC - 9,45 € THÈSES - ÉTUDIANTS : 83 F TTC - 12,65 € COLLOQUES - CONFÉRENCES :

Nous consulter
 ☎ **01.42.17.39.80**
+ 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

— M. Marc Garnier, son mari,
 M. Alexandre Garnier, son fils,
 Ses amies de recherche
 ont l'extrême douleur de faire part du décès de

M^{me} Claude GARNIER,
 née **RICARD,**
 survenu le 6 août 1999.

Une bénédiction aura lieu en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, place Saint-Thomas-d'Aquin, Paris-7^e, le mardi 10 août, à 10 h 30.

Que vos pensées l'accompagnent toujours.

— Ginette Gourden, son épouse,
 Jean-Michel Gourden, son fils,
 Myriam et Léa Baruch-Gourden, ses petites-filles,
 Jean-Pierre et Marie-Thérèse Gourden, et leurs enfants,
 Ses frère, belle-sœur, neveu et nièce,
 ont la douleur de faire part du décès de

Roland GOURDEN,
 survenu le 6 août 1999.

On se réunira au cimetière de Boissy-le-Cutté (Essonne), le jeudi 12 août, à 14 h 45.

10 bis, route de Morigny, 91580 Auvers-Saint-Georges.

— Les familles et les amis de

Jean LAMBERT,
 homme de lettres et traducteur,
 ont la tristesse de faire part de son décès, survenu le 6 août 1999, à Paris, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité à Souvigny-en-Sologne.
 41600 Lamotte-Beuvron.

— M. et M^{me} Henri Leclercq, M. et M^{me} Patrick Leclercq, Leurs enfants et petit-enfant,
 ont la tristesse de faire part du décès de

M. Henry LECLERCQ,
 survenu à Paris, le 6 août 1999.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 10 août, à 9 heures, en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

91 000 habitants
 Seine-Saint-Denis (93)
recrute

Saint Denis un responsable des relations internationales au sein de la direction du cabinet du maire

• Vous serez chargé(e) du suivi des relations internationales : coopérations, jumelages, aide au développement, solidarité et paix, réseaux des droits de l'homme, de montage des dossiers de financement et d'intégration dans des réseaux de villes.

• Fortement ancrées dans l'histoire pluri-culturelle de la ville, les relations internationales doivent continuer à se développer en lien étroit avec la population et notamment avec les associations, la jeunesse et favoriser la création d'un comité consultatif.

• Niveau Bac + 3 et/ou expérience similaire.
 • Bonnes connaissances des problématiques de la ville.

Adresser CV et candidature à **M. le Député-Maire, BP 269, 93205 Saint-Denis cedex.**

Le Monde

Pour toutes informations concernant la rubrique "INITIATIVES LOCALES" Contacter le : ☎ 01.42.17.39.42 - (Fax 01.42.17.39.38)

— Jean-François et Marie-Ange Leroux-Méchin,
 Colette et François Dewilde-Leroux, Bernard et Anne Leroux-McCarroll, Michel et Roselyne Leroux-Lemaître, M. l'abbé Emmanuel Leroux,
 Dominique (†) et Nadine Leroux-Voisard,
 Jean-Marc et Christine Leroux-Dumont,
 Bruno et Brigitte Leroux-Charles, ses enfants,
 Ses 43 petits-enfants et arrière-petits-enfants
 font part du décès de

M. Marc LEROUX,

le 4 août 1999, dans sa quatre-vingt-dixième année.
 La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 10 août 1999, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre de Bar-sur-Aube.

Le Mazet, Arsonval, 10200 Bar-sur-Aube.

— Jacqueline Marquet, son épouse,
 Ses enfants,
 ont la tristesse de faire part du décès, le 22 juillet de

Jean MARQUET
 ingénieur civil des Mines EMP 46.

L'inhumation a eu lieu à Cannes, dans l'intimité.
 14, rue du Docteur-Pascal, 06400 Cannes.

— Son Excellence M. Henri Konan Bédié, président de la République de Côte-d'Ivoire, a la très grande tristesse d'annoncer le décès de

M. le gouverneur Guy NAIRAY,
 administrateur de la France d'outre-mer, directeur de cabinet du président Félix Houphouët-Boigny, conseiller spécial du président de la République pour les affaires diplomatiques.

Décès survenu à Abidjan dans la nuit du 4 au 5 août 1999.

Ses obsèques auront lieu à Abidjan, les 12 et 13 août 1999.

(Le Monde du 7 août.)

Jean-Michel RECAPET
 PDG MORGAN THERMIC
 a quitté les siens le 5 août 1999.

Annette, son épouse,
 Ses enfants et petits-enfants,
 font part de leur immense chagrin.

Les obsèques seront célébrées en l'abbatiale de Saint-Cyprien (Dordogne), le mercredi 11 août 1999 à 15 heures.

Rue Eugène-Leroy, 24220 Saint-Cyprien.

— Paule Bedoucha, sa fille,
 Gilbert Setbon, son fils,
 Janine, Louis et Catherine, Silvia, Annouche,
 ses petits-enfants,
 Et tous ses arrière-petits-enfants,
 ont la douleur d'annoncer le décès de

Wanda SETBON,
 née **SEBAG,**

le 5 août 1999, dans sa quatre-vingt-seizième année.

Les obsèques auront lieu le mardi 10 août, à 15 heures, au cimetière parisien du Montparnasse (entrée par le 3, boulevard Edgar-Quinet).

— La famille, les amis, Tous ceux qui l'ont aimée ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} veuve André THOMAS,
 née **Louissette TOSTAIN,**
 ancienne conseillère d'orientation,

le 3 août 1999, dans sa 83^e année.
 3, rue de la Bigorre, 66000 Perpignan.

Anniversaires de décès

— Le 10 août 1998,

Nicole KERBOUB,
 née **MARCO**

est partie.
 La mort nous a ravi une épouse et une mère.
 Ensemble, souvenons-nous et prions pour Nicole.

De la part de Elhabib,
 Et ses enfants Patricia, Sonia et Sofiane, Jacques et Patricia Emery, La famille Emery.

« *Ceux qu'on aime restent éternels.* »

— Il y a un an,

Catherine SERVA
 mourait.

« *"Bonjour !" dit Bilbo. Et il était sincère. Le soleil brillait et l'herbe était très verte. Mais Gandalf le regarda de sous ses longs sourcils broussailleux qui dépassaient encore le bord de son chapeau ombreux. « Qu'entendez-vous par là ? dit-il. Me souhaitez-vous le bonjour ou constatez-vous que c'est une bonne journée, que je le veuille ou non, ou que vous vous sentez bien ce matin, ou encore que c'est une journée où il faut être bon ?".* »

J.R.R. Tolkien, *Bilbo le Hobbit*

REPRODUCTION INTERDITE

IMMOBILIER

VENTES

MAISONS

VOTRE MAISON DE VILLE EN PLEIN PARIS ? Un rêve qui peut devenir réalité en appelant le N° Vert 0800-524-524

BOIS-COLOMBES LES VALLÉES
 Mansart 210 m² habitables, 6 chambres, confort, 300 m² de terrain. Prix : 3 100 000 F. Tél. : 06-60-48-15-48

PROPRIÉTÉ

Province

La Cadière d'Azur (Var) Site provençal d'exception vue panor. mer, sur 2 500 m² terr. villa archit. nve 321 m² brut, dont 186 m² hab., pisc. PRESTATIONS DE LUXE FRAIS NOTAIRES RÉDUITS. Tél. : 04-94-32-15-38 (HR)

ST-PIERRE-D'OLÉRON vd mais. neuve, proche gde surf., frais réd. 63 m², s/terr. 617 m², COS 0,35. 650 000 F, négoc. Tél. 05-46-47-11-33

LOCATIONS

BUREAUX

PASSIM ENTREPRISE

A VOTRE DISPOSITION Pendant tout l'été... vous propose une vaste sélection de BUREAUX (Location et Vente) de petites et moyennes surf. Sur Paris et proche Banlieue. Tél. : 01-42-25-38-38

OFFRES VIDÉES

Paris, près Notre-Dame Rue Frédéric-Sauton 5^e art. Part loue 80 m², 2^e ét. Imm. XVII^e : clair, calme. Sur Jard., 3 P., Sdb, cuis. équip. Px. : 9 980 F CC. -- 01-45-51-07-24. Parking possible.

AGIFRANCE LOCATIONS 01 49 03 43 40

23, rue Cauchy M^r Balard ou Javel immeuble neuf dans rue commerçante avec vidéophone et gardien

4 P. 93 m², balcon 22 m² séj. avec parquet 20 m², 3 chbres, 1 s. de bains, 1 s. d'eau, nbrx placards Loyer 11 848 F net Honoraires 7 543 F Park. et cave inclus.

MUSÉE PICASSO (3^e)
 RÉSIDENCE RÉCENTE GRAND STANDING Appt. entièrement sur jard. 5 P. 200 m² cave et parking 28 200 F ch. comp. SAGGEL TRANSACTIONS Tél. : 01-55-07-69-95

AGENDA

VACANCES

Rare ! sup. villa Provence mer, vue 180°, pisc., 4 chbres jard., calme, place priv. 2 min. de sept. à avril. 8 000 F/sem., aussi F2 2 000 F/sem. Tél. : 00-44-17-15-86-46-99

Associations communiquez vos Assemblées générales tous les jours dans le Carnet Tarif à la ligne 120 F TTC / 18,29 € ☎ 01.42.17.39.80 Fax : 01.42.17.21.36

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE
Parution lundi daté mardi
TARIF ABONNÉS : FORFAIT 5 LIGNES (26 caractères ou espaces par ligne)
 2 Parutions : **430 F TTC / 65,55 €**
 4 Parutions : **600 F TTC / 91,46 €**
 100 F TTC / 15,24 € la ligne suppl.
 - Bouclage vendredi 12 h. -
 ☎ **01.42.17.39.80**
Fax : 01.42.17.21.36

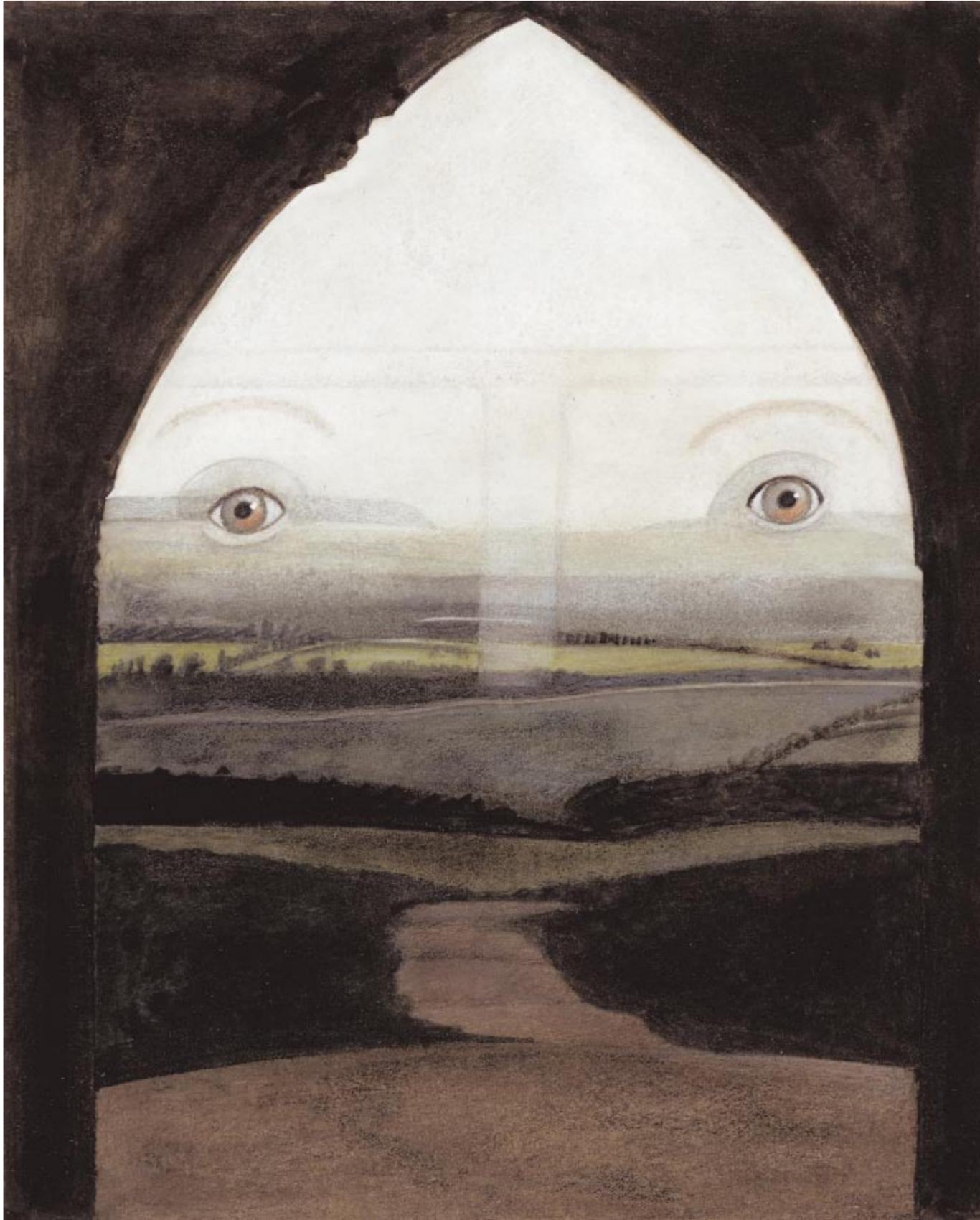
CAHIERS DU CINÉMA

LE SIÈCLE HITCHCOCK
 TEXTES ET ENTRETIEN INÉDITS : MES SOUVENIRS À L'ÉCRAN TOUT SUR LE MÉLODRAME
 TERENCE STAMP
 MATRIX, LA MENACÉ FANTÔME : LA SAGA DU NUMÉRIQUE
 LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR DE NOÉMIE LVOVSKY

SUPPLÉMENT HISTOIRES(S) DU CINÉMA DE JEAN-LUC GODARD

537
 JUILLET-AOÛT 99

NUMÉRO 537 - JUILLET-AOÛT 99 CAHIERS DU CINÉMA 40F - Chez votre marchand de journaux



Sur quelques hectares de gazon dru, plantés de pommiers et de majestueuses arches en pierre blonde, quelques « vrais » touristes se recueillent devant la tombe d'Arthur réduite à sa plus simple expression : un carré d'herbe piqué d'une pancarte. C'est en 1191 – soixante ans après le livre de Geoffroy de Monmouth – que les moines ont affirmé avoir découvert, dans l'ancien cimetière, la tombe du roi et de sa reine. Un coup de théâtre trop beau pour être vrai. Mais les saints frères, appauvris après un incendie, faisaient ainsi coup double : ils attiraient le pèlerin et se conciliaient les bonnes grâces des souverains normands, qui cherchaient, *via* Arthur, à assoier leur légitimité contre les Saxons...

VRAI ? Faux ? La légende une fois de plus balance. Qu'importe ! « *C'est si majestueux !* », soupire une dame entre le « King's Arthur Great Hall » et le « King's Arthur Pub ». Des familles bruyantes, des retraités en goguette qu'on embrasserait volontiers tant ils sont gentiment banals comparés aux inquiétants sorciers. Seul détonne un immense barbu déguisé en mage, qui tient une boutique au nom évocateur : « L'Haleine du dragon ». Il se fait appeler Gandalf. Encore un mystique ? Mais non, c'est pour mieux vendre ses cristaux et ses sta-

même le cœur d'un zodiaque terrestre de 15 kilomètres de diamètre, modelé par les reliefs et les cours d'eau !

Est-ce l'imagination ? L'angoisse née de ces contes ? Ou la raideur de la pente ? Le fait est que l'escalade du Tor en décourage beaucoup. Et qu'une fois là-haut on sent une vague malaise, étourdi par la montée, assourdi par le vent qui s'engouffre dans la tour creuse, la tête remplie de rumeurs. Non, décidément, l'esprit d'Arthur ne souffle pas ici ! Soufflera-t-il mieux à Tintagel, forteresse imprenable où le héros, selon Geoffroy, a été engendré, avec l'aide miraculeuse de Merlin ?

Après les égarements de Glastonbury, on craint le pire. Il n'est jamais sûr. Sur les côtes sauvages des Cornouailles, on se retrouve en terrain connu : des touristes, encore des touristes, partout des touristes, glace à la main, appareil photo en bandoulière, hésitant entre le « King's Arthur Great Hall » et le « King's Arthur Pub ». Des familles bruyantes, des retraités en goguette qu'on embrasserait volontiers tant ils sont gentiment banals comparés aux inquiétants sorciers.

Seul détonne un immense barbu déguisé en mage, qui tient une boutique au nom évocateur : « L'Haleine du dragon ». Il se fait appeler Gandalf. Encore un mystique ? Mais non, c'est pour mieux vendre ses cristaux et ses sta-

tuettes biscornues. Une affaire médiévale à l'épée, organisées ici chaque été : 15 000 livres (150 000 francs) de recettes l'an passé... qui financent l'ambiance locale, avoue-t-il une fois les clients sortis. On respire !

Tintagel sent la mer, l'herbe fraîche et les vacances. Une unique rue en pente, bordée d'échoppes colorées, de maisons de granit et

de ponts vertigineux. On comprend pourquoi Geoffroy de Monmouth a fait de la citadelle le refuge ultime où Gorlois, duc de Cornouailles, cache son épouse pour la soustraire aux appétits du roi Uther Pendragon, père d'Arthur. Ce château, écrit-il, « *surplombe en effet la mer qui l'encerclait de tous côtés et il n'y a pas d'autre entrée que celle offerte par un étroit rocher. Trois hommes en armes*

Arrivé péniblement au sommet, la déception est grande : le château dont on admire les ruines n'est pas celui d'Arthur. Il a été construit vers 1230. Bien trop tard. Nouveau mystère. A quelle « citadelle » faisait donc référence Geoffroy ?

d'une très vieille poste de guingois, descend vers la falaise. Au détour d'un chemin encaissé apparaît brusquement le château. Le site est, à tous les sens du mot, enchanteur, d'une beauté sauvage qui laisse sans mot. Au sommet d'un promontoire grandiose dont les parois rocheuses tombent à pic dans la mer la forteresse n'est reliée à la terre que par un isthme, étroit pont naturel léché par les vagues.

De la falaise, la descente vers le

point semble vertigineux. On comprend pourquoi Geoffroy de Monmouth a fait de la citadelle le refuge ultime où Gorlois, duc de Cornouailles, cache son épouse pour la soustraire aux appétits du roi Uther Pendragon, père d'Arthur. Ce château, écrit-il, « *surplombe en effet la mer qui l'encerclait de tous côtés et il n'y a pas d'autre entrée que celle offerte par un étroit rocher. Trois hommes en armes*

coup plus anciens, du V^e-VI^e siècle, précisément l'époque d'Arthur. On brûle. « *Vous voulez en savoir plus ? Montez plus loin, au bord des falaises, vous verrez une jeune femme en ciré jaune, c'est l'archéologue !* », explique le grand gaillard qui dirige les travaux de restauration du château. Oubliant le vertige, on grimpe encore entre murets de pierres et gazon d'Espagne. La quête d'Arthur exige de solides jarrets ! La « *jeune femme en ciré jaune* » est bien là, à genoux, en train de délimiter un tracé de fouilles.

Ann Reynolds se relève et sourit. Il y avait bien ici, au VI^e siècle, dit-elle, une place forte, probablement la résidence d'un personnage important, qui vivait encore à la mode romaine et commerçait avec toute la Méditerranée. En témoigne l'abondance des poteries découvertes en provenance de Rhodes, de Tyr, de Carthage, etc. Peut-être un roi ? « *Peut-être...* ». Peut-être Arthur ? Elle se renfrogne.

En 1998, une équipe a découvert, au bord du précipice, une tuile qui a fait grand bruit. La « pierre d'Arthur » était gravée d'une inscription en latin qu'on a hâtivement traduite par : « *Arthur a fait faire cela.* » Grand émoi chez les érudits. Était-ce la preuve, la fameuse preuve ? Hélas, l'émotion était prématurée. Les ethnologues font assaut de prudence. « *Dès qu'on parle d'Arthur, on est sub-*

Bibliographie

- *L'Homme et les Mythes*, de Jean-Pierre Hammel, éd. Hatier, collection « Héritages », 1994, 338 p.
- « *The Nature of Arthur* », d'Oliver Padel, *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 27 (été 1994).
- *Tintagel en Cornouailles*, de Bernard Tanguy, revue *Armen*, n° 81, décembre 1996.
- *Arthur, King of Britain*, de Richard Brengle, Appleton Ed., New York, 1964.
- *An Introduction to Celtic Mythology*, de David Bellingham, Grange Books Ed., 1990, 130 p.
- *Sur les traces du roi Arthur*, d'Hubert Lampo, éd. Images, 1994, 160 p.
- *Arthur et la Table ronde, la force d'une légende*, d'Anne Berthelot, Gallimard, coll. « Découvertes », 1996, 160 p.
- *Les Chevaliers de la Table ronde*, de Jean Cocteau, Gallimard, 1947.
- *Littérature française au Moyen Âge*, de Michel Zink, PUF, 1992, 402 p.
- *L'Imaginaire médiéval*, de Jacques Le Goff, Gallimard, 1983.
- *Les Druides et le Druidisme*, de F. Le Roux et C.-J. Guyonvarc'h, Éditions Ouest-France, 1995, 32 p.
- *The Realm of King Arthur*, de Graham Ashton, J. Arthur Dixon Ed., Newport, 1974, 32 p.
- *La Légende du roi Arthur*, tomes 1 et 2, de Jacques Boulenger, Bibliothèque de poche, « Terre de brume », 1999, 416 p. chaque volume.
- *Dictionnaire historique du XIX^e siècle*.
- *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction de P. Brunel, Éditions du Rocher, 1988.
- *Dictionnaire des personnages*, éd. Laffont-Bompiani, coll. « Bouquins ».

mergé de coups de fil ! », soupire Kevin Brady, qui a découvert la pierre. Ann nous renvoie gentiment à Truro, à l'extrême sud des Cornouailles où Charles Thomas, grand spécialiste de l'histoire locale, détient le précieux vestige.

Verra-t-on la « pierre d'Arthur » ? La requête exige moult tractations. Finalement, elle est là, dans le sous-sol du musée de Truro, où la conservatrice l'extrait de son cocon de papier. Nouvelle déception. La « pierre » est un morceau d'ardoise cassé, de trente centimètres de côté, sur laquelle on distingue, sous quelques caractères romains profondément gravés, ce qui ressemble à un graffiti : PATER COLLIAVI FICIT ARTO-GNOV. « *Rien à voir avec Arthur !* », tranche Charles Thomas, formel. L'inscription, dont il manque les terminaisons si précieuses en latin, peut être approximativement traduite par : « Arto-gnou, père de Colli, a fait faire cela. » Arto-gnou, en vieux celtique, veut dire « ours connu », pas Arthur. Dommage...

LA quête d'Arthur s'arrête sur une impasse. Elle aurait pu continuer longtemps tant l'Angleterre regorge de lieux de mythe, comme Slaughter Bridge (le pont du massacre) à Camelford, un champ bordé de saules où Arthur est censé avoir livré sa dernière bataille. Ou Cadbury Castle, qui se revendique Camelot, l'ancienne capitale d'Arthur. Ou encore Stonehenge, le champ de mégalithes « construit » par Merlin en mémoire du roi Pendragon, père d'Arthur ! Sans oublier le château de Winchester, qui conserve la fameuse Table ronde, gravée du nom des vingt-quatre chevaliers, longtemps considérée comme authentique, mais, hélas, construite au XII^e siècle – donc après Geoffroy – par le roi Henri III.

Le mystère résiste et avec lui la poésie. Les savants ont beau faire, les poètes gagnent toujours. Jean Cocteau n'écrivait-il pas en 1937 dans *Les Chevaliers de la Table ronde* : « *Et les choses lourdes deviendront légères et les choses légères deviendront lourdes et le Graal cessera d'être une énigme et le sens de ce qui était obscur se déchiffrera* »...

Véronique Maurus
Dessins : Etienne Delessert

PROCHAIN ARTICLE
Johannes-Georg Faust :
un diable d'homme

12 / LE MONDE / MARDI 10 AOÛT 1999

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

La leçon de Mitrovica

Ce qui s'est passé, samedi 7 août à Mitrovica, mérite une explication. Les forces françaises qui contrôlent cette localité du nord du Kosovo, et notamment le pont qui relie le quartier serbe au reste de la ville, ont durement repoussé les manifestants albanais qui voulaient se rendre dans leurs maisons situées en zone serbe. On a donc vu des soldats français s'en prendre, assez brutalement, à des civils albanais qui avaient le seul tort de vouloir rentrer chez eux. De telles scènes, largement diffusées, ont créé un climat détestable. Le calme était revenu dimanche, mais de nouveaux incidents peuvent éclater à tout moment.

Les Kosovars albanophones, majoritaires à Mitrovica où ils tiennent la municipalité, sont bien décidés à avoir accès au quartier serbe, pratiquement transformé en bastion, et protégé par les soldats français. Des criminels de guerre serbes, auteurs de viols et d'assassinats, ainsi que des policiers venus de Belgrade et ayant troqué leur uniforme pour des vêtements civils ont étévus dans ce quartier, où il se sont fondus dans la population locale. On peut comprendre la colère des habitants albanophones de Mitrovica, surtout de la jeunesse. On peut imaginer aussi l'inquiétude des Serbes locaux, qui ont quelques raisons de redouter des repréailles de l'UCK. On peut enfin plaindre les soldats français chargés de garder le pont sur la rivière Ibar, qui sépare les deux communautés.

Leur mission est en effet de maintenir le calme et de permettre aux habitants serbes et al-

banais de Mitrovica sinon de vivre en bonne entente, du moins de ne pas s'entretuer. Tout s'était relativement bien passé jusqu'ici, c'est-à-dire que la majorité albanaise, occupée à essayer de retrouver une vie normale, avait plus ou moins laissé s'installer le bastion serbe. Mais cette patience est désormais épuisée. Les militants locaux de l'UCK, qui avaient joué le jeu au début et n'avaient pas tenté de forcer les barrages français, cherchent délibérément l'affrontement. Ce sont eux qui poussent la jeunesse de Mitrovica à franchir le pont.

Mais le problème est plus vaste et concerne l'ensemble de la zone française. Celle-ci est située dans le nord du Kosovo, près de la Serbie. Elle contient de grandes richesses minières, notamment le complexe de Treпча. Les soldats français sont en outre perçus, qu'ils le veuillent ou non, comme les protecteurs, sinon les amis, des Serbes, au nom d'une solidarité militaire qui remonte à la première guerre mondiale, et ce malgré leur implication dans la guerre menée par l'OTAN contre la Serbie de Milosevic.

Tous les éléments sont donc réunis pour que des affrontements comme ceux de samedi à Mitrovica se reproduisent. Il importe, dans l'immédiat, de donner pour consigne aux soldats français de laisser plus librement passer les habitants albanais qui veulent simplement revoir leurs maisons. Mais, à plus long terme, il faudra à l'évidence régler la question du bastion serbe de Mitrovica. Une telle enclave est incompatible avec la création d'un Kosovo multi-ethnique et paisible.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE <p>Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Aldy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint</p> <p>Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferrerzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometou Directeur artistique : Dominique Royquette Secrétaire général de la rédaction : Alain Fournet Rédacteurs en chef : <p>Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>) ; Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>) ; Michel Kajman (<i>Débats</i>) ; Éric Le Boucher (<i>International</i>) ; Patrick Jarreau (<i>France</i>) ; Franck Nouchi (<i>Société</i>) ; Claire Blandin (<i>Entreprises</i>) ; Jacques Buob (<i>Aujourd'hui</i>) ; Josyane Saigneau (<i>Culture</i>) ; Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique : Eric Azan</p> Médiateur : Robert Solé <p>Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre </p> Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecour, vice-président <p>Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) ; Jacques Fauvet (1969-1982) ; André Laurens (1982-1985) ; André Fontaine (1985-1991) ; Jacques Lesourne (1991-1994)</p> <p>Le Monde est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.</p></p>
--

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La paix possible au Vietnam

« **NOUS SOMMES enfin sortis du tunnel** », a dit à Saïgon le ministre de la France d'outre-mer, M. Paul Coste-Floret. Malheureusement nous ne sommes pas encore sortis de la guerre. Un grand pas cependant devrait ête fait vers l'apaisement. La France a tenu ses promesses. L'indépendance de l'Etat du Vietnam dans le cadre de l'Union française est assurée. Nous voudrions que l'on ne négligeât point ce « *cadre de l'Union française* » et pas davantage les articles 61 et 62 de la Constitution. Aussi bien M. Vincent Auriol, président de l'Union, les a-t-il implicitement rappelés dans le noble et généreux message adressé à l'empereur Bao Daï.

Aucune équivoque n'est plus possible. Les revendications nationales du peuple vietnamien telles qu'elles furent énoncées par l'empereur, telles qu'elles étaient précisées par

le « gouvernement de fait Ho Chi Minh », vont être satisfaites. Ce n'est pas d'ailleurs la France qui a changé. Ce cadre de l'Union française, qu'il acceptait naguère, Ho Chi Minh le rejette. C'est bien l'éviction totale de la France qu'il prétend obtenir par la force. Mais veut-il même l'indépendance totale de son pays ? Nullement. Il n'y a pas d'isolement possible pour le Vietnam. Ce pays que la France avait rendu prospère serait fatalement conduit, comme l'écrit encore M. Auriol, vers d'autres fins que nous connaissons trop et que ne peuvent ignorer les partisans, en France même, de négociations exclusives avec le chef communiste du Vietnamh.

La guerre du Vietnam ne peut devenir un sanglant épisode de la guerre froide qui se livre dans le monde.

Rémy Roure

(10 août 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfils du Monde : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

HORIZONS - ANALYSES ET DÉBATS

Ehoud Barak sous le feu des critiques

LORSQU'ILS veulent illustrer la difficulté qu'ils ont à négocier avec leurs voisins, dont les chefs accèdent rarement au pouvoir grâce à des élections démocratiques, les responsables israéliens donnent parfois l'exemple d'un traité de paix qui, signé avec le dirigeant d'un pays arabe, serait remis en cause par un successeur n'ayant de comptes à rendre à personne.

Depuis trois ans, pourtant, c'est Israël qui fait la démonstration que le mauvais joueur n'est pas toujours du côté que l'on croit. Alors que les traités de paix signés par l'Egypte du président Sadate et la Jordanie du roi Hussein ont été scrupuleusement respectés par leurs successeurs, le président Moubarak et le roi Abdallah, Benyamin Nétanyahou, successeur démocratiquement élu de Shimon Pérès, a purement et simplement voulu ignorer les accords d'Oslo paraphés par le gouvernement précédent.

Aujourd'hui c'est Ehoud Barak, pourtant tout aussi démocratiquement élu que son prédécesseur, qui renâcle à appliquer les accords de Wye River, signés en octobre 1998 avec les Palestiniens. Le premier ministre a beau répéter qu'il les mettra en œuvre, les conditions qu'il pose, énergiquement refusées par la partie palestinienne, commencent à faire douter de ses intentions, érodant le capital de bienveillance qu'il s'était attiré au lendemain de son élection.

En Israël même, les commentateurs n'ont pas été longs à vertement critiquer celui qu'un éditorialiste du quotidien *Haaretz* appelle désormais « Barakya-hou ». Le monde arabe, qui avait accueilli son arrivée avec sympathie, exprime ouvertement sa méfiance et son désappointement.

Le jeu dangereux des Etats-Unis en Afghanistan

Suite de la première page

Depuis trois mois, cette offensive se préparait. Le Kosovo retenait toutes nos attentions. Ces derniers jours des avions ont décollé du Pakistan pour pionner les colonnes de réfugiés. Que personne ne s'en indigne est bien étrange. Ces réfugiés sont afghans, pour la plupart tadjiks. Ils ont quitté le plateau de Chamali fuyant les combats pour s'abriter dans la vallée du Panshir, que Massoud va défendre, une fois encore, au nom de valeurs qui justifient sa lutte depuis tant d'années : la liberté du peuple afghan, son indépendance, sa fierté. Résister, il sait le faire. Il l'a prouvé, même au temps des Soviétiques où personne n'avait misé sur sa victoire. Le faire savoir au monde entier, il ne sait pas s'y prendre.

Tout comme il n'a pas su être un homme politique providentiel, il n'arrive pas à croire que le monde moderne a évolué : on y vend de la politique comme on vend des les-sives. Ceux qui l'entourent sont aussi ignorants des lois du marketing moderne. Pire : à force d'exagérer les chiffres, les Afghans ont discrédité bon nombre de leurs témoignages. Il y a quelques jours pourtant, un médecin de Médecins sans frontières, encore sur place dans la vallée, faisait état de milliers de réfugiés venus s'ajouter à la population en surnombre du Panshir. Qui va les nourrir ? Qui va les protéger des bombes pakistanaises ? Qui va se lever contre cet assaut d'extrémistes islamistes dangereux ? Et nous, Occidentaux, que faisons-nous pour aider ces Afghans empêtrés dans une guerre qui cache son nom ?

Le minimum est de prêter attention à leur réalité, de revenir sur la question : qui soutient les talibans et fait que ne cesse jamais cette guerre ? Un bref récapitulatif s'impose : si l'armée pakistanaise se trouve aidée par les Américains, c'est que ces derniers poursuivent en Afghanistan une option d'action définie dès 1979. A cette époque, il s'agissait d'enliser les Soviétiques dans le borbier afghan. La CIA joua la carte des extrémistes islamistes contre les communistes. En 1987, les fameux missiles sol-air Stingers furent donnés aux extrémistes, pas à

Yasser Arafat, qui, le 11 juillet, lors d'une première rencontre avec le nouvel élu, avait salué en M. Barak un « *ami* » et un « *partenaire* » dont il était « *fier* », ne voulait alors pas douter de sa volonté d'aller de l'avant. Le 27 juillet, lors d'une deuxième rencontre, le climat avait totalement changé. A M. Barak, qui le pressait de propositions et l'invitait à changer sa façon de voir, Yasser Arafat, rapportent les témoins qui assistaient à la réunion, aurait dix-sept fois rétorqué : « *Je ne suis pas d'accord* » !. Le chef de l'Autorité palestinienne a annoncé, dimanche 8 août, qu'il acceptait la proposition de M. Barak de commencer à appliquer l'accord le 1^{er} septembre « *bien qu'il nous ait promis*, a-t-il insisté, *de le mettre à exécution dès le mois d'août* ». Mais M. Arafat a surtout insisté sur une mise en œuvre du document « *dans son intégralité* » – car c'est bien cela qui fait problème.

Même le président syrien Assad qui, le 23 juin, dans un entretien au quotidien arabe *el Hayat*, avait estimé, avec une inhabituelle chaleur, que M. Barak était, selon lui, « *un homme fort et sincère* » animé d'une « *claire volonté de faire la paix avec la Syrie* », paraît avoir changé de ton, critiquant, par presse et radio interposées, le premier ministre israélien et ses conceptions.

Même le président syrien Assad qui, le 23 juin, dans un entretien au quotidien arabe *el Hayat*, avait estimé, avec une inhabituelle chaleur, que M. Barak était, selon lui, « *un homme fort et sincère* » animé d'une « *claire volonté de faire la paix avec la Syrie* », paraît avoir changé de ton, critiquant, par presse et radio interposées, le premier ministre israélien et ses conceptions.

CONSIDÉRATIONS TACTIQUES
Sans doute ces déclarations relèvent en partie de considérations tactiques. Alors que doivent s'engager des négociations particulièrement difficiles, les Palestiniens jugent de bonne guerre de dramatiser et d'amplifier les différends qui les opposent à leurs voisins. Mais même les observateurs les plus optimistes estiment

Massoud. Les Pakistanais n'aiment pas Massoud, il est tadjik et jugé trop indépendant. Soucieux de garantir leurs arrières en cas d'amplification d'une guerre contre l'Inde, les militaires pakistanais, obsédés par leur besoin de profondeur stratégique, cherchent sans cesse à contrôler l'Afghanistan. Il leur faut des vassaux.

Autre facteur malsain d'activation de la guerre en Afghanistan : la drogue. Les sommes en jeu dans le commerce de pavot et d'héroïne sont ici impressionnantes. Les secrets sont bien gardés mais le trafic (qui s'opère pour 80 % dans les zones sous contrôle des talibans et de leurs sponsors) profite à plusieurs agitateurs d'envergure.

De 1979 à 1995, les Américains ont soutenu le « pion » favori du jeu pakistanais, Gulbuddin Hekmatyar, Pashtoun parlant l'anglais, avide de pouvoir, un des islamistes les plus fondamentalistes de la « résistance afghane », ennemi juré de Massoud. En 1992, ce n'est pourtant pas lui qui a pris Kaboul, mais Massoud. Sans aucun état d'âme, Hekmaktyar avait alors fait bombarder la capitale afghane, jetant la guerre, en apparence civile, dans cette ville jusque-là épargnée. Les gouvernements occidentaux ont laissé faire. Personne n'a proposé d'aider Massoud, alors ministre de la défense, à démilitariser les groupes présents dans la ville.

En 1995 pourtant, de guerre en guerre, Massoud a fini par battre Hekmaktyar, que les Pakistanais ont alors abandonné au profit du mouvement taliban dont ils couvaient le nid. A l'origine, ce mouvement, né dans les écoles coraniques installées au Pakistan, était constitué de religieux de l'éthnie pashtoune qui voulaient désarmer les combattants. Leurs premières actions, couronnées de succès inattendus, les a menés aux portes de Kaboul. Les services secrets pakistanais se sont alors complètement immiscés dans l'organisation taliban, apportant soutien logistique, financement, entraînement, fournissant même de jeunes recrues destinées plus tard à être expédiés au Cachemire. Cette nouvelle donne, les Américains l'ont acceptée au nom de futurs accords commerciaux qui allaient être passés, comme celui d'un projet de gazoduc destiné à amener le gaz du Turkménistan jusqu'aux ports pakistanais. Deux compagnies américano-saoudiennes, Unocal et Delta, avaient apporté des dollars.

que, cette fois, l'affaire est sérieuse.

M. Barak juge quant à lui la crise « *artificielle* ». Ses collaborateurs reconnaissent bien quelques erreurs – notamment celle d'avoir publiquement souhaité la modification d'une partie des accords, avant d'en avoir discuté avec Yasser Arafat qui en a été mortifié –, mais maintiennent que le raisonnement du premier ministre mérite attention. Les accords de Wye, disent-ils, ne sont bons ni pour Israël ni pour les Palestiniens. Signés presque par dessus la jambe par un Nétanyahou qui savait qu'ils ne les appliquerait pas, ils risquent de provoquer de dangereuses tensions : entre les Palestiniens et ceux des colons qui demeureront isolés au milieu de territoires devant être restitués, comme au sein de la société israélienne, qui, selon M. Barak, n'est pas préparée à aller trop loin.

Obsédé par l'échec électoral de M. Pérès, dont la vision généreuse de la paix n'a pas été acceptée par ses concitoyens, M. Barak, assurent ses proches, préfère boucler tout le dossier rapidement et définitivement de façon à éviter les tensions que ne manqueraient pas de produire des négociations prolongées. Telle serait l'explication d'une démarche visant à sauter la dernière étape prévue par les accords de Wye de façon à négocier immédiatement un traité de paix en bonne et due forme réglant définitivement la question de Jérusalem, des réfugiés, des frontières du futur Etat palestinien et des colonies israéliennes en Cisjordanie. M. Barak a néanmoins précisé que si sa proposition n'était pas acceptée, il appliquerait intégralement les accords de Wye – plusieurs retraits successifs étalés jusqu'au 15 février

Que les mollahs talibans interdisent tout droit aux femmes et interprètent le Coran d'une manière à terroriser la population, irrespectueuse des êtres humains et de leurs libertés individuelles, ne choqua apparemment pas les prudes protestants américains chargés du dossier afghan. Massoud, lui, ne recevait toujours aucune aide américaine alors qu'il défend des valeurs de tolérance.

1979. A cette époque, il s'agissait d'enliser les Soviétiques dans le borbier afghan. La CIA joua la carte des extrémistes islamistes contre les communistes

En 1996 les talibans entrent dans Kaboul, abandonnée sans combattre par Massoud pour épargner la population. Ils n'ont ensuite eu de cesse d'être reconnus comme gouvernement légitime de l'Afghanistan. Aujourd'hui, ils tentent une nouvelle fois de conquérir tout le territoire afghan par la force. Les moyens dont ils disposent risquent d'avoir raison de l'endurance de Massoud et de ses résistants, tou-

RECTIFICATIFS

ANGOLA

Notre dépêche sur des bombardements de l'armée anglaise, parue dans *Le Monde* du 5 août, devait être datée d'Angola et non d'Ouganda, comme cela a été fait par erreur.

PASOLINI

Le film de Pier Paolo Pasolini, *Théorème*, dont Terence Stamp incarnait le héros, date de 1968, et non de 1965 comme il était indiqué par erreur dans *Le Monde* du 5 août.

SPORTS

Une erreur s'est glissée dans l'ensemble que *Le Monde* a consacré, dans son édition datée 1^{er}-2 août, aux championnats du monde individuels de tennis de table.

Dans le papier intitulé « Entre sport de haut niveau et loisir fami-

2000, d'après le calendrier élaboré unilatéralement par Israël – mais, a-t-il pris soin de menacer, le climat des négociations suivantes ne manquerait pas d'en être affecté.

DÉCOURAGÉS

La mise en demeure n'a rien fait pour calmer les Palestiniens. Leur principal négociateur, Saëb Erekat, qui, il y a quelques jours, a claqué la porte d'une réunion où la contrepartie israélienne ne lui proposait rien d'autre que des permis de circulation supplémentaires pour quelques personnalités de l'Autorité palestinienne, a depuis rapporté à plusieurs de ses interlocuteurs qu'il était convaincu de la volonté de M. Barak de faire la paix, mais à des conditions tellement inacceptables qu'elle ne serait, de fait, guère possible. La grande crainte des Palestiniens, déjà échaudés par trois années d'immobilisme et de sacrifices unilatéraux, est d'être entraînés, une fois de plus, à une renégociation où ils perdraient encore un peu plus de ce qu'ils ont àurement obtenu.

Amers, ils constatent que la communauté internationale, qui, du temps de M. Nétanyahou, disait les soutenir, ne tient aujourd'hui aucun discours sur la nécessité de respecter les accords signés. Isolés et sans stratégie de rechange, jamais les Palestiniens n'avaient semblé si découragés. Recevant à Gaza, il y a quelques jours, le chef de la diplomatie finlandaise, Tarja Halonen, Yasser Arafat, sombre, a murmuré : « *Barak est en train de nous faire le coup de Nétanyahou en 1996 : il gagne du temps* ». Puis il n'a plus desserré les dents jusqu'à la fin de l'entrevue.

Georges Marion

jours interloqués de ne pas voir les Occidentaux leur prêter main-forte. Depuis vingt ans les Afghans ennuient le monde à force de ne savoir faire que la guerre...

Ne doit-on pas s'interroger sur la présence d'une milice arabe en action aux portes du Panshir ? Ne doit-on pas demander à M. Clinton d'expliquer sa position ? Sommer les Pakistanais de ne pas s'ingérer dans les affaires afghanes ? Pour ceux qui aiment l'Amérique, la politique suivie par les Américains en Afghanistan est choquante, si choquante qu'on arrive à ne pas y croire. Ironie suprême : le terroriste Oussama Ben Laden, ami des talibans, a été dénoncé par les Américains comme l'instigateur des attentats meurtriers du Kenya et de Tanzanie. On aurait pu croire que les Américains auraient enfin compris la nature de ceux à qui ils apportent leur soutien. Naïveté et aveuglement. Pourtant ce d'aller aider Massoud, les Américains, ignorants ou cyniques, laissent les Pakistanais tenter de le détruire à jamais. Massoud résiste, mais ce n'est pas un politique.

Après vingt ans de combats, l'Afghanistan est exsangue. Constituée de 90 % d'analphabètes avant la guerre, la population n'a produit ni techniciens ni politiques pour reconstruire le pays. C'est à la communauté internationale d'apporter son aide, à moins qu'on accepte de voir la fournaise de l'extrémisme musulman nous préparer de bien mauvaises surprises.

Christophe de Ponfilly

RECTIFICATIFS

ANGOLA

Notre dépêche sur des bombardements de l'armée anglaise, parue dans *Le Monde* du 5 août, devait être datée d'Angola et non d'Ouganda, comme cela a été fait par erreur.

PASOLINI

Le film de Pier Paolo Pasolini, *Théorème*, dont Terence Stamp incarnait le héros, date de 1968, et non de 1965 comme il était indiqué par erreur dans *Le Monde* du 5 août.

SPORTS

Une erreur s'est glissée dans l'ensemble que *Le Monde* a consacré, dans son édition datée 1^{er}-2 août, aux championnats du monde individuels de tennis de table.

Dans le papier intitulé « Entre sport de haut niveau et loisir fami-

lial », nous faisons dire à Chris-

tophe Legoût qu'il avait touché 55 francs (8,37 €) pour sa victoire aux Internationaux de France.

C'est, évidemment, de 55 000 francs (8 372 €) qu'il s'agissait.

ENTREPRISES

LE MONDE / MARDI 10 AOÛT 1999

AUTOMOBILE Le premier constructeur mondial, General Motors, entend renforcer sa présence sur le marché asiatique dont il ne détient que 4,6 %. Objec-

tif : parvenir à 10 % en 2005. ● L'EXPANSIONNISME de GM en Asie passe par la production de voitures au Japon. L'américain a la possibilité de racheter des installations de ses

partenaires nippons Isuzu et Suzuki, ou de se doter de ses propres usines. ● L'AMÉRICAIN envisage également de prendre une participation majoritaire dans Daewoo Motors, la filiale

du conglomérat sud-coréen en déconfiture. ● DAEWOO, troisième chaebol de Corée du Sud, a engagé un programme de cession de la quasi-totalité de ses actifs pour faire

face à ses dettes. ● L'AMBITION de GM en Asie répond à celle de son rival Ford, qui a repris en main sa filiale Mazda et réussi une percée commerciale en Extrême-Orient.

Le géant américain General Motors passe à l'offensive en Asie

Le premier constructeur mondial, peu présent en Extrême-Orient, a l'intention de produire certains de ses modèles au Japon. En Corée du Sud, il étudie une prise de participation majoritaire dans la filiale automobile du conglomérat Daewoo, menacé de démantèlement

TOKYO

de notre correspondant

Le premier constructeur automobile mondial, General Motors, entend renforcer sa présence sur le marché asiatique dont il ne détient que 4,6 %. Pour réaliser cet objectif, il a annoncé, vendredi 6 août, son intention de produire des véhicules au Japon et de prendre une participation majoritaire dans le capital de Daewoo Motors.

L'installation de chaînes de montage au Japon par GM, qui deviendra ainsi le premier constructeur étranger à produire au Japon sous sa propre marque, est la pièce maîtresse de ce redéploiement asiatique. « On ne peut espérer un quelconque succès en Asie sans être implanté au Japon », a déclaré le porte-parole de GM, Henry Wong, qui a précisé que l'entreprise entendait faire passer sa part de marché dans cette partie du monde à 10 % en 2005.

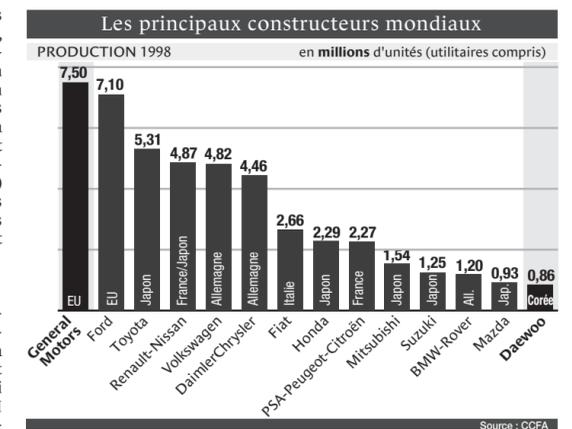
Si l'ambition de GM et le choix du Japon sont clairs, la stratégie du constructeur américain ne semble pas encore définitivement arrêtée. GM hésite entre deux options : racheter une partie des installations de ses partenaires nippons, Isuzu et

Suzuki, ou se doter de ses propres usines. Dans un premier temps, GM renforce son alliance avec Suzuki, premier constructeur nippon de voitures de petite cylindrée, en faisant passer sa participation dans le capital de celui-ci de 9,9 % à 49 %. GM et Suzuki produiront conjointement des « véhicules stratégiques » (de 1 000 cc à 1 300 cc) destinés au marché asiatique. Ces véhicules seront fabriqués soit dans l'usine de Suzuki au Japon soit dans son usine en Indonésie.

PRÉSENCE DE FORD

GM et Suzuki ont déjà développé conjointement un modèle destiné au marché européen dont la production commencera au début de l'an 2000 dans les usines Suzuki en Hongrie et dans les usines GM en Pologne. Ce modèle sera présenté au Salon de l'automobile de Tokyo en octobre. C'est à l'occasion de ce salon que les directions de GM et de Suzuki devraient sceller leur nouvelle alliance.

GM, qui détient, par ailleurs, 49 % du capital d'Isuzu (camions et moteurs Diesel), compte, en outre, prendre une participation dans le capital du troisième petit construc-



teur automobile nippon, Fuji Heavy Industries, qui fabrique des véhicules sous la marque Subaru. GM est enfin lié à Toyota qui produit des véhicules aux Etats-Unis depuis 1984.

L'offensive asiatique de GM n'est pas étrangère à l'avance que prend dans cette partie du monde son

concurrent direct, Ford, qui détient une participation majoritaire dans le capital de Mazda et développe activement sa présence commerciale dans la région Asie-Pacifique. GM, en revanche, est en recul, notamment sur le marché japonais où ses ventes ont chuté en 1998 de 26 % : soit 53 000 voitures sur les

4,3 millions vendues dans l'Archipel.

En décidant de produire au Japon, GM renoue avec son passé : le constructeur américain montait des voitures dans l'Archipel dans les années 20 et 30. Il s'en était retiré en 1939 à la veille du déclenchement de la guerre du Pacifique, comme le fit Ford qui y était également présent depuis 1925. Jusqu'à ce que le Japon restreigne de manière drastique, en 1936, les importations de pièces détachées afin de protéger l'industrie automobile locale encore balbutiante, les constructeurs étrangers, et en particulier américains, contrôlaient 95 % du marché automobile de l'Archipel.

DÉSACCORD

Retour au passé également, l'éventuelle prise de participation majoritaire de GM dans le capital de Daewoo Motors s'inscrit dans la stratégie de redéploiement vers l'Asie du premier constructeur mondial. GM et Daewoo ont signé, vendredi 6 août, une lettre d'intention en vue de la constitution d'une alliance stratégique. Comme le groupe Daewoo dans son en-

semble, Daewoo Motors est en grave difficulté.

Entre 1978 et 1992, GM détenait une participation importante dans le capital de Daewoo Motors : elle lui permettait en échange de vendre à l'étranger ses véhicules sous la marque GM. Cette alliance prit fin avec le rachat par Daewoo des actions détenues par GM, à la suite du désaccord entre les deux partenaires sur la stratégie agressive qu'entendait mener le groupe coréen. Daewoo Motors se lança par la suite dans une politique d'investissements, de l'Europe de l'Est à l'Inde : elle s'est traduite par l'entêtement farouche qui l'a conduit aujourd'hui au bord de la banqueroute.

Dans leur lettre d'intention, GM et Daewoo s'engagent à reprendre les négociations entamées en février 1998 en vue d'une alliance qui n'ont jamais abouti. Cette fois, Daewoo n'a guère d'autre choix que de négocier. Selon la presse coréenne, le groupe est prêt à céder plus de 50 % du capital de sa filiale automobile. GM a demandé un audit financier de l'entreprise.

Philippe Pons

« Chairman Kim » brade les actifs de son groupe, Daewoo, avant de se « retirer honorablement »

TOKYO

de notre correspondant

Le président de Daewoo Motors, Kim Tae-gu, a déclaré qu'il souhaitait que l'alliance avec General Motors se concrétise au plus vite. Daewoo, qui a échappé de justesse à la banqueroute pure et simple, a obtenu un ultime sursis de la part des banques, fin juillet. Mais Daewoo, en tant que groupe, est en train de disparaître. Les banques créancières ont concocté un projet de restructuration du troisième conglomérat coréen qui équivaut à un démantèlement : vente des chantiers navals et de l'usine d'ordinateurs personnels, cession totale ou partielle de Daewoo Motors à GM. Il ne restera pratiquement à Daewoo que la maison de commerce, Daewoo Corp., qui fut à l'origine du groupe.

L'homme qui est en train de brader au mieux son empire est son fondateur, Kim Woo-choong. Bien que sa politique d'expansion agressive soit largement responsable de

la déconfiture du groupe, il est sans doute le seul à connaître ses arcanes, qui sont loin d'être transparentes. Celui que l'on nomme « Chairman Kim » aime prendre des risques.

CHANGEMENT DE GÉNÉRATION

De son adolescence lorsqu'il vendait des journaux à la criée dans la confusion des lendemains de la guerre de Corée, il a acquis un sens de la débrouillardise qui en fit plus tard une sorte de « maquignon des affaires ». Après avoir fondé en 1967 une petite maison de commerce, il paria avec succès sur les chemises en rayonne. Quelques connivences avec le pouvoir et le voilà qui crée des chantiers navals puis une branche automobile, une filiale électronique et une maison de titres. Benjamin de la génération d'entrepreneurs de la « Corée battante » des années 60-70, Kim Woo-choong s'était taillé sa place de *golden boy* de l'expansion. Aujourd'hui, à soixante-deux ans, il doit mettre

son empire en vente. L'aventurisme de Kim Woo-choong et son goût du pari n'expliquent qu'en partie la déconfiture de son groupe.

Jusqu'au début des années 90, il avait autour de lui des hommes de sa génération qui avaient grandi avec lui et qui, même s'ils étaient ses subordonnés, osaient lui tenir tête. Puis il injecta du « sang neuf ». Face au charismatique patron, aucun des nouveaux jeunes cadres ne s'aventura à le critiquer. Et « Chairman Kim » s'enivra de l'« économie de casino » du début de la décennie.

La crise financière de la Corée du Sud à partir de 1997 frappa de plein fouet Daewoo, le plus vulnérable des cinq grands conglomérats en raison de son endettement. Mais, loin de ralentir, Kim Woo-choong fit de la surenchère. Et commença la fuite en avant. Il vendit certes quelques actifs (Daewoo Telecom et le Hilton de Séoul) mais il investit aussi massivement ailleurs. Surtout, il

commit un erreur : ne pas jouer la carte de l'échange des activités entre son groupe et Samsung en reprenant Samsung Motors.

VENTE DES CHANTIERS NAVALS

M. Kim aurait ainsi contraint le gouvernement du président Kim Dae-jung à la soutenir : la restructuration des conglomérats promise par le chef de l'Etat s'est enlisée, alors qu'il aurait bien eu besoin d'un succès politique. A la tête de la Fédération des industries coréennes (patronat), « Chairman Kim » a plutôt été un critique de la politique industrielle du chef de l'Etat. Aujourd'hui, il se retrouve seul à faire face à 47 milliards de dollars de dettes (44 milliards d'euros).

GM devrait injecter quelque 4 milliards de dollars dans Daewoo Motors. Mais même avec la vente des chantiers navals ou les apports personnels de M. Kim on est encore loin du compte. En outre, les banques, en particulier étrangères, se méfient désormais

des promesses de « Chairman Kim » et elles ont rejeté son premier programme de réforme. Le secrétaire d'Etat américain au Trésor, Lawrence Summers, a demandé expressément aux autorités de Séoul, vendredi 6 août, que les treize banques étrangères créancières de Daewoo ne soient pas moins bien traitées que leurs homologues sud-coréennes.

Le seul atout qui reste au flamboyant patron est le poids de Daewoo : 5 % du produit intérieur brut et 200 000 emplois, dont la moitié à l'étranger. Une banqueroute de Daewoo aurait des conséquences sociales dramatiques pour la Corée du Sud et doublerait le montant de ses dettes. « Chairman Kim » aime les paris. Cette fois, c'est la fin de partie : il faut sauver la mise, avant de se « retirer honorablement », comme il l'a annoncé.

Ph. P.

ON, un nouveau nom dans les semi-conducteurs

« C'EST une start-up de quatorze mille personnes », s'enthousiasme Dominique Dumortier, directeur marketing de ON pour l'Europe. Ancienne division du géant américain de l'électronique Motorola, ON Semiconductor a été portée sur les fonts baptismaux, vendredi 6 août, par ses nouveaux actionnaires, le groupe d'investissement Texas Pacific Group. La « nouvelle » société a choisi le symbole de l'interrupteur qu'on allume pour expliquer ses métiers : produits discrets, circuits logiques et circuits intégrés analogiques, qui permettent notamment de réguler la tension électrique dans les téléphones portables, les téléviseurs, les décodeurs numériques et l'électronique embarquée

des véhicules. ON ne fait pas dans la dentelle de l'électronique : les composants qu'elle fabrique sont des produits relativement standards, qu'elle fabrique à 50 millions d'exemplaires par jour (15 milliards par an) !

Pour Motorola, ce travail à la chaîne ne présentait plus d'intérêt. D'autant que la vente de ON lui a finalement rapporté 1,6 milliard de dollars (1,5 milliard d'euros), soit un an de chiffre d'affaires. Devenue indépendante, ON n'a aucun complexe à être traitée comme une entreprise à faible valeur ajoutée, loin derrière les stars du secteur que sont Intel, NEC ou son ancien propriétaire Motorola (qui n'a conservé que 10 % du capital).

Déjà rentable, elle entend tirer parti de sa position de numéro un mondial sur ses créneaux (8,7 % de parts de marché) pour réduire ses coûts (elle a déjà délocalisé en Europe de l'Est, en Chine et en Malaisie). Elle conservera en Europe ses centres d'expertise. ON, qui, dans le cadre de la scission, a repris cent cinquante des deux mille salariés de l'usine Motorola de Toulouse, envisage de faire passer ses effectifs français à deux cents. Elle envisage d'autofinancer ses investissements, de créer de nouvelles sociétés conjointes, sur le modèle de sa coopération avec Philips aux Philippines, ou de racheter ses concurrents, si des occasions se présentent.

L'américain Fairchild a donné le coup d'envoi des restructurations du secteur en rachetant, pour 450 millions de dollars, les activités de semi-conducteurs du sud-coréen Samsung. L'embellie constatée depuis début 1999 sur ce marché, dopé par l'explosion des téléphones portables, devrait réveiller les appétits. ON sait qu'elle doit faire ses preuves rapidement, son nouvel actionnaire texan ayant l'habitude de revendre ses participations au bout de deux à cinq ans. Si elle réussit un sans-faute, elle pourrait bien décrocher une introduction en Bourse à cette occasion.

Christophe Jakubyszyn

Les propriétaires américains et tchèques de TV Nova se disputent son contrôle

PRAGUE

de notre correspondant

Le conflit qui oppose, au sein de la première télévision privée tchèque TV Nova, le propriétaire de la licence, Vladimir Zelezny, à ses anciens partenaires américains, le groupe audiovisuel Central European Media Enterprises (CME), a pris un tour nouveau, jeudi 5 août.

M. Zelezny a, du jour au lendemain, dénoncé le contrat qui liait la société qu'il contrôle à 60 %, CET 21, détentrice de la licence accordée en 1994 pour douze ans par le Conseil national de l'audiovisuel, à CME, propriétaire à 99 % de la société CNTS qui assurait depuis cinq ans et demi la diffusion de TV Nova. M. Zelezny, qui a créé une nouvelle société d'exploitation, Ceska

Produkcni 2000, a commencé à diffuser, jeudi, sa propre télévision TV Nova, à partir des célèbres studios de cinéma de Barrandov à Prague.

« CITIZEN ZELEZNY »

La « guerre » entre CET 21 et CME, qui a tenu le pays en haleine depuis le 19 avril, lorsque les Américains ont chassé M. Zelezny du poste de directeur général de CNTS, est a priori finie. Les tribunaux, qui ont reçu une avalanche de plaintes de part et d'autre, comme la Haute Autorité de l'audiovisuel, devraient avaliser la nouvelle situation. M. Zelezny, cinquante-quatre ans, ex-porte-parole du Forum civique de Vaclav Havel après la révolution de velours de 1989, est un excellent

connaisseur de la législation tchèque, à la différence de ses anciens amis de CME qui lui avaient fourni le capital nécessaire pour créer TV Nova en 1994.

Si cette victoire renforce l'influence de M. Zelezny – on lui prête de grandes ambitions politiques –, elle n'arrange pas les affaires de CME (*Le Monde* du 30 avril). Le groupe de Ronald Lauder, de la dynastie des parfumeurs américains, connaît de graves difficultés financières : son titre s'est effondré à Wall Street, et il perd de l'argent dans tous les pays de l'Est où il dispose d'une télévision. TV Nova incarnait jusqu'alors sa seule véritable réussite, puisqu'elle a dégagé un bénéfice net de plus de 200 millions de francs en 1998, ce qui lui permettait

d'éponger les dettes. Aussi, SBS Broadcasting SA qui devait racheter CME pour 615 millions de dollars (575 millions d'euros), selon un accord conclu fin mars, compte revoir le prix à la baisse.

Ce projet de fusion-rachat du groupe CME par SBS est en grande partie à l'origine de la brouille entre M. Zelezny et ses partenaires américains. « Citizen Zelezny », comme d'ailleurs l'ont surnommé, n'a pas voulu permettre l'entrée de CME dans le capital de CET 21. Cette opération, qui aurait valorisé davantage le groupe dans les négociations avec SBS, aurait réduit le poids de M. Zelezny dans « sa » télévision.

Martin Plichta

Dialogue possible entre TotalFina et Elf

DANS UN ENTRETIEN accordé, samedi 7 août, au quotidien belge *Le Soir*, le financier belge Albert Frère, premier actionnaire de TotalFina avec 9 % et l'un des actionnaires principaux d'Elf Aquitaine (avec 0,36 % du capital) a estimé que « les investisseurs ont jusqu'à présent clairement exprimé leur préférence pour le projet TotalFina. Je suis donc confiant sur le résultat final. Cela dit la porte reste ouverte et je continue à espérer qu'un dialogue constructif pourra s'instaurer tôt ou tard » (entre TotalFina et Elf). Toutefois, M. Frère a critiqué le projet d'offre d'Elf sur TotalFina en estimant que ce dernier, envisageant de séparer les activités chimiques et pétrolières, ne lui paraît « ni logique industriellement ni créatrice de valeur ». « Par ailleurs, le paiement d'une importante soulte en cash telle que proposée par Elf ne peut que priver le nouveau groupe de moyens financiers significatifs », a précisé M. Frère. Interrogé sur la place des actionnaires belges dans le futur groupe, M. Frère a déclaré : « Je fais plus confiance à M. Desmarest [PDG de TotalFina] pour veiller aux intérêts des Belges ».

Philippe Jaffré, président d'Elf, a répondu lundi 9 août, par l'intermédiaire du quotidien *Financial Times*, en suggérant qu'un dialogue pouvait s'ouvrir avec TotalFina, si M. Desmarest acceptait de reconsidérer la question des activités chimiques. « Si sa réflexion évolue sur ce point, il n'y a pas de raison pour ne pas discuter. »

Nouvelles Frontières

se lance dans les pèlerinages

JACQUES MAILLOT, PDG de Nouvelles Frontières, a annoncé, lundi 9 août, dans le quotidien *La Croix*, le rachat, fin août, de 67 % de l'agence spécialisée dans les pèlerinages La Procure-Terre entière. Ce voyageur, dont le chiffre d'affaires annuel avoisine 70 millions de francs (10,68 millions d'euros), appartenait au secteur voyages du groupe de médias Publications de La Vie Catholique. Ce dernier ne devrait garder à l'issue de l'opération que 10 % des parts.

M. Maillot explique dans le quotidien catholique que, « dans un premier temps, il compte sur l'effet Jubilé », l'« année sainte » décidée pour l'an 2000 par l'Eglise catholique, et qu'il espère « doubler le chiffre d'affaires » l'an prochain. Selon lui, « les voyages religieux semblent constituer une petite niche ». Le fondateur de Nouvelles Frontières, qui ne cache pas ses convictions chrétiennes, veut « démocratiser les pèlerinages » dont les « prix sont beaucoup trop élevés ».

COMMUNICATION

LE MONDE / MARDI 10 AOÛT 1999

LES DÉPARTEMENTALES DE L'INFO

« L'Eveil de la Haute-Loire », le journal le plus rentable de France

Le quotidien du Puy-en-Velay, l'un des derniers à paraître l'après-midi, voit sa diffusion progresser depuis douze ans. Il est fier de « ne pas attraper ses lecteurs au filet, mais au lancer léger »

Nous commençons la publication d'une série de cinq articles consacrés à de petits quotidiens dont la diffusion ne dépasse guère les limites d'une agglomération ou d'un département.

LE PUY (Haute-Loire)

Il est 15 heures, paraît L'Eveil. Au Puy, la sieste est terminée, la basilique n'a pas mauvaise mine, le café est à nouveau dans les tasses et, comme le chante Jacques Dutronc, « les journaux sont imprimés ». Les 16 000 exemplaires sortent des rotatives orange et les marchands de journaux vivent une seconde vie, l'après-midi. La ville a son journal du soir, l'un des derniers en France avec La Nouvelle République des Pyrénées à Tarbes et Le Monde.

La diffusion de L'Eveil de la Haute-Loire progresse régulièrement : de quarante-cinq exemplaires en 1997, d'une centaine en

1998 (14 482 exemplaires payés, selon Diffusion-Contrôle), de presque quinze cents en dix ans. Depuis 1982, le petit quotidien a progressé de 15 %. Une performance rare dans la presse française, d'autant que le nombre d'habitants du Puy a reculé selon le dernier recensement, de plus de 5 %, avec 20 451 habitants. Cette petite ville a une autre particularité : elle compte beaucoup de marchands de journaux, principalement des tabac-presse. Ils sont 25 diffuseurs, soit 1 pour environ 800 habitants, alors que la moyenne nationale est de 1 pour 1 800 habitants.

À défaut d'être le plus petit quotidien français, il est fier d'être le moins cher : 3 francs, « comme le timbre », déclare son président et fondateur, Louis Rabaste, en précisant que le prix est inchangé depuis une dizaine d'années. M. Rabaste est une figure du département. Il le connaît par cœur, à commencer par les hommes politiques qu'il a vus grandir, comme Jacques Barrot, ancien ministre et maire d'Yssingeaux, fils d'un des fondateurs du journal.

« À L'ÉPICENTRE DES POUVOIRS »

Octogénaire, il aime bien la nourriture qui tient au corps et déteste la nouvelle cuisine. C'est un peu pareil pour ce journal, qu'il a façonné, pendant de longues années, avant de prendre ses distances, tout en restant président : pas de fioritures, de blancs intempestifs dans les pages. Mais il ne lésine pas sur les moyens : de la couleur, une excellente qualité d'impression, des informations locales fraîches. « Quand Jacques



Chirac est venu pour une prise d'armes à 13 h 30, la photo était dans le journal l'après-midi même », explique Henri Merle, directeur et rédacteur en chef du quotidien, transfuge du groupe France Antilles, mais originaire du Puy.

Le journal a eu trois sièges, toujours place Michelet, « à l'épicentre des pouvoirs », indique M. Rabaste en montrant, du haut de son bureau, la préfecture, la mairie, la police, le palais de justice, le théâtre et, bien sûr, le pouvoir spirituel – la basilique nichée sur un piton ro-

cheux – qui domine toute la ville. Le journal est né en 1944. Il est le second quotidien du Puy puisque les résistants de gauche lancent d'abord L'Appel. Les membres de droite du comité départemental de libération créent alors leur propre titre. Le journal restera longtemps marqué par l'influence des démocrates-chrétiens et des indépendants d'Antoine Pinay, dont le père de M. Rabaste a été l'adjoint à la mairie de Saint-Chamond. L'Eveil sortira vainqueur de la bataille politique et éditoriale des deux quotidiens du Puy, à la fin des années 50.

LE JARDIN CULTIVÉ, BICHONNÉ

Louis Rabaste se souvient avec nostalgie de l'époque où il y avait sept quotidiens dans le département. Aujourd'hui, les lecteurs ont quand même le choix entre trois journaux, L'Eveil, La Montagne, au nord du département, et surtout La Tribune-Le Progrès, influent près de la Loire et qui a renforcé sa présence dans la préfecture depuis deux ans.

Mais L'Eveil s'est consolé de la relative baisse du pluralisme en commençant à engranger de substantiels bénéfices. Insensiblement, le quotidien est devenu le plus rentable de France. Il a eu une recette : cultiver son jardin, ne pas s'éloigner de son territoire, mais bien le quadriller, le bichonner : « On n'attrape pas les lecteurs au filet mais au lancer léger », commente M. Rabaste. Il publie un supplément pour les jeunes, un autre pour les associations. Le journal édite deux hebdomadaires, La Ruche de Brioude et L'Eveil du dimanche, et réalise des travaux d'imprimerie qui représentent

20 % de son chiffre d'affaires. Les dépenses inconsidérées sont bannies, mais le hall du journal est en marbre et les quarante-cinq salariés – dont dix journalistes – sont payés quatorze mois et reçoivent un intéressement d'un mois. Ce qui n'empêche pas L'Eveil de réaliser un résultat d'environ 9 millions de francs (1,38 million d'euros), pour un chiffre d'affaires de 35 millions, soit un taux de rentabilité de 25 %, exceptionnel pour la presse.

L'excellence de ses résultats et de sa diffusion, l'âge de son patron et l'éclatement de son actionariat nourrissent bien des convoitises, notamment chez ses voisins de La Montagne, et surtout du Progrès. Louis Rabaste pensait avoir trouvé une solution pour régler les successions d'actionnaires. Il a suscité un amendement permettant à une entreprise de racheter les actions de ceux qui voulaient les céder, en réalisant un coup d'accordéon sur le capital. L'amendement n'est pas passé, et M. Rabaste a préféré organiser la vente du journal, en 1997. Jacques Barrot l'a mis en contact avec Pierre Fabre, qui, depuis, a pris le contrôle de Radio-Monte-Carlo, ainsi que des parts dans Midi libre et La Dépêche du Midi.

Lorsque l'industriel aura l'ensemble du capital, le montant de la vente sera d'environ 120 millions de francs, à peu près ce que François Pinault a payé pour Le Point.

Alain Salles

PROCHAIN ARTICLE : « L'Est Eclair » et « Libération Champagne »

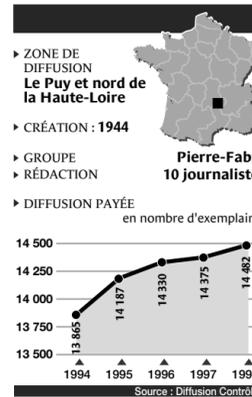


TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ CROISSANCE MONDIALE : l'économie du monde est sur une pente ascendante après les turbulences de 1997 et 1998, aidée par le rétablissement rapide des économies asiatiques, selon l'Economist Intelligence Unit (EIU), qui prévoit une croissance globale de 2,9 % pour 1999, s'amplifiant à 3,3 % en 2000, et 3,8 % en 2002.

■ ÉTATS-UNIS : le président Bill Clinton a renouvelé, dimanche 8 août, ses critiques à l'égard des réductions fiscales massives proposées par la majorité républicaine au Congrès, en affirmant qu'elles conduiraient à une hausse des taux d'intérêt et à des choix sociaux déshérités pour le pays, au détriment de dizaines de millions d'Américains.

■ JAPON : les prix de gros intérieurs ont augmenté de 0,2 % en juillet par rapport au mois précédent, ce qui porte leur contraction sur un an à 1,5 %, a annoncé, lundi 9 août, la Banque du Japon (Bo).

■ Le Japon a besoin de 10 000 milliards de yens (81,5 milliards d'euros) de dépenses de stimulation de l'économie avant la fin de l'année pour assurer véritablement la reprise, a estimé, dimanche, le responsable de l'Agence de planification économique Taichi Sakaiya.

■ SINGAPOUR : Singapour est sorti de la crise asiatique, avec une croissance en hausse de 6,7 % au deuxième trimestre par rapport au même trimestre de 1998, a annoncé, dimanche, le premier ministre Goh Chok Tong, qui maintient toutefois sa volonté de prudence.

■ ROYAUME-UNI : le niveau élevé de la livre et la politique fiscale du gouvernement risquent d'entraîner une nouvelle perte de 160 000 emplois dans le secteur industriel britannique au cours des dix-huit prochains mois, selon une étude économique publiée, lundi 9 août, par l'Institut national pour la recherche économique et sociale.

■ ITALIE : la production industrielle en Italie a baissé de 1,6 % en juin 1999 par rapport au même mois de 1998, a annoncé l'Institut italien des statistiques (Istat). La chute de la production industrielle pour les six premiers mois de l'année est de 1,6 % par rapport à la même période de 1998, selon l'Istat.

AFFAIRES

● SOFTBANK : le groupe d'investissement japonais spécialisé dans les valeurs Internet a annoncé, lundi 9 août, une alliance avec Tokyo Electric Power Co. et l'américain Microsoft afin de lancer un service de connexion à Internet à faible coût au Japon.

● CHAMPALIMAUD : selon l'hebdomadaire Expresso, le groupe financier portugais serait disposé à introduire des changements à l'accord conclu avec le groupe espagnol Banco Santander Central Hispano (BSCH). Ces changements iraient dans le sens du gouvernement portugais, qui maintient son veto au rapprochement des deux groupes malgré les injonctions de la Commission européenne.

● CISCO : le leader mondial des équipements Internet prévoit d'investir 1 milliard de dollars (934 millions d'euros) pour acquérir 20 % de la branche consultants du groupe KPMG, la firme de consultants et de certification comptable. Cette opération, qui devrait se concrétiser dans les mois à venir, devrait permettre à KPMG de renforcer son offre de services Internet.

● BRITISH AIRWAYS : la compagnie aérienne britannique a annoncé, lundi 9 août, une chute de 45,7 % de son bénéfice d'exploitation au premier trimestre de son exercice à 94 millions de livres (142 millions d'euros). BA explique la chute de son bénéfice d'exploitation par « l'environnement économique général, une demande relativement faible pour les passagers de première classe et le discount général dans le transport aérien ».

Table with 3 columns: EUROPE (FRANCFORT DAX 30, LONDRES FT 100, PARIS CAC 40), ASIE - PACIFIQUE (TOKYO Nikkei, HONGKONG Hang Seng, EURO / YEN), and Taux de change fixe zone euro. Includes line graphs for each index and a table of exchange rates.

Table with 3 columns: AMÉRIQUES (NEW YORK Dow Jones, NEW YORK Nasdaq, EURO / DOLLAR), Taux d'intérêt (%), and Matif. Includes line graphs for stock indices and a table of interest rates and market data.

Table titled 'Cours de change croisés' showing exchange rates for various currencies including Dollar, Yen, Euro, Franc, Livre, and Franc Suisse.

Table titled 'Taux de change fixe zone euro' showing exchange rates for various currencies including Euro contre, Euro contre franc, Euro contre couronnes danoises, etc.

Table titled 'Taux d'intérêt (%)' and 'Matif' showing interest rates for various countries and market data for the month of August.

BOURSES L'INDICE CAC 40 a ouvert, lundi 9 août à Paris, en hausse de 0,35 %, à 4 238,25 points, alors qu'il avait cédé 0,40 % vendredi. Pour sa part, le marché allemand a débuté la séance de lundi en baisse de 0,18 %, à 5 001,33 points. Après trois séances de baisse en fin de semaine dernière, la Bourse de Tokyo s'est reprise, clôturant en hausse lundi ; porté par la reprise du dollar face au yen, l'indice Nikkei a gagné 0,62 %, à 17 190,45 points. Wall Street avait, vendredi, clôturé en baisse de 0,74 %, à 10 714,03 points, la place étant affectée par les chiffres de l'emploi américain qui laissent présager une hausse des taux d'intérêt.

CHANGES-TAUX LUNDI 9 août, en début de matinée, le billet vert se reprenait face au yen, pour coter 115,34 yens, alors qu'il était tombé à moins de 114,40 yens vendredi 6 août. L'euro, de son côté, cédait du terrain face à la monnaie américaine : il cotait lundi matin 1,0695 dollar alors qu'il était monté à 1,0780 dollar à la veille du week-end. Sur les marchés obligataires européens, qui étaient en légère baisse lundi matin, le rendement des titres français émis à dix ans s'inscrivait à 5,2 %. Celui des emprunts d'Etat allemands émis à la même échéance s'établissait à 5,06 %.

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS EUROPÉENNES

L'action Scania a bondi de 25 %, vendredi 6 août, à 305 couronnes, après avoir atteint 310 couronnes en cours de séance. Volvo a annoncé le rachat de son rival suédois pour 60,7 milliards de couronnes.

Mayor (BPSM) a gagné, vendredi, 1,66 %, à 17,79 euros. Selon le quotidien El País, le président de Banco Santander Central Hispano (BSCH) a rencontré en fin de semaine dernière le patron de BPSM, le financier Antonio Chamalimau, afin de modifier les termes de leur alliance de manière à obtenir les suffrages du gouvernement portugais, qui jusqu'ici s'y oppose.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for 09/08 10h20 and AUTOMOBILE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for BANQUES.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for PRODUITS DE BASE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for CHIMIE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for PHARMACIE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for BIENS D'ÉQUIPEMENT.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for ÉNERGIE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for TÉLÉCOMMUNICATIONS.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for CONSTRUCTION.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for CONSOMMATION CYCLIQUE.



Table listing various stocks and their performance metrics, including Finnair, Rank Group, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Astra, Glaxo Wellcome, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Akers Maritime, BG, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including British Telecom, Cable & Wireless, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Acciona, Accesa Reg, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Elf Aquitaine, Elf Enterprise Oil, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Alcan, Alcan Al, and others.

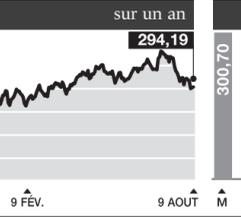


Table listing various stocks and their performance metrics, including Agf, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

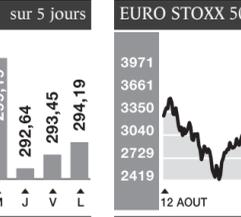


Table listing various stocks and their performance metrics, including Agf, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.



Table listing various stocks and their performance metrics, including Agf, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

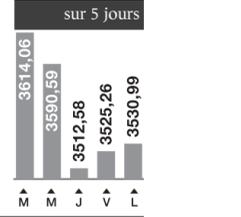


Table listing various stocks and their performance metrics, including Agf, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

Table listing various stocks and their performance metrics, including Abn-Amro, Allianz, and others.

www.lemonde.fr FOOT EN DIRECT Le championnat de France

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for AMSTERDAM.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for BRUXELLES.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for FRANCFORT.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for HAUTE TECHNOLOGIE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for COMMERCE DISTRIBUTION.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for CONSOMMATION CYCLIQUE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for ALIMENTATION ET BOISSON.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for HAUTE TECHNOLOGIE.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for COMMERCE DISTRIBUTION.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes entries for SERVICES FINANCIERS.

★ CODES PAYS ZONE EURO FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne

VALEURS FRANÇAISES

Les cours de Elf et de TotalFina ont ouvert, lundi 9 août, en hausse respectivement de 0,95 % à 159 euros et de 0,87 % à 115,90 euros. Philippe Jaffré, le président d'Elf, a créé la surprise en déclarant au Financial Times qu'il était ouvert à un dialogue avec TotalFina, à condition que ce dernier reconsidère sa position sur l'activité chimique. Lundi matin, le titre de la BNP perdait 0,14 % à 73,40 euros, tandis que celui de la Société générale gagnait 0,30 % à 169,50 euros et celui de Paribas cédait 1,50 % à 98,50 euros. Les différentes offres des banques sont closes depuis vendredi. L'action Carrefour prenait 0,65 % à 124 euros, lundi. Le distributeur affiche un chiffre d'affaires consolidé hors taxes au premier semestre en hausse à 102,384 milliards de francs, contre 84,037 milliards de francs au premier semestre 1998. Le cours des Galeries Lafayette progressait de 4,24 % à 123 euros, lundi matin. Les grands magasins ont vu leur chiffre d'affaires croître de 3,5 %, à périmètre constant, au premier semestre, à 17,12 milliards de francs. Le titre du groupe Bolloré abandonnait lundi 1,22 % à 161,50 euros. Le groupe a enregistré au premier semestre une baisse de 8,1 % de son chiffre d'affaires, consolidé à 10,621 milliards de francs - la baisse étant de 4,1 % à périmètre et taux de change constants. La branche transport et la branche énergie sont en recul.

RÈGLEMENT MENSUEL

Table with columns: France, Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. ville, % Var. 31/12 (I). Lists various companies like B.N.P., RENAULT, SAINT GOBAIN, etc.

Main table of stock prices with columns: Company Name, Price, % Change, etc. Includes companies like BIC, B.N.P., BOLLORE, BONGRAIN, BOUYGUES, etc.

Table titled 'International' with columns: Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. ville, % Var. 31/12 (I). Lists international companies like AMERICAN EXPRESS, A.T.T., BARRICK GOLD, etc.

Table titled 'ABRÉVIATIONS' and 'SYMBOLES' explaining market symbols and abbreviations used in the tables.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of new market listings with columns: Cours en euros, Cours en francs, % Var. ville, % Var. 31/12 (I). Lists companies like GUILLEMOT, GUYANOR ACTI, HF COMPANY, etc.

ACTIONNAIRES D'ELF AQUITAINE

Advertisement for 'Actionnaires d'Elf Aquitaine' offering a public exchange of TOTALFINA shares for 21 July 1999. Includes contact info: N° Vert 800 039 039.

Table titled 'Dernière Colonne RM (1)' with columns: Cours en euros, Cours en francs, % Var. ville, % Var. 31/12 (I). Lists companies like I.C.C., IMMOB.BATIBA, etc.

SICAV

Table of SICAV (Specialized Investment Funds) with columns: Nom, Minter, Cours, etc. Includes CDC TRESOR, FONSIACV, etc.

SECOND MARCHÉ

Table of second market listings with columns: Cours en euros, Cours en francs, % Var. ville, % Var. 31/12 (I). Lists companies like ARKOPHARMA, ASSURBO POP, etc.

Table of various market listings with columns: Cours en euros, Cours en francs, % Var. ville, % Var. 31/12 (I). Lists companies like CLAYEUX (LY), CNIM CA#, etc.

SG ASSET MANAGEMENT

Server vocal : 0836683662 (2,3 F/m)

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Server vocal : 0836683662 (2,3 F/m)

Table of various market listings with columns: Cours en euros, Cours en francs, % Var. ville, % Var. 31/12 (I). Lists companies like KALEIS ÉQUILIBRE D, KALEIS SÉRÉNITÉ C, etc.

LE GÉNÉRAL

Server vocal : 0836683662 (2,3 F/m)

Journée maussade

MARDI, ciel très chargé sur la majeure partie du pays, avec des pluies faibles, plus soutenues sur le nord et les reliefs, accompagné d'une baisse des températures. Belles éclaircies cependant sur les côtes atlantiques et le pourtour méditerranéen.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Dominante nuageuse avec quelques pluies et de rares trouées. De belles éclaircies devraient se développer sur les côtes atlantiques, ainsi qu'en Bretagne et dans les pays de Loire. On ne dépassera pas 18 à 21 degrés.

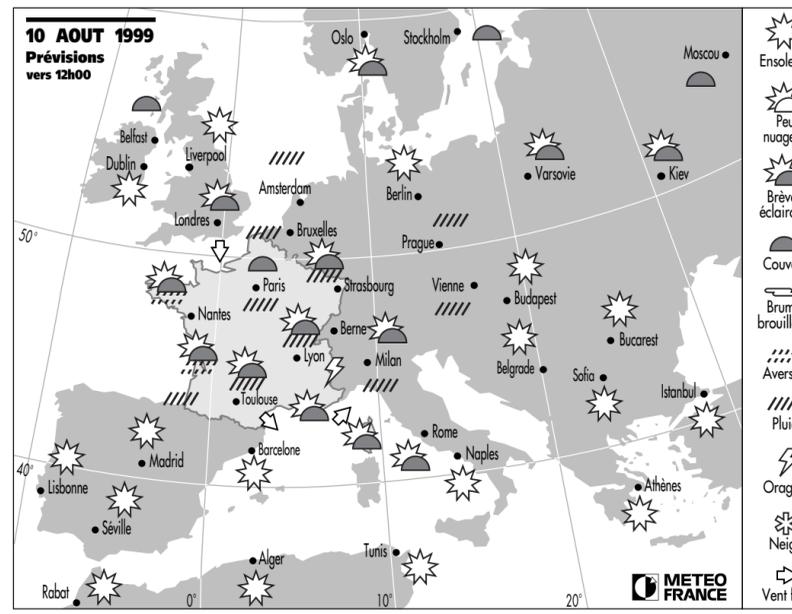
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Journée grise, fraîche et pluvieuse. Pluies localement soutenues au nord de la Seine. Températures de 19 à 23 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Grisaille, rafraîchissement et pluies au menu de cette journée, avec tout de même quelques trouées dans le ciel alsacien. Net rafraîchissement par l'ouest.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Dans un ciel chargé, des pluies se déclencheront ici ou là, avec un coup de tonnerre en soirée sur les Pyrénées. Éclaircies plus franches au nord-ouest, sur le Poitou-Charentes dès le matin, puis sur toute la côte en fin de journée. Net rafraîchissement avec au mieux 21 à 25 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Beaucoup de nuages accompagnés de pluies ou d'averses. Risque d'orage sur les Alpes. Quelques éclaircies devraient se développer dans la vallée du Rhône, ainsi qu'à l'ouest et au sud du Massif central.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Des orages localement violents pourront encore se déclencher le matin à l'est du Rhône, puis le soleil revient. Ciel chargé du Roussillon aux versants ouest des Cévennes, avec quelques pluies. Le soleil domine ailleurs, avec des températures toujours élevées.



LE CARNET DU VOYAGEUR

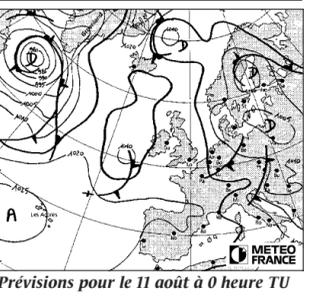
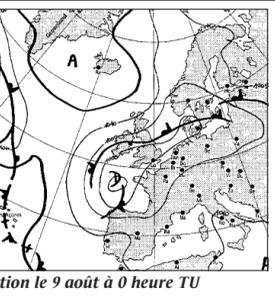
■ **PARIS.** Paris-Flat, une marque de tourisme chez l'habitant, loue pour deux jours, une semaine, un mois, des appartements meublés de Parisiens en déplacement. Une formule appréciable lorsqu'on voyage à plusieurs. De l'appartement standard (171 F, 26 € par nuit et par personne sur la base de 4 voyageurs séjournant ensemble ou 250 F, 38 € par personne sur la base de 2) à l'hôtel particulier pouvant accueillir 9 personnes (500 F, 76 € par nuit et par personne). Incluses, les taxes et le nettoyage final (mais aussi une fois par semaine). Après paiement des frais de dossiers (60 F, 9 € par adulte), une proposition est faite dans les 3 jours. Renseignements au 01-34-25-44-44.

■ **ÉTATS-UNIS.** Le Méridien Beverly Hills devient le 113^e établissement du groupe. Situé au cœur de Beverly Center, à 14 km de l'aéroport et à 3 km de Hollywood, cet établissement de luxe compte 297 chambres dont 57 suites. Il devrait être redécoré en 2000.

PRÉVISIONS POUR LE 10 AOÛT 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

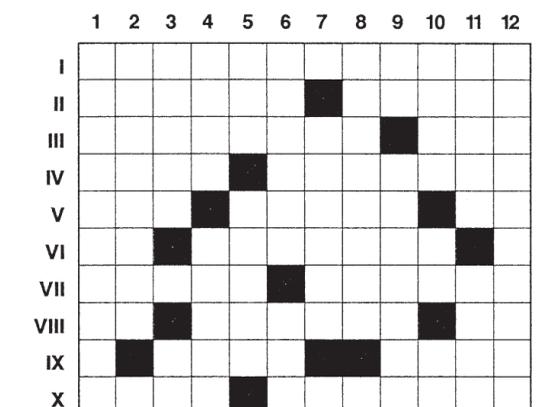
FRANCE métropole	NANCY	16/22 P	AMSTERDAM	13/18 P	KIEV	22/29 S	LE CAIRE	24/35 S	
AJACCIO	22/30 N	NANTES	15/21 P	ATHÈNES	28/37 S	LISBONNE	18/25 S	MARRAKECH	19/34 S
BIARRITZ	19/21 P	NICE	21/29 N	BARCELONE	23/29 S	LIVERPOOL	12/19 S	NAIROBI	14/26 C
BORDEAUX	18/23 N	PARIS	16/22 P	BELFAST	10/16 C	LONDRES	14/20 N	PRETORIA	9/23 N
BOURGES	16/21 P	PAU	16/21 P	BELGRADE	22/35 S	LUXEMBOURG	13/19 P	RABAT	19/26 S
BREST	15/21 N	PERPIGNAN	18/25 P	BERLIN	18/24 S	MILAN	22/25 P	TUNIS	29/44 S
CAEN	16/18 P	RENNES	15/20 N	BRUXELLES	11/19 P	MOSCOU	14/23 C	ASIE-Océanie	
CHERBOURG	14/20 P	ST-ETIENNE	15/24 P	BUCAREST	21/35 S	OSLO	9/18 N	BANGKOK	24/34 C
CLERMONT-F.	15/24 P	STRASBOURG	18/26 P	BUDAPEST	21/31 S	PALMA DE M.	22/32 S	BOMBAY	27/29 P
DIJON	16/25 P	TOULOUSE	17/25 P	COPENHAGUE	15/22 C	PRAGUE	16/24 C	DIJAKARTA	25/28 C
GRENOBLE	15/26 N	TOURS	14/20 P	DUBLIN	11/16 S	ROME	24/33 N	DUBAI	33/44 S
LILLE	14/21 P	FRANCE outre-mer		FRANCFORT	16/23 N	SOFIA	21/33 S	HANOI	28/34 P
LIMOGES	15/19 P	CAYENNE	22/30 N	GENÈVE	16/25 S	ST-PETERSB.	13/20 P	NEW YORK	19/28 S
LYON	17/24 P	FORT-DE-FR.	25/31 N	HELSINKI	14/20 P	STOCKHOLM	14/18 C	SAN FRANCISCO	14/16 C
MARSEILLE	21/29 N	NOUMEA	17/21 S	ISTANBUL	22/30 S	TENERIFE	19/24 S	SANTIAGO-CHI	4/21 S
						VARSOVIE	16/28 N	TORONTO	17/24 P
								WASHINGTON	17/32 S
								ALGER	26/31 S
								DAKAR	26/30 C
								KINSHASA	20/29 C
								TOKYO	27/30 P

SOS Jeux de mots :
3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99188



HORIZONTALLEMENT

I. Qui donnera de l'intérêt au détail. - II. Sortie de la chambre. Trouvée à son goût. - III. Qui devrait faire du bien. Sont sur tous les fronts. - IV. Fait le lune au fond de l'eau. Démodé depuis un certain temps. - V. Enzyme. Le prix du recul. La fin du fin. - VI. Bout de rôle. Fournisseur de laine. - VII. Il faut l'avoir de son côté. Fis une expérience. - VIII. Abraham y aurait vu le jour. Donna un peu de raideur. A moitié noir. - IX. Fais des suppressions. Change de genre entre ciel

et mer. - X. D'un trait il peut nous séduire. Bien appuyés.

VERTICALEMENT

1. Trop voyant pour être de bon goût. - 2. Petit autel pour les déplacements. - 3. Comme une voie souvent empruntée. Eaux pyrénéennes. - 4. Bien accrochée. Gardent le silence. - 5. Pour bien situer le lieu. Couche profonde. - 6. L'Académie lui préfère l'aguiche. Un lion bien chevronné. - 7. Sans effets, mais pas sans effet. - 8. Installations sommaires en cas de

besoins. - 9. Mesure au pied de la Muraille. Qui sont en dehors des règles de l'harmonie. - 10. Devint le roi des dieux en Egypte. Patron quotidien. Dans les règles. - 11. Refus du passé. Pli intime. - 12. Travaillent dans leurs coins.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99187 HORIZONTALLEMENT

I. Météorologue. - II. Avaloire. Onc. - III. Téra. CAC. Déo. - IV. Hiérarchie. - V. Un. Alerter. - VI. Sari. Cérés. - VII. Agora. Sen. Zd. - VIII. Leu. No. Neveu. - IX. Non-dit. Tri. - X. Madréès. Ecot.

VERTICALEMENT

1. Mithusalem. - 2. Eweinage. - 3. Tare. Round. - 4. Elargir. Or. - 5. Oô. Anne. - 6. Ric-rac. Ode. - 7. Oracles. Is. - 8. Léchèrent. - 9. Irène. - 10. Godets. VTC. - 11. Une. Zéro. - 12. Ecoproduit.

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 133

CHACUN de ces cinq magnifiques coffres numérotés de 1 à 5 et déterrés par un pirate contient soit un lingot d'or, soit une mine qui pulvérisera celui qui tentera d'ouvrir le coffre.

Un perroquet, qui a assisté à l'enterrement des coffres, pourrait renseigner le pirate, mais il est très facétieux.

Il le prévient donc : « Tu as le droit de me poser onze questions auxquelles je répondrai par "oui" ou par "non". Mais tu dois déterminer par écrit les onze questions avant de connaître ma réponse, et je me réserve le droit de mentir en répondant à l'une d'entre elles (au plus). »

Quelles questions le pirate a-t-il posées pour connaître le contenu des cinq coffres ?

Pouvait-on connaître ce contenu en moins de onze questions ? (Question ouverte, les lecteurs sont invités à nous écrire.)

Elisabeth Busser et Gilles Cohen
© POLE 1999

Les coffres minés

Solution du problème n° 132 paru dans Le Monde du 3 août.

$$\frac{4}{1999} = \frac{1}{1000} + \frac{1}{1000} + \frac{1}{999500}$$

Plus généralement,

$$\frac{4}{4N-1} = \frac{4N}{N(4N-1)} = \frac{4N-1+1}{N(4N-1)} = \frac{1}{N} + \frac{1}{N(4N-1)}$$

$$\frac{4}{4N-1} = \frac{1}{2N} + \frac{1}{2N} + \frac{1}{N(4N-1)}$$

On peut encore arriver à trouver une décomposition en somme de trois inverses dans de nombreux cas, en particulier quand on remplace 1999 par n'importe quel nombre pair ou multiple de 3. Mais, bien que l'on suppose que ce soit toujours possible, personne ne l'a démontré pour un dénominateur quelconque ! Alors, si le cœur vous en dit...

Cet été, voyez Le Monde autrement !

Quel que soit votre lieu de vacances, ne manquez aucun numéro

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ(E)
Recevez *Le Monde* sur le lieu de vos vacances

Oui, je désire recevoir *Le Monde* en vacances pour la durée suivante (cochez la case correspondante):

DURÉE	FRANCE	DURÉE	FRANCE
<input type="checkbox"/> 2 semaines (13 n°)	96 ^F / 14,64 [€]	<input type="checkbox"/> 2 mois (52 n°)	378 ^F / 57,63 [€]
<input type="checkbox"/> 3 semaines (19 n°)	139 ^F / 21,19 [€]	<input type="checkbox"/> 3 mois (78 n°)	562 ^F / 85,68 [€]
<input type="checkbox"/> 1 mois (26 n°)	173 ^F / 26,37 [€]	<input type="checkbox"/> 12 mois (312 n°)	1 980 ^F / 301,85 [€]

(Offre valable jusqu'au 31/12/99 en France métropolitaine uniquement)

J'indique ci-dessous mon adresse de vacances :

Du au

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

J'indique ci-dessous mon adresse habituelle :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je joins mon règlement par : Chèque bancaire ou postal (à l'ordre du Monde)

Carte bancaire n° :

Date et signature obligatoires :

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement au moins 12 jours à l'avance à :
Le MONDE, Service abonnements
24, avenue du Général-Leclerc
60646 Chantilly Cedex

Pour tout autre renseignement :
01 42 17 32 90 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi

VOUS ÊTES ABONNÉ(E)
Faites suivre ou suspendre votre abonnement pendant vos vacances

J'indique impérativement mon numéro d'abonné : [.....]

(Ce numéro se trouve en haut à gauche de la «une» de votre journal):

Prénom : Nom :

J'indique ma commune de résidence habituelle (impératif) : [.....]

Je souhaite :

Faire suspendre mon abonnement
du au :

(Votre abonnement sera prolongé d'autant. Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois)

Faire transférer mon abonnement sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)
du au :

J'indique ci-dessous mon adresse de vacances :

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Bulletin à renvoyer au moins 12 jours à l'avance à :
Le MONDE, Service abonnements
24, avenue du Général-Leclerc
60646 Chantilly Cedex

Pour les suspensions ou transferts vacances, un numéro exclusif :
0 803 022 021 (0,99 F TTC la minute)

ARTS Le Musée des beaux-arts de Montréal propose jusqu'au 17 octobre « Cosmos », une exposition conçue par Jean Clair, le directeur du Musée Picasso de Paris, qui se déplacera à

Barcelone à partir du 23 novembre : 375 objets, du romantisme aux avant-gardes, y sont présentés pour nous projeter dans le troisième millénaire. ● **SON PARCOURS** thématique

s'ouvre sur les utopies du XIX^e siècle, étendues sauvages des artistes nord-américains à la recherche du paradis perdu, rêve d'une mer libre en Arctique qui permettrait la traversée de

l'Amérique, royaume tropical de Thulé, Lune enfin, féérique ou réaliste socialiste. ● **UNE SALLE**, celle consacrée aux constellations, renferme des prêts exceptionnels dont des gouaches de

Miró et des sculptures arachnéennes de Calder. ● **FOISSONNANTE** et diverse, cette exposition ne comporte qu'une ombre au tableau : la scénographie oppressante de Paul Hunter.

Terres célestes et paradis perdus, le Cosmos des artistes

À Montréal, le Musée des beaux-arts présente « Cosmos », une exposition conçue par Jean Clair, le directeur du Musée Picasso de Paris : 375 objets, d'art ou pas, pour marquer l'entrée dans le troisième millénaire, à travers le romantisme, le réalisme socialiste, Miró, Calder ou Yves Klein

COSMOS. Du romantisme à l'avant-garde. Musée des beaux-arts de Montréal, 1380, rue Sherbrooke ouest, Montréal. Tél. : (00)1-514-285-16-00. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures, mercredi de 11 heures à 21 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 17 octobre. Catalogue éd. Gallimard, 398 p., 420 F (64,02 €). L'exposition sera présentée au Centre de cultura contemporanea de Barcelone du 23 novembre 1999 au 20 février 2000.

MONTREAL

de notre envoyé spécial

Quel est le point commun entre Albert I^{er}, prince de Monaco et océanographe (1848-1922), Vincent Van Gogh (1853-1890), Galilée (1564-1642) et Goya (1746-1828) ? La réponse, c'est : Jean Clair. Le directeur du Musée Picasso de Paris a régné sur une demi-douzaine de conservateurs américains, canadiens et français, durant trois ans, pour mettre au point l'exposition « Cosmos », qui les réunit gaillardement et se tient à Montréal, avant de venir en Europe, à Barcelone, en automne. Le résultat, on le devine, est hétéroclite et étonnant : 375 objets, d'art ou pas, qui veulent marquer l'entrée dans le troisième millénaire en démontrant, comme l'écrit Pierre Théberge, le directeur du Musée des beaux-arts du Canada, « que les artistes des deux derniers siècles ont célébré le cosmos de façon non moins prodigieuse que les astronomes et les astrophysiciens d'aujourd'hui ».

Mais ces interventions sans

La tête dans les étoiles

De Caspar David Friedrich à Kiki Smith, c'est-à-dire du romantisme à l'avant-garde. Plus Méliès, la NASA et Tintin. C'est dire la complexité d'une entreprise qui ne se contente pas d'évoquer les artistes lunatiques, la tête dans les étoiles, mais prend également en compte les explorateurs, les scientifiques, les industriels et les designers, les modistes et les chamans sibériens. Au fait, pourquoi sibériens, pas américains ou inuits, Canada oblige ? Leur cosmologie en vaut bien d'autres. Passons. On aurait mauvaise grâce, face à une telle diversité foisonnante, à pointer les manques. Déjà bien beau de s'y retrouver dans ce qui est présenté.

Pour cela, l'exposition est divisée en salles thématiques, chacune caractérisée par l'intervention d'un scénographe nommé Paul Hunter. Le choix d'une sorte de Kleenex froissé pour rider de blanc la salle consacrée aux pôles a pour fâcheuse conséquence de tuer le triptyque de Riopelle qui y est accroché, et se dissout dans le mur. Il eût été préférable de massacrer le scénographe plutôt que le tableau.

nuance ont au moins le mérite d'identifier clairement chaque section. Le parcours débute avec le romantisme. Nature imposante, homme tout petit. Le second est souvent vu de dos, perché au bord d'un abîme, tourné vers la première, les horizons sont lointains, les éléments se troublent et s'entremêlent comme durant le chaos originel. Ainsi en est-il de ce tableau de Carl Gustav Carus qui sert de couverture au catalogue de l'exposition. Un réaliste pressé y verrait un pêcheur à la ligne sur fond de mer déchaînée. Il s'agit en fait d'un alpiniste harassé, cramponnant le bâton qui a facilité son ascension. Océans et montagnes se confondent : c'est la nature « naturante », où l'homme n'a plus sa place, celle qu'on qualifiera de sublime, en l'opposant au paysage pittoresque, à la campagne domestiquée.

Les étendues sauvages feront le bonheur des artistes nord-américains du XIX^e siècle, qui explorent l'Ouest et les Montagnes rocheuses à la recherche du paradis perdu : le peintre Albert Bierstadt, vers 1863, et le photographe Carleton Watkins croient retrouver le jardin d'Eden au fond de la vallée du Yosemite où poussent des séquoias millénaires.

L'autre utopie, c'est celle d'une mer libre en Arctique, qui permettrait la traversée de l'Amérique, et une autre, plus loufoque et romantique encore, celle du royaume tropical de Thulé, protégée par les glaces du Grand Nord. Les expéditions s'y succèdent, qui y disparaissent le plus souvent corps et biens, toutes lancées à la recherche des navires perdus de Sir John Franklin. Et le peintre Frederick Edwin Church n'hésitait pas à braver les rigueurs du climat du Labrador, et celles, non moins rudes, du mal de mer pour exécuter des croquis d'icebergs. Il y découvre des lumières nouvelles, des tonalités surnaturelles. Cet amour du Nord, qui gagne les artistes, est à l'origine de la création, en 1920, du groupe des Sept, un des premiers mouvements picturaux canadiens.

Troisième frontière, la Lune. Depuis Galilée, tous les voveurs du monde l'observent, la disputant aux poètes. On tente de la photographier mais elle bouge tout le temps ; de la cartographe, mais elle s'obstine, coquette, à ne montrer qu'une de ses faces. Les artistes sont moins handicapés : Giacomo Balla multiplie ses visions de *Mercurie passant devant le Soleil*, Lucio Fontana met au point son « *concept spatial* ». En Russie,



Vladimir Skoda, « Badria » (1996). Collection de l'artiste.

Malevitch dessine des œuvres suprématistes « en provenance du cosmos », Rodtchenko bricole ses « constructions spatiales », El Lissitzky met au point ses « espaces Proun » et Georgi Kroutikov imagine des villes volantes. Trente ans plus tard, la course à la Lune étant devenue une réalité, et le réalisme socialiste une fatalité, la manufacture de porcelaine de Gzhel multiplie des petits cosmo-

nautes figés au garde-à-vous devant une fusée soviétique CCCP, d'une laideur et d'une mièvrerie insupportables. Il reste, heureusement, des poètes à Moscou, comme Ilya Kabakov. *L'homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement*, une pièce réalisée entre 1981 et 1988, restitue la vision qu'aurait un agent du KGB venu arrêter un dissident : ouvrant la porte, il découvre une catapulte insensée

constituée d'énormes élastiques et d'un siège. L'homme s'est envolé en l'air avec un tel enthousiasme qu'il est passé à travers le plafond, l'a crevé et a disparu en laissant le sol jonché de gravats.

En Occident, les poètes aussi tiennent la dragée haute aux scientifiques. En témoigne la salle consacrée aux constellations, des prêts exceptionnels qui méritent à eux seuls le voyage : trois des

vingt-trois gouaches de Miró, réalisées entre janvier 1940 et septembre 1941, habituellement introuvables ; des exemplaires de sculptures arachnéennes réalisées par Calder en hommage à son ami catalan et *La Tache noire sur cardan*, du même, qui joue des sphères célestes ; *Les Constellations*, un Masson peu connu de 1925, conservée dans une collection privée ; un ou deux Arp, et *Masses dans l'univers*, un Vantongerloo atypique et dansant ; bref, un moment de pur bonheur.

Heureux artistes qui persistent à nous montrer que l'univers est plus compliqué et rigolo que ne le croient les savants

Et puis, il y a les bricoleurs, comme Yves Klein et sa *Rocket pneumatique*, ou l'inventeur du scaphandre d'astronaute à volume constant, des Litton industrielles. A deux ans près, ils sont contemporains. Mais le plus high-tech des deux, surtout après restauration, c'est l'œuvre d'art, pas la combinaison spatiale. Heureux artistes qui persistent à nous montrer que l'univers est plus compliqué et rigolo que ne le croient les savants : Mark Tansey, par exemple, qui titre *Action Painting* un groupe de peintres de cheval en train de reproduire tranquillement, sur le vif et le motif, le décollage d'une navette spatiale. Ou Sarah Holt qui écrit dans le ciel avec la Lune. Ou Vija Celmins, un artiste à qui la NASA a demandé de rendre lisibles les images transmises par la sonde Hubble.

Dans son catalogue, Jean Clair cite Goethe : « *Trop de grandeur cesse d'être sublime, dépasse notre capacité d'éprouver, menace de nous anéantir.* » Son « cosmos », si vaste et touffu, démontre, s'il en était besoin, qu'il existe bien un paradis perdu : celui d'un temps où l'homme pouvait espérer maîtriser des connaissances universelles. Etre, comme Humboldt, à la fois écrivain, botaniste, cartographe et poète. Peut-être les derniers à pouvoir l'entrevoir sont-ils les commissaires d'exposition.

Harry Bellet

Rumeur et suspense, un film d'épouvante tisse sa toile sur le Net

Avant sa sortie aux Etats-Unis, treize millions de personnes avaient déjà visité le site Web du « Projet Blair Witch »

LE SUCCÈS surprise de l'été 1999 aux Etats-Unis s'appelle *Le Projet Blair Witch*. Le film a enregistré 28,5 millions de dollars de recettes (26,5 millions d'euros) lors du week-end du 30 juillet, affichant une moyenne impressionnante de 25 886 dollars (24 100 €) par écran, supérieure par exemple à celle de *Star Wars : The Phantom Menace* lors de sa première semaine d'exploitation, qui détenait un record.

Sorti en France le 28 juillet, le film a attiré 145 000 spectateurs, score très honorable si on le rapporte aux 145 copies dont il dispose. Produit pour 100 000 dollars (93 000 €), *Le Projet Blair Witch* avait été repéré cette année au festival de Sundance par la compagnie indépendante Artisan, qui en obtint les droits de distribution pour 1 million de dollars (930 000 €). Une acquisition très judicieuse car le film se trouve aujourd'hui en passe de devenir l'un des plus gros succès financiers jamais obtenu par un film indépen-

dant. Grâce à une campagne marketing très astucieuse – le film n'a bénéficié d'aucun spot publicitaire à la télévision – qui s'est presque exclusivement déroulée sur Internet, *Le Projet Blair Witch* avait installé sa notoriété bien avant sa sortie. Sa forme, il est vrai, le destine autant à un écran qu'à une salle de cinéma. Il joue la confusion entre le documentaire et la fiction et prétend n'être que la diffusion d'une cassette vidéo retrouvée un an après la mystérieuse disparition de trois étudiants en cinéma qui avaient décidé, en 1994, de s'aventurer dans la forêt de Black Hills pour enquêter sur la sorcellerie. Leur excursion se transforme rapidement en cauchemar. Beaucoup de spectateurs aux Etats-Unis sont sortis de la projection persuadés d'avoir vu un documentaire, et cette identification du public aux personnages est devenue un argument de promotion.

« *Les gens n'avaient pas eu peur depuis longtemps au cinéma*, explique Eduardo Sanchez, le co-

réalisateur du film. *Son côté amateur, très home movie, donne le sentiment que n'importe qui aurait pu le réaliser. Mais, surtout, vous avez beau raconter le film à vos amis, leur livrer tous les détails, ils restent saisis lorsqu'ils le découvrent à l'écran.* »

CRÉER L'AMBIGUÏTÉ

En juin 1998, avant même que le montage de *Blair Witch* ne soit achevé, ses deux réalisateurs avaient lancé un site Web d'information sur le projet. En achetant les droits, les dirigeants d'Artisan avaient expliqué aux auteurs du film leur intention de créer l'ambiguïté et de le faire passer le plus possible pour un document authentique. Le générique fut ainsi repoussé à la fin du film, alors que le mixage était retravaillé afin de le rendre encore plus « amateur ».

En avril, Artisan lançait le site Internet du film (www.blairwitch.com) où l'on peut trouver, en plus des notes de production habituelles, un long exposé sur

l'histoire de la sorcellerie dans la petite ville de Blair, des éléments biographiques supplémentaires sur les trois étudiants disparus (dont un journal, inventé bien sûr de toutes pièces, de Heather, la jeune fille chargée de filmer l'épopée tragique de son groupe) et des rapports de police relatifs à la disparition du trio.

« *La raison pour laquelle le film marche autant, selon Eduardo Sanchez, tient au fait que le site Web du film avait été lancé bien avant sa sortie. Notre site Web était plus autour du film que vraiment sur le film, ce qui explique sa réussite. Internet a été très nettement sous-utilisé jusqu'à aujourd'hui, et grâce au film tout devrait changer.* »

Avant la sortie en salles, le site Blairwitch avait déjà été visité par plus de 13 millions de personnes, et il attire encore plus de 500 000 curieux par jour. Ce type de publicité, presque gratuit, risque de changer en profondeur les méthodes de marketing des

films. Plusieurs critiques, toutes favorables, parues sur un autre site (aint-it-cool-news.com) semblaient elles aussi émaner de la maison de production Artisan, qui aurait ainsi suscité elle-même une partie du bouche à oreille.

La présence, de plus en plus importante, de sites consacrés aux critiques de cinéma écrites par des journalistes amateurs laisse imaginer le rôle que pourrout s'octroyer les majors en les phagocytant pour les transformer en outil de promotion. Le Net est essentiellement utilisé aux Etats-Unis par les 16-24 ans, qui sont aussi ceux qui vont le plus souvent au cinéma. Durant toutes les années 80 et 90, les majors américaines ont concentré leur effort de marketing (dont le budget dépasse parfois les 100 millions de dollars par film) sur la télévision. *Blair Witch* devrait mettre un terme à cette logique et marquer l'avènement du Net.

Samuel Blumenfeld

PASSAGE LATHUILE,
PLACE DE CLICHY
DU 2 AU 14 AOÛT 20H30

CIRQUE ROMANÈS

TARIF : 100 F / RÉDUIT : 50 F

PARIS, QUARTIER D'ÉTÉ
01 44 94 98 00
FNAC : 0 803 808 803

Musique et paroles à l'Interceltique de Lorient

La visite de M^{me} Trautmann au Festival a relancé le débat sur les langues régionales

LORIENT

de notre correspondant

Catherine Trautmann, ministre de la culture, s'est laissée emporter. Il était une heure du matin et l'ambiance endiablée du fest-noz d'ouverture, salle Carnot, à deux pas de l'avant-port de Lorient, ne pouvait la laisser indifférente. Entre Jean-Yves Le Drian, député (PS), et Norbert Métairie, maire (PS), elle a manifestement apprécié les premières notes du Festival interceltique. Depuis Jack Lang en 1985, aucun ministre n'avait daigné se pencher sur le berceau de cette vague celtique. « Ce Festival est extrêmement tonique et n'est pas du tout récupéré. Je retrouve ici une des meilleures façons de lutter contre la mondialisation culturelle. C'est une manière pour les Bretons d'affirmer leur identité en parlant sur leur culture », lâche Catherine Trautmann, juste avant de saluer dans les coulisses le groupe de rock celtique Armens qui s'apprête à monter sur scène devant quatre mille fans chauffés à blanc.

Les six Lorientais d'Armens, révélés au Festival interceltique en 1998 et propulsés après le concert Breagnes à Bercy au printemps, sont ici chez eux dans cet espace Kergeroic, planté au port de commerce, à deux encablures des cargos qui accostent avec leurs cargaisons de soja et de manioc en provenance d'Amérique du Sud et destinées à la filière porcine bre-

tonne. Un port qui, comme la musique, est une manière d'exister pour Lorient : depuis la Compagnie des Indes au XVIII^e siècle, la ville a toujours su tirer sa richesse de cette mer nourricière porteuse d'aventures.

Aujourd'hui, ces aventures sont culturelles. Et Jean-Pierre Pichard, directeur du Festival interceltique, qu'il a créé en 1971 et qui étonne le néophyte par sa convivialité, sa légèreté et sa fantaisie, l'a compris avant les autres. Samedi 7 et dimanche 8 août, malgré les trombes d'eau et les bourrasques, la magie celtique a une nouvelle fois joué à plein. Elle a débuté par le championnat national des bagadou, cinquantième du nom, un concours qu'aucun sonneur de cornemuse ou de bombarde ne manquerait en Bretagne.

BRETONS SCEPTIQUES

Ce championnat a livré un vainqueur en première catégorie (il en existe cinq), le bagad de Locol-Mendon, bourgade de 1 800 habitants aux portes d'Auray (Morbihan), qui a devancé Pontivy et Quimper. Les éditions dominicales des deux quotidiens régionaux, *Ouest-France* et *Le Télégramme*, ont titré à la « une » sur ce qui est, d'année en année, un événement attendu par des milliers de musiciens.

C'est dire la richesse d'un phénomène musical breton dont se



ROIGNANT/ANDIA

Les bagadou ont investi Lorient.

font l'écho, sur les scènes de France, Denez Prigent, Didier Squiban, Yann-Fanch Quémeneur, chacun dans son registre. Dimanche soir, c'est Gilles Servat, le chanteur écorché vif, auteur de la légendaire *Blanche Hermine*, qui a pansé ses plaies en fêtant ses trente ans de scène en compagnie du chanteur écossais Dougie Mac Lean. Un Servat contestataire fier de ce qu'il appelle « sa résistance culturelle » au même titre que le discret Quimpérois Dan Ar Braz, qui n'hésite pas à plaider auprès de Catherine Trautmann pour que l'Etat accorde une plus grande indépendance à la Bretagne.

Formulée à Lorient vendredi, la proposition de M^{me} Trautmann de créer à l'automne un Conseil supérieur des langues de France a suscité, en Bretagne, beaucoup de scepticisme. Le collectif culturel breton pour la ratification de la Charte européenne des langues régionales qui, dimanche, a symbo-

liquement défilé devant vingt mille spectateurs au milieu des sonneurs et danseurs de pipe-bands, bagadou et cercles celtiques pour réclamer la reconnaissance de la langue bretonne et la révision de la Constitution, s'est demandé à quoi avait servi le Conseil supérieur des langues régionales créé en 1985 par Laurent Fabius, alors premier ministre.

Ces débats sur la reconnaissance de la langue bretonne et sur la frilosité française vis-à-vis des langues minoritaires, Gallois, Irlandais, Ecossais et même Galiciens et Asturiens présents par centaines à Lorient lors des dix jours du Festival interceltique les suivent avec grand intérêt. La France, si aisément donneuse de leçons, a pour ces Celtes d'ailleurs quelques portées de retard sur les gouvernements britannique et espagnol.

Michel Le Hebel

Boréal, la fête techno de Montpellier, annulée pour cause de tornade

MONTPELLIER

de notre envoyé spécial

Installation électrique détrempée, chapiteaux ébranlés, terrain noyé..., la commission de sécurité dépêchée, samedi matin 7 août, sur la prairie de l'espace Grammont a rendu son verdict : les risques pour le public étaient trop grands pour qu'ait lieu l'édition 1999 de Boréal. Avec la grande roue de Palavas-les-Flots, l'orage exceptionnel qui s'est abattu sur l'Hérault dans la nuit du 6 au 7 août aura fait une autre victime : la plus attendue des fêtes techno de l'été.

Au « point presse » organisé dans l'après-midi au pavillon de l'hôtel de ville, les organisateurs expliquaient qu'ils avaient renoncé, la mort dans l'âme, à un événement qui devait accueillir une quarantaine d'artistes sur cinq scènes différentes, devant près de 25 000 personnes. « Nous ne pouvions pas prendre le moindre risque », expliquait Josselin Hirsch, l'un des membres des Pingouins associés, l'association fondatrice du festival. « Un événement de cette taille demande des mois d'organisation, nous ne pouvions pas improviser un lieu de remplacement à la dernière minute. Les billets seront prochainement remboursés dans les

lieux de vente d'origine. » En début de semaine, les Pingouins – qui pour la première fois participaient à la production financière de la soirée – seront fixés sur la façon dont leur assurance couvrira l'annulation d'un événement dont le budget atteignait 500 millions de francs (76,22 millions d'euros).

« ON A TOUS LES BOULES ! »

Face au mécontentement de spectateurs venus de la France entière et de l'étranger, le DJ Manu le Malin jouait la solidarité avec les organisateurs. « On a tous les boules ! Boréal n'y est pour rien, personne ne pouvait prévoir la force de l'orage. Je jouerai ce soir dans une boîte dont l'entrée sera gratuite. Si on vous demande de payer, forcez la porte ! » Si certains musiciens furent prévenus à temps, de nombreux autres se trouvaient déjà à Montpellier à l'annonce de l'annulation.

La plupart se rendirent disponibles pour le lot de consolation improvisé par les organisateurs. Mobilisant quatre salles et night-clubs de la ville et de ses environs – la Villa Rouge, le Soleil, le Rockstore et Mimi la Sardine –, ces derniers proposèrent le jour même des soirées gratuites agrémentées de quelques-uns des DJ

programmés, à l'origine, pour la grande fête en plein air. Si certains ravers préférèrent essayer de localiser la *free party*, « Fuck Boréal », organisée par des dissidents (apparemment du côté d'Avignon), beaucoup se pressèrent devant les lieux de secours trouvés par les Pingouins. A l'extérieur des salles, la cohue était inévitable.

Difficile de faire entrer... 20 000 spectateurs dans quatre petites salles. Pas d'incidents notables pourtant à relever. Dans les clubs bondés, la musique retrouvait une ferveur militante dans une atmosphère d'éstuve. Au Rockstore, par exemple, antre habituel de la scène rock, on fit un triomphe au drum'n'bass frénétique de Roni Size, puis à l'alchimie sophistiquée de Thievery Corporation. Mêlant sons spatiaux, hip-hop expérimental et épaisseur dub, ce passionnant groupe de Washington – un DJ, une chanteuse, deux rastas en costume – se laissait gagner par l'envie de faire la fête malgré tout. A deux heures et demie du matin, les éclairs et une pluie torrentielle zébraient à nouveau le ciel montpelliérain.

Stéphane Davet

« La Bague magique », comédie musicale à l'italienne

Un opéra populaire d'après Goldoni sur la scène du Théâtre du peuple à Bussang, dans les Vosges

AVEC sa fosse d'orchestre, le Théâtre du peuple se souvient de l'époque où les pièces de son fondateur, Maurice Pottecher, outre ses adaptations shakespeariennes, étaient accompagnées par une copieuse musique de scène. Le théâtre de Bayreuth fut d'ailleurs l'un des modèles de cette merveilleuse salle en bois, avec ses bancs de planches, immergée dans un cadre de verdure dont l'authenticité a d'ailleurs été mieux respectée. D'année en année, la musique y reprend ses droits et, de saison en saison, *Le Cercle de craie caucasien*, de Brecht, était donné avec la partition complète de Paul Dessau. Cet été, en contrepoint aux représentations d'une pièce assez corrosive de Goldoni, *L'Adulateur*, on peut voir, à la nuit tombée, *La Bague magique*, spectacle musical sur le mode populaire, qui semble avoir été conçu pour ce lieu ou, par vocation, les amateurs se mêlent aux professionnels.

Dans les compositions qu'elle a présentées en France depuis vingt ans, à Paris et à Saint-Denis notamment, Giovanna Marini faisait appel aux chanteuses formées à son école du Testaccio de Rome. Cette fois, elle s'est engagée dans une aventure inédite : faire tra-

vailer selon sa technique un groupe de dix choristes professionnels – des volontaires, certes, mais le résultat est étonnant. Grâce à elle, ils ont découvert ces intonations, ces modulations vocales qui n'ont pas cours à l'opéra. Mieux encore, on jurerait qu'ils n'ont fait que cela toute leur vie.

UNE VERDEUR INSOLENT

Renouant avec les origines de l'opéra-comique – les tréteaux de la foire Saint-Germain –, c'est presque d'une parade de place publique qu'il s'agit. Sur la scène nue, côté jardin, une violoncelliste solitaire tire son archet dans la pénombre. Le chant de l'instrument s'élève, comme une improvisation ; grave d'abord, presque brahmien, il se fait plus impétueux. De la cour surgissent alors des hommes et des femmes, des villageois peut-être. Tout au long du spectacle, ils tiendront le rôle du chœur antique, chantant tantôt en français, tantôt en italien des polyphonies âpres et suaves à mi-chemin entre les madrigaux de Monteverdi et la tradition populaire sarde, interpellant les acteurs et commentant l'action.

Un homme hagard sort du groupe, c'est Arlecchino ; bon vi-

vant, il place au-dessus de tout le parmesan dont il fait commerce, mais la découverte de son infortune le désespère... Il va se noyer quand un magicien lui fait don d'une bague, la bague de l'oubli, source d'apaisement et de nouvelles péripéties. Car, nous dirait-on à la fin, il est dangereux de perdre la mémoire. Insensible aux avances de la riche Flaminia, Arlecchino finira par se remarier avec sa femme, Argentina, qui, de son côté, aura résisté aux assauts maladroits de Scapin.

Arlequin et les quatre autres personnages principaux de la pièce, plutôt comédiens de formation, ont appris à projeter leur voix, parfois ingrate, avec une énergie assez extraordinaire. Cette verdure insolente, que l'absence d'orchestre renforce encore, bouscule un peu le confort de l'auditeur. Car c'est moins d'opéra que de théâtre chanté qu'il s'agit : une mélodie aux carres flutantes, aux modulations incertaines tient lieu de récitatif. La prosodie française y est parfois malmenée pour forcer l'expression tandis que les pseudo-madrigaux, aux lignes et au rythme plus fermes, offrent des plages musicalement fortes qui ponctuent l'ac-

tion. Seul soutien instrumental, le violoncelle, qui tantôt double la ligne vocale à l'unisson ou à la tierce, tantôt la brode ou s'en détache.

Sans référence directe à la *commedia dell'arte*, la mise en scène de Jean-Claude Berutti stylise le jeu des acteurs jusqu'à la pantomime, voire à la danse, joue avec la lumière et excelle à faire évoluer le groupe de choristes comme un personnage tentaculaire absorbant les protagonistes ou les renvoyant à leurs conflits, à leur solitude.

Gérard Condé

★ *La Bague magique*. Opéra-comique de Giovanna Marini, livret de Valeria Tasca d'après Goldoni. Avec Didier Bolay, Claudia Grimaz, Roberto Graiff, Olivier Latron, Christine Laboutte, Xavier Rebut. Chœur de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, Elena Andreyev (violoncelle), Anne Garcenot (direction), Jean-Claude Berutti (mise en scène). Théâtre du peuple, Bussang (Vosges). Prochaines représentations : du 12 au 15 et du 19 au 23 août à 21 heures. Tél. : 03-29-61-50-48. Prix des places : 40 à 110 francs (6,10 à 16,77 €).

SORTIR

LORIENT

Ouka Lele

« Je suis née dans une famille où le pinceau, l'appareil photo et le montage de petits films en noir et blanc étaient quelque chose de normal. Mes parents furent les premiers à me pousser dans cette voie, toute petite. » Ainsi parle Ouka Lele comme si tout était naturel, artiste au nom étrange, pseudonyme hérité de la Madrid nocturne et branchée, intitulée *movida*, qui a explosé après la mort de Franco et dont elle fut l'acteur et le témoin bienveillant, proche du cinéaste Almodovar et de la styliste Sybilla. Le pinceau et l'appareil photo sont en effet les ustensiles de cette blonde qui, pour sa première exposition en 1979, rappelle Christian Caujolle, « tapissait Madrid d'autocollants qui proclamaient en lettres noires sur fond jaune fluo "Enfin Madrid ! Les photographies d'Ouka Lele" ». L'artiste prend en noir et blanc – portrait, nature morte, scène de mœurs, paysage – des photos qu'elle met en scène, avant de les peindre à l'aquarelle. Des couleurs qui font qu'une image d'Ouka Lele est immédiatement identifiable, comme une montée au paradis d'un quotidien qu'elle réprouve.

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Badlands (*) de Terrence Malick. Américain, 1974 (1 h 35). *Grand Action*, 5^e (01-43-29-44-40) ; *Le Balzac*, 8^e (01-45-61-10-60). **Du riffi chez les hommes** de Jules Dassin. Français, 1954, noir et blanc (1 h 56). *MK2 Beaubourg*, 3^e ; *L'Arlequin*, 6^e (01-45-44-28-80). **Piravi (La Naissance)** de Shaji N. Karun. Indien, 1988 (1 h 50). *Racine Odéon*, 6^e (01-43-26-19-68) ; *Les 7 Parnassiens*, 14^e (01-43-20-32-20). **Rashomon** d'Akira Kurosawa. Japonais, 1950, noir et blanc (1 h 30). *Studio des Ursulines*, 5^e (01-43-26-19-09).

(*) Film interdit aux moins de 12 ans.

FESTIVALS CINÉMA

Humphrey Bogart Casablanca (Michael Curtiz, 1942) : le 9, à 18 h, 20 h, 22 h. *Action Christine*, 4, rue Christine, 6^e. *M^o Odéon*. Tél. : 01-43-29-11-30. **Cinéma en plein air** *Ladyhawke, la femme de la nuit* (Richard Donner, 1984) : le 10, à 22 h. *Prairie du Triangle, parc de La Villette*, 19^e. *M^o Porte-de-Pantin*. Tél. : 01-40-03-76-92. *Location transat* : 40 F. **Cinquante ans de cinéma brésilien** *Terre lointaine* (Walter Salles, 1995) : le 9, à 17 h 30 ; *Barravento* (Glauber Rocha, 1961) : le 9, à 19 h 45 ; *Sao Bernardo* (Léon Hirszman, 1971) : le 9, à 22 h ; *Carnaval Atlantida* (José Carlos Burle, 1953) : le 10, à 13 h ; *Pixote, la loi du plus faible* (Hector Babenco, 1980) : le 10, à 17 h 30. *Les Trois Luxembourg*, 67, rue Monsieur-le-Prince, 6^e. *M^o Odéon*. Tél. : 01-46-33-97-77. **Carl Theodor Dreyer** *Le Maître du logis* (1925) : le 9, à 16 h 35, le 10, à 12 h 25 ; *Jour de colère* (1943) : le 9, à 20 h 30, le 10, à 16 h 35 ; *Gertrud* (1964) : le 10, à 14 h 15. *Espace Saint-Michel*, 7, place Saint-Michel, 5^e. *M^o Saint-Michel*. Tél. : 01-44-07-20-49.

Grands classiques sur grand écran *Macbeth* (1948) : le 9, à 18 h, 20 h, 22 h. *Grand Action*, 5, rue des Ecoles, 5^e. *M^o Cardinal-Lemoine*. Tél. : 01-43-29-44-40. **Keisuké Kinoshita** *La Ballade de Narayama* (1958) : le 10, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. *Le République*, 18, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e. *M^o République*. Du 28 juillet au 10 août. Tél. : 01-48-05-51-33.

Akira Kurosawa *La Forteresse cachée* (1958) : le 9, à 21 h. *Studio des Ursulines*, 10, rue des Ursulines, 5^e. *RER Luxembourg*. Tél. : 01-43-26-19-09. **Kenji Mizoguchi (les années 50)** *Miss Oyu* (1950) : le 9, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. *La Rue de la honte* (1956) : le 10, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. *Saint-André-des-Arts*, 30, rue Saint-André-des-Arts, 6^e. *M^o Saint-Michel*. Tél. : 01-43-26-48-18. **Mikio Naruse** *Nuages flottants* (1955) : le 9, à

Galerie Le Lieu, Maison de la mer, quai de Rohan, 56 - Lorient. Tél. : 02-97-21-18-02. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures ; dimanche, de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 septembre.

PARIS

Europa Danse

Sous la direction de Jean-Albert Cartier, Europa Danse réunit une trentaine de danseurs de différents pays d'Europe achevant leurs études chorégraphiques. Placée sous la présidence d'honneur d'Yvette Chauviré et sous la présidence de Jean-Loup Robert, cette académie se veut la réponse chorégraphique aux nombreuses académies musicales d'été. Elle apporte aux jeunes danseurs un complément de formation qui favorisera leur insertion professionnelle. Des extraits d'œuvres de chorégraphes de renommée internationale seront présentés parmi lesquels Jiri Kilian, George Balanchine, Kenneth McMillan, Nacho Duato et William Forsythe.

Palais-Royal, cour d'Orléans, place Colette, 1^{er}. M^o Palais-Royal. Du 9 au 12 août, à 22 heures. Tél. : 01-44-94-98-00. 80 F et 100 F. Dans le cadre de Paris Quartier d'été.

19 h 30 ; *Le Grondement de la montagne* (1954) : le 9, à 22 h. *Le République*, 18, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e. *M^o République*. Tél. : 01-48-05-51-33.

Polars et suspense au Quartier latin *Gilda* (Charles Vidor, 1946) : le 9, à 22 h. *Le Quartier latin*, 9, rue Champollion, 5^e. *M^o Odéon*. Tél. : 01-43-26-84-65.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

PARIS QUARTIER D'ÉTÉ (01-44-94-98-00 et 0-803-808-803)

● **Découvertes à Saint-Eustache** Œuvres de J.P.E. Hartmann, W.L. Weber, Oleg Yanchenko, Shin Ichiro Ikebe. Keiko Inoue (orgue). *Eglise Saint-Eustache, place René-Cassin, 1^{er}. M^o Les Halles*. Le 9, à 20 h 30. 50 F et 70 F.

● **Cabaret Achille Tonic** *Jardin des Tuileries, place de la Concorde*, 8^e. *M^o Concorde*. Jusqu'au 14 août, à 20 h 45 et 22 h 30. Relâche dimanche. 60 F et 80 F.

● **Romanès cirque tsigane** mise en scène d'Alexandre Bouglione-Romanès.

Chapiteau Romanès, 7, passage La Thuille, 18^e. *M^o Place-de-Clichy*. Jusqu'au 14 août, à 20 h 30. Relâche dimanche. 50 F et 100 F.

● **Demeures : portes ouvertes** au cinéma

En parallèle à l'exposition « Demeures » qui se tient au Musée Zadkine jusqu'au 17 octobre, des artistes exposés ont choisi de présenter un film représentant symboliquement la demeure. *Les Onze Fioretti de saint François d'Assise* (Roberto Rossellini, 1950) clôturera cette série, précédé d'un court métrage intitulé *Treize figures de Sarah Beauchesne au 71, rue Blanche* (Christophe Boutin et Véronique Aubouy, 1993). *Le Quartier latin*, 9, rue Champollion, 5^e. *M^o Odéon*. Le 10 août, à 18 heures. Tél. : 01-43-26-84-65.

DERNIERS JOURS

15 août : **Topkapi à Versailles** Musée et domaine national, château de Versailles, 78 Versailles. Tél. : 01-30-83-74-00. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. 38 F et 50 F.

16 août : **Robert Delaunay** Centre Georges-Pompidou, galerie Sud, 4^e. *M^o Rambuteau*. Tél. : 01-44-78-12-33. Tous les jours, de 10 heures à 22 heures. 35 F.

22 août : **Eugène Janssen (1862-1915)** Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, 7^e. *M^o Solferino*. Tél. : 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. 40 F.

VOUS cherchez un disque ? trouvez-le sur **alapage.com**

LUNDI 9 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 et 0.10 Le Monde des idées. La revue: « Le Débat ». Invité: Pierre Nora. **LCI**

21.20 Algérie, le droit à l'information. Invités: Pascal Delannoy; Salima Ghézali; Pierre Haski; Khaled Méta; Thierry Thuillier. **Forum Planète**

MAGAZINES

21.10 et 22.40 Science info éclipse. **LCI**

21.40 Grand Angle. Madagascar: une école à la dérive. **LCI**

22.10 Nautisme. **LCI**

22.25 Dunia. Médecines traditionnelles et santé. Retour aux racines. Guérisseuse des Andes. Métamorphoses du regard. **RTBF 1**

22.35 Photos de vacances. Invité: Thierry Lhermitte. **TF 1**

DOCUMENTAIRES

19.15 Alfred Hitchcock. [1/2]. **Ciné Classics**

19.25 Le Fado, ombre et lumière. **Mezzo**

19.45 Lonely Planet. Pérou. **Planète**

19.45 Vingt ans après la paix au Vietnam. **Histoire**

20.15 La Folie Compostelle. **Arte**

20.30 Quotidien d'Algérie. **Forum Planète**

20.35 Pathfinder, un robot sur Mars. **Planète**

Le Monde TELEVISION

LA CINQUIÈME

14.50 La Fabuleuse Histoire de la Fiat 500
Présentée au Salon de l'auto de Turin à l'automne 1957, la « petite grande voiture » – ainsi les Italiens la surnomment-ils affectueusement – ne fait pas immédiatement un tabac. Pourtant l'arrivée de cette voiture aux formes inédites, symbole d'une Italie en pleine mutation économique, va devenir un véritable phénomène de société.

21.25 L'Aventure du saumon. Planète

21.40 Le Fleuve Jaune. Odysée

22.10 Vietnam, 10 000 jours de guerre. [2/3]. Dien Bien Phu. Planète

22.15 Eclipse 99. TSR

22.30 Mémoires d'ex. [1/3]. Debut des damnés: 1920-1939. Odysée

22.30 La Science contre le crime presque parfait. Forum Planète

22.45 Histoire de la symphonie. [1/6]. Haydn et Mozart. Mezzo

23.00 Mémoire arménienne. [1 et 2/3]. **Histoire**

23.15 Portrait d'Aznavor en Arménie. Journées particulières. **France 2**

23.55 Base-Ball. [6/18]. **Planète**

0.30 La Case de l'Oncle Doc. Mère Teresa, une lumière parmi les pauvres. **France 3**

0.50 Monsieur Dish-Wallah et les quarante télé. **Odysée**

SPORTS EN DIRECT

20.55 Football. Championnat d'Angleterre. 1^{re} journée. **Canal + vert**

Tottenham - Newcastle.

MUSIQUE

21.00 L'Africaine. Opéra de Meyerbeer. Mise en scène. Lofti Mansouri. Par l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de San Francisco. **Muzzik**

dir. Maurizio Arena.

21.40 World Philharmonic Orchestra. Rio 1986. Dir. Lorin Maazel. **Mezzo**

THÉÂTRE

21.00 Tango. Slawomir Mrozek. Avec Gérard Dépardeu, Claude Roy. **Paris Première**

TÉLÉFILMS

20.50 Maintenant ou jamais. Jérôme Foulon. **TF 1**

23.00 Meurtrier en noir et blanc. Robert Iscove. **France 3**

0.35 Le Blanc à lunettes. Edouard Niermans. **Arte**

COURTS MÉTRAGES

22.25 Courts au 13. Substitution, Lebel Hopi (1997). Avec Melvil Poupaud. **13^{ème} RUE**

0.05 Court-circuit. Clean Time, le soleil en plein hiver. Didier Nion. **Arte**

SÉRIES

20.10 Les Simpson. Spécial Halloween. **Canal +**

Jérôme Foulon.

20.13 Alfred Hitchcock présente. La machine à séduire. **13^{ème} RUE**

21.00 Gun. Jour de fête. **Canal Jimmy**

21.50 Spicy City. Love Is a Downland. **Canal Jimmy**

22.25 Buffy contre les vampires. La métamorphose de Buffy. **Série Club**

23.40 Seinfeld. Les clés (v.o.). **Canal +**

0.25 Earth 2. Mutation. **13^{ème} RUE**

FILMS

14.30 Quatre de l'espionnage. Alfred Hitchcock (GB, 1936, N., v.o., 90 min) **Ciné Classics**

14.45 Le Goût du saké. Yasujiro Ozu (Japon, 1962, v.o., 115 min) **Cinétoile**

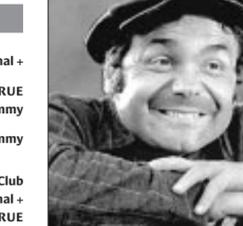
14.45 Les Feux de l'enfer. Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1968, 120 min) **Ciné C 2**

17.35 Le Faux Coupable. Alfred Hitchcock (EU, 1956, N., v.o., 100 min) **Ciné Classics**

18.05 Métisse. Mathieu Kassovitz (France, 1993, 95 min) **Ciné C 3**

20.35 L'Enjeu. Barbet Schroeder (Etats-Unis, 1997, 95 min) **Canal +**

20.40 Histoire de garçons et de filles. Pupi Avati (Italie, 1989, 95 min) **Cinéstar 1**



20.50 Les Patates. Claude Autant-Lara. Avec Pierre Perret, Henri Virljeux (France, 1969, 105 min) **France 3**

21.00 Les Aristochats. Wolfgang Reitherman (EU, 1970, 95 min) **Disney Channel**

21.00 Le Petit Homme. Jodie Foster (Etats-Unis, 1991, 100 min) **Cinéstar 2**

21.15 Courage, fuyons. Yves Robert (France, 1979, 100 min) **Cinétoile**

22.00 Métisse. Mathieu Kassovitz (France, 1993, 95 min) **Ciné C 2**

22.15 La Femme en bleu. Michel Deville (France, 1972, 105 min) **TV 5**

22.45 Le Guet-apens. Sam Peckinpah (Etats-Unis, 1972, 120 min) **Canal Jimmy**

23.45 La Loi du silence. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1953, N., v.o., 95 min) **Ciné Classics**

MARDI 10 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.20 Le Mystère des pyramides. Invités: Jean-Pierre Adam; Guillemette Andreu; Pierre Grandet; Yvan Koenig; Christiane Ziegler. **Forum Planète**

L'ÉCLIPSE

13.50 La Cinquième rencontre... Spéciale éclipse. Avec André Brahic, Pierre Guillermer, Philippe de La Cotardière, Yves Delaye. **La Cinquième**

15.10 et 21.10 Science info éclipse. Les plus belles éclipses du siècle. **LCI**

19.00 Archimède. Icône animée: Spécial éclipse de Soleil. Voir: Cheminées sous-marines. Pourquoi: Question de goût. Expérience: De la piscine à la mer. Portrait: John Ellis. Application: La faune de Roissy. **Arte**

20.50 Le ciel est à nous. Eclipse! **France 2**

22.05 La Neuvième Nuit des étoiles. **France 2**

MAGAZINES

14.00 20h Paris Première. Antoine de Caunes. **Paris Première**

16.25 C'est l'été. Aix-les-Bains. Invités: Marie-Claire Restoux; Marie-Christine Barrault; Natali Loriot; Omar Chakli. **France 3**

16.10 et 20.10 Le Talk Show. **LCI**

18.00 Stars en stock. Faye Dunaway. **Paris Première**

19.15 Incédits. Rêves d'Icare [2/5]. **TV 5**

20.00 20h Paris Première. Invité: Fellag. **Paris Première**

21.00 Le Gai Savoir. Le bonheur en France avec Francis Cabrel. **Paris Première**

21.05 Temps présent. Les Hommes en noirs. **TV 5**

22.20 Incédits. Regards de femmes sur l'Afghanistan. **RTBF 1**

23.25 Le Grand Echiquier. Herbert von Karajan et l'Orchestre philharmonique de Berlin. **France 3**

DOCUMENTAIRES

17.20 Cinq colonnes à la une. Planète

17.50 Vingt ans après la paix au Vietnam. **Histoire**

17.55 Les Métros du monde. Calcutta. **La Cinquième**

18.20 Des choix pour demain. [2/4]. Le compte à rebours se poursuit. **Planète**

18.30 Chroniques de l'Afrique sauvage. [7/24]. La grande migration. **La Cinquième**

Le Monde TELEVISION

CINÉ CINÉMA 1

20.30 Métisse. Lola, jolie métisse antillaise, a deux amants – Félix, coursier juif fauché, et Jamal, fils de diplomate africain et étudiant en droit – et elle est enceinte. Qui est le père? C'était en 1993, le premier film de Mathieu Kassovitz (également interprète de Félix). Il réussit à capter l'air du temps (le métissage) sans négliger un scénario de comédie aux ressorts minutieusement écrits.

FRANCE 3

20.50 Les Patates. En 1942, dans un village des Ardennes, un ouvrier (Pierre Perret) manque de « patates » pour sa famille. Il réussit à se rendre en zone occupée où un fermier lui cède du ravitaillement. Ce film de Claude Autant-Lara est le volet campagne d'une chronique des années noires, une étude de mœurs pénétrante, la bataille apparemment dérisoire menée par un être simple

19.00 Mémoire arménienne. [1 et 2/3]. **Histoire**

19.00 Les Grands Compositeurs. [7/12]. Chopin. **Odysée**

19.15 Des astres dans l'histoire. **Planète**

19.25 Botticelli ou la trilogie humaniste. **Odysée**

20.05 Les Grandes Expositions. Cézanne. **Planète**

20.15 Les Hommes rats. **Arte**

20.30 Les Pyramides et les Cités pharaoniques. **Forum Planète**

20.35 La Tragédie du «Cap Arkona». **Planète**

20.40 Thema. Les glaces de l'été. **Arte**

20.45 Les Empereurs romains. [3/6]. Néron. **Histoire**

20.45 Maestro. [2/5]. Le XVII^e siècle à Venise. **Mezzo**

21.10 Les Trésors secrets du Kremlin. **Odysée**

21.55 Nagasaki. **Odysée**

22.45 Lonely Planet. Pérou. **Planète**

23.35 Pathfinder, un robot sur Mars. **Planète**

0.30 Un siècle de science-fiction. Le voyage dans le temps. **13^{ème} RUE**

SPORTS EN DIRECT

16.45 Cyclisme. Tour de Galice. **Pathé Sport**

19.00 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio). **Eurosport**

20.30 Football. Ligue des champions. Match aller. Lyon - Maribor. **Canal +**

21.00 Football. Ligue des champions. 3^e phase qualificative. **Eurosport**

MUSIQUE

18.00 Jazz Greats 1. Montreux 92. **Muzzik**

19.05 Guitare. Rafael Riqueni-Canizares. **Muzzik**

19.30 Mazurka, Valse, Prélude, Barcarolle, et Fantaisie de Chopin. Avec Yukiko Niimi; Caroline Dubost; Rodrigo Robles de Medina; Nicolas Stavy. **Mezzo**

20.00 Le Concerto d'Aranjuez. Paco De Lucia, guitare. Avec l'Orchestre de Cadaques, dir. d'Edmon Colomer. **Muzzik**

20.25 Paco De Lucia. Trois thèmes flamenco. **Muzzik**

21.00 Roméo et Juliette, de Berlioz. Philippe Langridge, ténor; Hanna Schwarz, mezzo-soprano; Peter Meven, basse. Avec l'Orchestre symphonique et le Chœur de la Radio bavaroise, dir. sir Colin Davis. **Muzzik**

ARTE

Interludes: un air d'été
Pour la deuxième année consécutive, Arte présente une mini-collection de dessins animés basés sur des thèmes musicaux glanés aux quatre coins de la planète. Six films d'une minute diffusés en guise d'interludes au détour des programmes d'été. Henri L'Hostis, responsable de l'antenne et de l'habillage, entend ainsi montrer l'intérêt de la chaîne pour les « musiques ethniques ».

21.40 Mosaïque baroque. Roy Goodman, violon; Rachel Brown, flûte; Sally Jackson, basson. Avec le Brandenburg Consort, dir. Roy Goodman. **Mezzo**

22.10 Sonates italiennes. Par le Trio Locatelli. **Mezzo**

22.45 Didon. Drame de Desmarests. Agnès Delavrie. **Mezzo**

22.45 Zarzuela: El Barbarillo de Lavapiés, Madrid 1996. Par les Chœurs du Théâtre Calderón, dir. José A. Trastorza. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

20.30 La Fête des pères. Jean-Daniel Verhaeghe. **Festival**

22.05 Marceel !!! Agnès Delavrie. **Festival**

22.15 L'Été 36. Yves Robert [1/2]. **TV 5**

23.10 L'Invasion des abeilles tueuses. Rockne O'Bannon. **M 6**

0.40 La Mère du tueur. Volker Einrauch. **Arte**

SÉRIES

17.35 Highlander. Pêchés mortels. **M 6**

18.30 Hartley, cœurs à vif. **France 2**

18.30 Seinfeld. [1/2]. Le voyage. **Canal +**

18.30 The Sentinel. Le petit génie. **M 6**

18.35 Galactica. [2/2]. Meilleurs vœux de la terre. **13^{ème} RUE**

19.55 Happy Days. Cohabitation. **Série Club**

20.10 Zorro. La chasse à l'homme. **M 6**

20.13 Alfred Hitchcock présente. Mon cher Watson. **13^{ème} RUE**

20.45 Code Quantum. Concert Hard Rock. Prime de risques. **Série Club**

20.50 Ally McBeal. Les nerfs à vif. Vent de folie. **RTBF 1**

20.55 La Vie à cinq. Trouble-fête. Cinq contre un. **Téva**

22.20 C-16. Radio FBI. **Série Club**

22.20 Father Ted. Ah les filles! Ah les filles! (v.o.). **Canal Jimmy**

22.35 De la Terre à la Lune. Nous interrompons ce programme... **Canal +**

22.50 Star Trek, la nouvelle génération. Les liens du sang (v.o.). **Canal Jimmy**

22.50 Earth 2. Mutation. **13^{ème} RUE**

23.35 Au-delà du réel. La visite de Luminiois. **13^{ème} RUE**

23.40 Star Trek, Deep Space Nine. Entrelacs (v.o.). **Canal Jimmy**

FILMS

13.25 Copland. James Mangold (Etats-Unis, 1997, 105 min) **Canal +**

13.50 La Loi du silence. Alfred Hitchcock (EU, 1953, N., v.o., 95 min) **Ciné Classics**

15.35 Princess Bride. Rob Reiner (Etats-Unis, 1987, 95 min) **Cinéstar 1**

15.45 La Vie des morts. Arnaud Desplechin (France, 1990, 55 min) **Cinéstar 2**

17.15 L'homme qui en savait trop. Alfred Hitchcock (EU, 1956, v.o., 115 min) **Ciné C 3**

18.00 Ces enfants sont à moi. Robert Lieberman (Etats-Unis, 1982, 90 min) **Cinétoile**

18.30 Le Pacificateur. Mimi Leder (Etats-Unis, 1997, 120 min) **Canal + Vert**

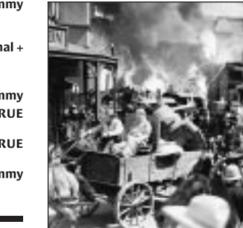


20.30 Métisse. Mathieu Kassovitz Avec Julie Mauduech, Mathieu Kassovitz (Fr. 1993, 95 min) **Ciné C 1**

21.00 Les Marrtiens. Patrick Read Johnson (EU, 1989, 95 min) **Disney Channel**

21.00 Cat's Eye. Lewis Teague (Etats-Unis, 1985, 95 min) **Cinéstar 2**

22.05 Capitaine Conan. Bertrand Tavernier (France, 1996, 125 min) **TSR**



22.10 L'Incendie de Chicago. Henry King. Avec Tyrone Power, Don Ameche (Etats-Unis, 1938, N., v.o., 100 min) **Ciné Classics**

23.50 Le Faux Coupable. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1956, N., 105 min) **Ciné Classics**

23.50 Les Feux de l'enfer. Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1968, 120 min) **Ciné C 2**

0.15 Moi Ivan, toi Abraham. Yolande Zauberman (France - Russie, 1993, N., v.o., 110 min) **Cinéstar 2**

1.35 Quatre de l'espionnage. Alfred Hitchcock (GB, 1936, N., v.o., 85 min) **Ciné Classics**

3.04 La Crise. Coline Serreau (France, 1992, 91 min) **Canal +**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.05 Sous le soleil. **o.**

19.00 Les Dessous de Palm Beach. **o.**

20.00 Journal, Météo. **o.**

20.50 Maintenant ou jamais. Téléfilm. Jérôme Foulon. **o.**

22.35 Photos de vacances. **o.**

23.55 Le docteur mère l'enquête. Visites à domicile. **o.**

0.50 TF 1 nuit, Météo. **o.**

FRANCE 2

18.30 Hartley, cœurs à vif. **o.**

19.15 1000 enfants vers l'an 2000. **o.**

19.25 Qui est qui? **o.**

20.00 Journal, Météo. **o.**

20.50 Jeux sans frontières. **o.**

23.15 Portrait d'Aznavor en Arménie. Journées particulières. **o.**

0.10 Journal, Météo. **o.**

0.30 Le Baiser du serpent. Film. Philippe Rousselot. **o.**

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion. **o.**

18.50 Météo des plages. **o.**

18.55 Le 19-20 de l'information, Météo. **o.**

20.05 Fa Si La. **o.**

20.35 Tout le sport. **o.**

20.50 Les Patates. Film. Claude Autant-Lara. **o.**

22.35 Météo, Soir 3. **o.**

23.00 Meurtrier en noir et blanc. Téléfilm. Robert Iscove. **o.**

0.30 La Case de l'Oncle Doc. Mère Teresa, une lumière parmi les pauvres. **o.**

CANAL +

► En clair jusqu'à 20.35

18.30 Seinfeld. **o.**

19.00 Best of Nulle part ailleurs. **o.**

19.55 Flash infos. **o.**

20.05 Le Zapping. **o.**

20.10 Les Simpson. **o.**

20.35 L'Enjeu. Film. Barbet Schroeder. **o.**

22.10 Corridas. **o.**

23.39 10 secondes et des poussières. **o.**

23.40 Seinfeld. Les clés. **o.**

0.05 Boxe hebdo. **o.**

1.15 La Ballade de Titus. Film. Vincent de Brus. **o.**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

16.15 Sunset Beach. **o.**

17.15 Melrose Place. **o.**

18.05 Sous le soleil. **o.**

19.00 Les Dessous de Palm Beach. **o.**

20.00 Journal, Météo. **o.**

20.50 Le Complexe du kangourou. Film. Pierre Jolivet. **o.**

22.25 Les Galettes de Pont-Aven. Film. Joël Séria. **o.**

0.05 Très chasse. **o.**

1.05 TF 1 nuit, Météo. **o.**

1.20 Reportages. Alerte à Miami. **o.**

FRANCE 2

16.30 Flic de mon cœur. **o.**

17.15 La Vie de famille. **o.**

17.40 et 21.55 Un livre, des livres. **o.**

17.45 Kung Fu, la légende continue. **o.**

18.30 Hartley, cœurs à vif. **o.**

19.20 1 000 enfants vers l'an 2000. **o.**

19.25 Qui est qui? **o.**

20.00 Journal, Météo. **o.**

20.50 Le ciel est à nous. Eclipse! **o.**

22.05 La Neuvième Nuit des étoiles. **o.**

1.10 Journal, Météo. **o.**

FRANCE 3

16.25 C'est l'été. **o.**

18.20 Questions pour un champion. **o.**

18.50 Météo des plages. **o.**

18.55 Le 19-20 de l'information, Météo. **o.**

20.05 Fa Si La. **o.**

20.35 Tout le sport. **o.**

20.50 La Carte aux trésors. Les Gers: Le pays gascon. **o.**

23.00 Météo, Soir 3. **o.**

23.25 Le Grand Echiquier. Herbert von Karajan et l'Orchestre philharmonique de Berlin. **o.**

CANAL +

16.00 Rions un peu en attendant la rentrée. **o.**

16.55 Victory. Film. Mark Peplow. **o.**

18.29 Jean-Luc et Faïpassa. **o.**

► En clair jusqu'à 20.30

18.30 Seinfeld. **o.**

19.00 Best of Nulle part ailleurs. **o.**

20.05 Le Zapping. **o.**

20.10 Football. Ligue des champions. 20.30 Lyon - Maribor. **o.**

22.35 De la Terre à la Lune. [7/12]. Nous interrompons ce programme... **o.**

23.24 Préférence. Film. Grégoire Delacourt. **o.**

0.45 10 secondes et des poussières. Marie-Antoinette. **o.**

0.50 Seinfeld. Le voyage. **o.**

LA CINQUIÈME/ARTE

13.50 La Cinquième rencontre... Les Français. Spéciale éclipse. **o.**

15.25 Va savoir. **o.**

15.50 Fête des bébés. **o.**

16.30 Alf. **o.**

17.00 Histoire de comprendre. **o.**

17.10 Citoyens du monde. **o.**

17.30 100 % question. **o.**

Dioxine : la Belgique n'appliquera pas les mesures préventives demandées par la Commission européenne

Le gouvernement belge renonce à interdire la quasi-totalité des exportations alimentaires du pays

LA PLUS GRANDE confusion régnait, lundi 9 août, en Belgique après l'annonce faite la veille par Magda Aelvoet, ministre belge de la santé, que son gouvernement allait annuler un décret, pris le vendredi 6 août, qui interdisait la quasi-totalité des exportations alimentaires du pays. Ce texte prohibait en effet l'exportation, sans certificat officiel établissant leur innocuité, de toutes les denrées alimentaires contenant plus de 2 % de matières grasses animales à l'exception des produits laitiers. Le gouvernement belge traduisait ainsi dans sa réglementation les demandes formulées le mercredi 4 août par les experts du comité vétérinaire permanent de la Commission européenne. Ces demandes avaient été faites au vu de l'ensemble des données scientifiques disponibles quant au risque de commercialiser des aliments belges d'origine animale contenant des taux dangereusement élevés de dioxine (*Le Monde* du 6 août). Les mesures de restriction visent tous les aliments dérivés de poulets, dindes, canards, porcs et bovins

élevés sur le sol belge depuis le 15 janvier.

En pratique cette mesure conduisait la Belgique à suspendre les exportations d'une vaste gamme d'aliments, le pays ne disposant pas d'un nombre adapté de laboratoires de toxicologie pour effectuer l'ensemble des contrôles sur les niveaux de concentration en dioxines, mais aussi en polychlorobiphényles (PCB), précurseurs des dioxines, imposés par le comité vétérinaire permanent (CVP) de l'Union européenne. Magda Aelvoet a d'abord déclaré, samedi 7 août, sur la chaîne de télévision RTL-TVI, qu'elle envisageait d'annuler l'arrêté pris la veille, les pouvoirs publics belges jugeant que tous les produits alimentaires contenant moins de 20 % de graisses animales ne représentaient aucun risque sanitaire pour le consommateur.

La ministre belge de la santé avait par ailleurs ajouté que son pays allait reprendre « ses négociations avec l'Union européenne ». « Le gouvernement conteste cette dé-

cision européenne, particulièrement en ce qui concerne la règle des 2 %. Cette règle s'apparente plus à une quelconque motivation de santé publique. C'est dans cet esprit que le gouvernement prépare un nouvel arrêté ministériel » a, le lendemain, précisé M^{me} Aelvoet dans un communiqué.

« ATTENDONS DE VOIR »

Si la Belgique rejette la directive européenne, l'affaire pourrait être rapidement portée devant la Cour européenne de justice. Au sein de la Commission européenne, où l'on estime que l'arrêté du 6 août ne peut être annulé, on espère encore que le gouvernement belge ne reviendra pas sur les conclusions du CVP. « Tout est en ordre pour l'instant, nous attendons de voir ce qui se va se passer lundi », a déclaré un porte-parole à l'agence Reuters. Pour modifier la décision de vendredi, il faut l'accord de tout le gouvernement belge, pas d'un seul de ses ministres. Il semble toutefois que les déclarations de M^{me} Aelvoet re-

présentent bel et bien la position gouvernementale. S'exprimant sur les mesures préventives d'intoxications alimentaires par la dioxine, Jaak Gabriels, ministre belge de l'agriculture, a ainsi d'ores et déjà déclaré qu'on ne contrôlerait que des produits contenant plus de 20 % d'œufs ou de graisses animales. M. Gabriels a ajouté que si l'affaire devait être portée devant la Cour de justice, son gouvernement aurait les moyens de se défendre.

Compte-tenu de l'extrême sensibilité des autorités gouvernementales des pays européens aux questions de sécurité sanitaire, Bruxelles, en adoptant une telle politique, prend le risque d'être *de facto* victime de sévères mesures de protection de la part de l'ensemble des pays de l'Union européenne. Déjà, dans la soirée du vendredi 6 août, des camions transportant des lots de gaufres belges sans certificats officiels ont, rapporte le quotidien *Le Soir*, été stoppés à la frontière française.

Jean-Yves Nau

Un projet de loi électorale oppose conservateurs et réformateurs iraniens

CONSERVATEURS et réformateurs iraniens, qui se déchirent depuis des mois pour le contrôle réel du pouvoir, jouent, depuis dimanche 8 août, une partie importante : le Parlement a en effet débattu l'examen d'un projet de nouvelle loi électorale - dont le texte n'a pas été rendu public -, en prévision des législatives de février 2000. Cette échéance est jugée capitale par l'une et l'autre faction, dans la mesure où l'une - au moins - des dispositions de la loi actuelle favorise les conservateurs, aujourd'hui majoritaires au Parlement.

Cette disposition prévoit que les candidats à l'élection sont soumis à une sélection effectuée par le Conseil de surveillance de la Constitution, chargé de vérifier la conformité des postulants avec les principes et fondements de la République islamique. Or, ce Conseil est dominé par les conservateurs et a pris la fâcheuse habitude de refuser presque tous ceux qui ne sont pas du même bord.

Le président réformateur, Mohammad Khatami, avait réussi à

contourner cette difficulté lors des municipales du printemps, en créant un organisme d'arbitrage. Le résultat en avait été un succès éclatant des candidats de la mouvance présidentielle. Les conservateurs, qui n'en étaient pas à leur premier camouflet depuis l'élection de M. Khatami en mai 1997, ont mal avalé la couleuvre. Nombreux sont les spécialistes qui considèrent que leur virulence offensive, lors de la récente agitation des universités, préparait déjà les prochaines législatives.

Sans tenir compte du débat parlementaire, des partisans de M. Khatami se sont déjà lancés dans la bataille électorale. Dès le 2 août, le Parti islamique du travail a annoncé un plan d'action pour sensibiliser l'opinion publique et assurer le soutien le plus large possible au président. Et le ministre de l'intérieur, Abdolvahed Moussavi-Lari plaide pour la multiplication des partis, meilleur moyen, selon lui, de refléter la diversité politique.

Mouna Naim

De violents orages se sont abattus sur le sud-ouest et le midi de la France

MOINS MEURTRIERS que ceux de la veille, les orages qui se sont abattus sur la France, samedi 7 août, ont fait quatre blessés dont un grave. Ils ont provoqué d'importants dégâts matériels, notamment dans le Sud-Ouest où de nombreux foyers étaient encore privés d'électricité dimanche matin.

Sur la côte basque, la tempête a provoqué, samedi, des accidents de la circulation, notamment sur l'autoroute A 63 à hauteur d'Urrugne (Pyrénées-Atlantiques) où un autocar espagnol est entré en collision avec un camion portugais. L'accident a fait deux blessés et provoqué la fermeture de l'autoroute pendant plusieurs heures. A Bayonne, un enfant a été légèrement blessé par les branches d'un arbre abattu par le vent pendant une course de vachettes. Dans le centre de Bordeaux, une personne âgée a été légèrement blessée par la foudre.

Près de 50 000 foyers de la Gironde ont été privés d'électricité pendant plusieurs heures, samedi soir, lorsque des lignes de moyenne

tension ont été touchées par la foudre ou par des chutes d'arbres. A Tresses-Mézac (Gironde), sur la rive droite de la Garonne, une maison a été coupée en deux par la chute d'un arbre, sans faire de blessé. Les orages ont été particulièrement violents dans l'ouest et le nord de la Dordogne, dans la Gironde, le Lot-et-Garonne, les Landes, le Gers, le Tarn-et-Garonne et sur l'agglomération Biarritz-Anglet-Bayonne, où les vents ont soufflé à plus de 100 kilomètres/heure, selon Météo-France. Partout les bourrasques ont arraché des toitures, inondé des caves ou provoqué des chutes d'arbres et de lignes électriques, notamment dans les communes de Mousidan et de Montpon-Ménéstrol (Dordogne). Dans le nord du Gard, environ 300 personnes étaient toujours privées d'électricité dimanche matin.

Dans l'est de la France, tout est rentré dans l'ordre après les violents orages qui ont frappé vendredi la région, de la Lorraine à la Franche-Comté. Seuls quelques orages isolés ont été enregistrés dans la nuit de samedi à dimanche.

Jean-Claude Buhner

Météo de l'éclipse : éclaircies à l'Ouest, nuages et petites pluies à l'Est

JOUR APRÈS JOUR, les ingénieurs de Météo-France affinent leurs prévisions pour la journée d'éclipse solaire du 11 août. Comme ils le laissent entendre dès mercredi 4 août, les amateurs d'astronomie ne pourront pas compter en France sur un beau temps généralisé dans la zone où l'éclipse sera totale. Selon le dernier bulletin publié dimanche 9 août, les conditions météorologiques s'annoncent défavorables sur le quart nord-est du pays et en légère amélioration à l'Ouest.

Des éclaircies sont prévues dès le matin sur la Haute-Normandie, l'Île-de-France, la Picardie et le nord de la Champagne. Mais l'observation optimale de l'éclipse pourra être légèrement

L'éclipse en direct

sur le Web du « Monde »

Si la météo se montre clémente, Le Monde interactif et Comutations diffuseront, de midi à 13 heures (heure de Paris), les images de l'éclipse totale du Soleil, depuis Strasbourg, sur le site Web du journal. De nombreux liens permettront également d'observer l'éclipse depuis Cherbourg ou Reims. Un autre point de vue sera proposé avec les photos prises depuis le satellite SOHO chargé de l'observation de l'astre solaire par l'Agence spatiale européenne.

Jeu 12 août, Le Monde interactif et l'Agence Galaxy Contact proposeront de revivre l'événement grâce à un diaporama de photos prises en altitude. Une animation pédagogique au format Flash permet d'ici-là d'appréhender le phénomène dans sa globalité, en sus des articles et reportages de la rédaction du Monde.

★ www.lemonde.fr/eclipse99/

Caen aura son tramway sur pneus

APRÈS DIX ANS d'attente et de polémiques, les Caennais sont fixés sur le sort de leurs transports publics : ils auront leur tramway sur pneus. Le décret d'utilité publique du projet de tramway sur pneus ou tramway sur voie réservée (TVR) de Caen, lancé en 1989, a été publié, vendredi 6 août, au *Journal officiel*. Signé le 3 août par le premier ministre Lionel Jospin, le décret déclare d'utilité publique les « acquisitions et travaux nécessaires à la réalisation de la première ligne » du TVR. La déclaration d'utilité publique est consécutive à une consultation du Conseil d'Etat, qui avait été saisi à la suite d'un avis défavorable de la commission d'enquête publique, rendu le 30 avril 1998. Le projet du TVR, mis au point par la société ANF Industries (groupe Bombardier) pour un coût global estimé de 1,125 milliard de francs (171,5 millions d'euros) et un tracé de 15,5 kilomètres, prévoyait, à l'origine, un début de travaux à la fin 1998 pour une mise en service en octobre 2000.

DÉPÊCHE

■ DROITE : dans une interview au *Figaro* du 9 août, l'écrivain Denis Tillinac, proche de Jacques Chirac lorsque celui-ci dénonçait la « fracture sociale » en 1995, estime que le président de la République « n'a pas renoncé à son projet de rupture mais, pour le moment, la politique intérieure dépend du gouvernement. Lequel gouverne plutôt bien, à l'intérieur de la même logique - capitaliste et technocratique - que celui de Juppé. Donc rien ne change en profondeur. » Sur le résultat des européennes, il constate que « ceux qui véhiculaient des convictions - extrême gauche, souverainistes, Verts ou fédéralistes - ont obtenu de bons scores ». « C'est moralement satisfaisant », ajoute-t-il, indiquant qu'il avait lui-même « voté Pasqua, par fidélité au gaullisme de [sa] jeunesse ».

Titrage du Monde daté dimanche 8-lundi 9 août 1999 : 582 253 exemplaires. 1 - 3

Le dalai-lama fait un tabac dans la cité de Calvin

GENÈVE
de notre correspondant

Quoi qu'on en dise, le dalai-lama fait toujours recette. A l'heure de l'œcuménisme et du recueillement dominical, le pasteur irlandais de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, William McComish, a fait le plein de ses oiailles, et de nombreux curieux sont accourus, dimanche 8 août, écouter les paroles de paix et d'harmonie du chef spirituel tibétain. Quelques politiciens locaux étaient visiblement heureux de s'afficher à ses côtés pour conclure les fêtes de Genève, dont l'hôte d'honneur était cette année le peuple tibétain.

Des voix discordantes s'étaient fait entendre peu auparavant, allant jusqu'à reprocher à l'actuel doyen de la cathédrale d'avoir convié « un païen » dans ce haut lieu de la Réforme où a prêché Jean Calvin. Si les autorités officielles, soucieuses de ne pas froisser les susceptibilités chinoises, ont brillé par leur absence durant le séjour genevois du dalai-lama, le public n'a pas bougé son plaisir. Ils étaient plusieurs milliers, samedi, dans un parc public des bords du Léman, à boire les propos du moine tibétain qui

parlait d'« éthique pour un nouveau millénaire ».

Dimanche après-midi, le village de Saillon en Valais s'était mis aux couleurs tibétaines pour servir de décor à la remise au dalai-lama des quatre ceps de la minuscule vigne de Farinet, créée en mémoire d'un faux-monnaieur du cru qui battait monnaie pour venir en aide aux pauvres. La propriété symbolique de la « plus petite vigne du monde » lui a été transmise par l'abbé Pierre, qui en détenait jusqu'alors le titre. Mais comme son prédécesseur, le moine bouddhiste, qui ne boit pas de vin, fera produire du jus de raisin.

PRESSIONS DES MILIEUX D'AFFAIRES

Pour le chef spirituel tibétain, cette cérémonie bon enfant fut l'occasion d'un plaidoyer dé-cidé contre la guerre. « Notre siècle a causé des massacres sans précédent dans l'histoire de l'humanité, a-t-il remarqué. Aujourd'hui, avec les moyens technologiques, l'ampleur des destructions et des souffrances est telle qu'il n'y a plus de vainqueurs et de vaincus, il n'y a que des perdants. Si je prône le pacifisme, ce n'est pas parce

que c'est à la mode, mais parce que c'est une urgence. »

Lors de précédents séjours en Suisse, où résident près de deux mille cinq cents Tibétains, soit la plus importante communauté en Europe, il avait été reçu en visite de courtoisie par le ministre des affaires étrangères. Cette fois-ci, aucune réunion n'était prévue avec aucun des membres du gouvernement. Il y a quelques mois, la présidente de la Confédération, Ruth Dreifuss, avait d'abord envisagé de rencontrer le chef spirituel tibétain en marge des fêtes de Genève. Encore échaudées par les vives protestations de Pékin après une manifestation protibétaine à l'occasion de la visite du président Jiang Zemin en mars à Berne, les autorités helvétiques ont préféré adopter un profil bas. Soumises aux pressions des milieux d'affaires, elles prennent soin de ne pas compromettre la prochaine visite du ministre de l'économie en Chine. Interrogé sur cette « discrétion » à son égard, le dalai-lama s'est contenté de dire qu'il ne souhaitait embarrasser personne.

Jean-Claude Buhner

Le Monde
INTERACTIF

<http://www.lemonde.fr>

L'ECLIPSE retransmise en direct de Cherbourg, Reims et Strasbourg.

avec Comutations et la canal fnac interactive

A votre service
DU BEAU VETEMENT A
LA SIMPLE RETOUCHE
LEGRAND
Tailleur s/mesure
Depuis 1894
Très grand choix
de tissus et de prix
27, rue du 4-Septembre, Paris 2^e
Tél : 01.47.42.70.61